Robert WEYL

PATRIMOINE D'ALSACE

LE CIMETIÈRE JUIF DE ROSENWILLER



Edition bilingue

Zweisprachige Ausgabe

Robert WEYL

PATRIMOINE D'ALSACE

LE CIMETIÈRE JUIF DE ROSENWILLER

Préface de Max WARSCHAWSKI
Grand Rabbin du Bas-Rhin

Postface de Freddy RAPHAËL
Doyen de la Faculté des Sciences Sociales
à l'Université de Strasbourg

Digitized by Project Zikaron
Touro University-NY Libraries
www.zikaron.tourolib.org
2025

Photographies :
Inventaire général des Monuments
et des Richesses artistiques de la France

Mariusz HERMANOWICZ, photographe
André ADLER, photographe

Photos couleurs et mise en page : Marc-Henri KLEIN

ZUM GELEIT

Eine Meile von Rosheim entfernt, dem in der jüdischen Welt weitbekannten Städtchen, weil es während Maximilians und Karl V. Regierungszeiten den ,,Gemeinen Jüdischen Regierer'', Joseph ben Gershon, genannt Josselmann von Rosheim, beherbergt hat, liegt, inmitten von Feldern, Obst- und Weingärten, das Dörfchen Rosenweiler. Im Gegensatz zur Stadt Rosheim, die dem Zehnstädtebund angehört hat, haben in diesem Dorf, außer der Familie des Friedhofwärters, keine Juden gewohnt.

Am Anfang des Dorfes liegt der älteste und mit Jungholz im Oberelsaß und Ettendorf bei Hochfelden einer der größten jüdischen Friedhöfe im Elsaß. Dank seiner ältesten Grabsteine erinnert der Rosenweiler Friedhof an das Judentum des 18. Jahrhunderts im Elsaß, aber er hat schon lange Zeit vor dem 18. Jahrhundert als Begräbnisstätte gedient. Eine weite Fläche ohne Grabsteine, wird von Jahr zu Jahr vom zunehmenden Gestrüpp überwuchert. Aus einer Urkunde aus dem 18. Jahrhundert erfahren wir, daß unsere Vorfahren ihre Toten bereits im 14. Jahrhundert in diesem Boden beigesetzt haben, unweit des Ortes, wo der Abdecker die Tierkadaver verscharrte.

Hat es schon vor dem 18. Jahrhundert hier Grabsteine gegeben? Diese Frage kann nicht beantwortet werden. Möglich ist, daß hölzerne Stelen über den Gräbern errichtet worden sind, aber dieses Material konnte dem Zahn der Zeit nicht standhalten. Zur Zeit der Schreckensherrschaft wurde der Friedhof geschändet, und es ist möglich, daß damals ältere Grabsteine verschwunden sind. Was die Friedhofsregister betrifft, so sind sie im Laufe des letzten Krieges vernichtet worden. Eine Abschrift aus dem Jahre 1936 ist allein übriggeblieben, aber sie geht nicht über das Jahr 1753 zurück.

Im Herzen des unterelsässischen Judentums gelegen, diente Rosenweiler ungefähr zwanzig Gemeinden als Begräbnisstätte. Hier wurden auch die Rabbiner aus den Territorien des Direktoriums der Reichsunmittelbaren Ritterschaft des Unterelsaß, mit Sitz in Niederehnheim, begraben, sowie die Rabbiner aus dem Bereich der Besitzungen des Bistums Straßburg, die von Mutzig aus verwaltet wurden. Die Generalvorsteher der jüdischen Nation im Elsaß ruhen zum großen Teil hier, so Aaron Mayer aus Mutzig, Jacob Baruch Weyl aus Oberehnheim, Lehmann Netter aus Rosheim und Cerf Berr.

Moses Ginsburger hat sich als erster für diesen Friedhof interessiert und in der von ihm gegründeten Zeitschrift ,,Souvenir et science'' (Erinnerung und Wissenschaft) eine Studie über ihn veröffentlicht.

Die hier vorliegende Arbeit verdanken wir Robert Weyl. Jahre hindurch hat er, mit dem Rebmesser und dem Notizblock in der Hand, Grabinschriften entziffernd, den Friedhof durchstreift und Hunderte von Inschriften vom Photographen festhalten lassen. Unter Hunderten solcher Aufnahmen mußte Robert Weyl seine Auswahl auf fünfzig beschränken. Diejenigen, die ihm am wichtigsten erschienen, hat er zu einem kostbaren Geschichtswerk zusammengefaßt. Diese Arbeit ist ebenfalls die ergreifende Geste kindlicher Liebe eines elsässischen Juden den Generationen seiner Ahnen gegenüber, die hier ruhen. Der Generalsekretär der Gesellschaft für die Geschichte der Israeliten im Elsaß und in Lothringen, Robert Weyl, schenkt uns hier einen wichtigen Beitrag zu den zahlreichen Veröffentlichungen, die wir ihm seit über zwanzig Jahren verdanken.

Möge dieser Band der erste einer langen Reihe sein, die uns die Reichtümer unseres Erbgutes näherbringen und unsere heutigen Gemeinden mit einer Vergangenheit verbinden soll, die zwar allzu wenig bekannt, aber dennoch an Großmut und Innigkeit so reich ist.

PRÉFACE

A une lieue de Rosheim, célèbre dans le monde juif pour avoir abrité sous les règnes de Maximilien et de Charles Quint, Joseph ben Gershom, dit Josselmann de Rosheim, «Gemeiner Jüdischer Regierer» s'étend Rosenwiller, petit village entouré de champs, de vergers et de vignes. A l'inverse de Rosheim, ville de la Décapole, ce village ne possédait pas de population juive, si l'on excepte la famille du gardien du cimetière.

C'est à la sortie du village que s'étend le plus ancien et un des plus grands cimetières juifs d'Alsace, avec Jungholtz pour la haute Alsace et Ettendorf aux environs de Hochfelden. Le cimetière de Rosenwiller évoque par ses stèles les plus anciennes le judaïsme d'Alsace du XVIII^e^ siècle, mais c'est bien antérieurement au XVIII^e^ siècle que le cimetière fut ouvert. Une étendue immense dépourvue de stèles se trouve envahie par la végétation, véritable forêt d'arbustes s'élargissant d'année en année. Un document du XVIII^e^ siècle nous apprend que c'est depuis le XIV^e^ siècle que nos ancêtres enterraient leurs morts dans cette terre, non loin de l'endroit où l'équarisseur enfouissait ses charognes.

Y eut-il des pierres tombales antérieurement au XVIII^e^ siècle? Il n'y a pas de réponse à cette question. Il est possible que l'on éleva sur les tombes des stèles en bois, matériau que le temps eut vite fait de ronger. A l'époque de la Terreur, le cimetière fut dévasté et il est possible que les stèles plus anciennes disparurent à ce moment. Quant aux registres du cimetière, ils furent détruits au cours de la dernière guerre. Seule subsiste une copie faite en 1936, mais qui ne remonte pas au-delà de 1753.

Cimetière situé au centre du judaïsme de Basse Alsace, Rosenwiller servit de nécropole à une vingtaine de communautés. C'est aussi là que furent enterrés les rabbins des terres du Directoire de la Noblesse immédiate de Basse Alsace siégeant à Niedernai, et les Rabbins des possessions de l'Evêché de Strasbourg siégeant à Mutzig. Les Préposés généraux de la Nation juive en Alsace reposent pour la plupart ici, Aaron Mayer de Mutzig, Jacob Baruch Weyl d'Obernai, Lehmann Netter de Rosheim et Cerf Berr.

Le premier, Moïse Ginsburger s'est intéressé à ce cimetière et lui a consacré une étude dans le périodique qu'il avait créé «Souvenir et Science».

C'est à Robert Weyl que nous devons le présent ouvrage. Durant des années il a parcouru le cimetière, serpette et bloc-notes en mains déchiffrant les épitaphes, relevant les noms des personnalités les plus célèbres, faisant fixer par le photographe des centaines d'inscriptions. Parmi ces centaines d'images, Robert Weyl a dû limiter son choix à cinquante. Il a réuni celles qui lui paraissaient les plus significatives en un document historique, ô combien précieux. Cet ouvrage est aussi un geste émouvant de piété filiale d'un juif d'Alsace pour les générations de ses ancêtres qui reposent dans ce cimetière. Robert Weyl, Secrétaire général de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, nous apporte là une belle contribution qui s'ajoute aux nombreuses publications que nous lui devons depuis plus de vingt ans.

Nous voulons exprimer le souhait que ce volume ne soit que le premier d'une série qui nous fera mieux connaître les richesses de notre patrimoine et rattacher nos communautés d'aujourd'hui à un passé trop peu connu, et pourtant si riche en générosité et en ferveur.

Max WARSCHAWSKI
Grand rabbin du Bas-Rhin



L'auteur, Robert Weyl et sa fille, au cours de leurs recherches.
Der Verfasser Robert Weyl mit seiner Tochter bei ihren Erforschungen.

Le cimetière juif de Rosenwiller

Introduction

Cet ouvrage est avant tout un document, une description du cimetière de Rosenwiller, tel qu'on peut le voir en 1986. Celui que nos petits-enfants visiteront dans cinquante ans ne sera plus le même. La dégradation des stèles se poursuit et même s'accélère, de nombreuses stèles sont déjà perdues, d'autres sont à la limite de la lisibilité.

Conserver par l'image des stèles dont la destruction est certaine, montrer aux personnes qui ne le connaissent pas un des aspects d'un patrimoine à la fois juif et alsacien, aider les personnes qui connaissent le cimetière à identifier un certain nombre de stèles, servir en quelque sorte de guide, voilà le premier objet de ce livre.

Je voudrais aussi que cet ouvrage fasse revivre en notre mémoire ces hommes et ces femmes qui peuplaient nos villages d'Alsace aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles.

Je souhaite enfin qu'il remplace ce cours d'épigraphie juive que j'aurais moi-même aimé suivre, et que je voulus créer il y a plus de dix ans. J'ai moi-même acquis mes premières connaissances en travaillant sur les transcriptions de Julius Euting. Les photographies, au demeurant fort belles, sont accompagnées de leur transcription en une écriture claire, les fameux *roshé tevot,* les abréviations, sont souvent développés. Les transcriptions sont accompagnées d'une traduction française et allemande. Cette traduction est critiquable, mais toutes le sont, soit que la recherche d'un langage pur et élégant éloigne du texte, soit qu'une trop grande fidélité ne donne naissance à un texte maladroit. Lorsque le lecteur aura acquis une certaine habitude, il pourra aller sur le terrain. Il arrivera très vite à dater une stèle et à identifier son propriétaire.

Comme on le verra, la lecture des épitaphes n'est pas toujours évidente, les sculpteurs ne faisant aucune différence entre les lettres *Hé, 'Het* et *Tav,* entre *Dalet* et *Resh,* entre *Bet* et *Kaf.* L'altération de la pierre apporte une difficulté supplémentaire.

J'ai été, à plusieurs reprises, heureux de pouvoir reconstituer intégralement des inscriptions gravement endommagées et pratiquement perdues, par recoupement avec des documents d'archives. Certaines stèles furent difficiles à déchiffrer et à

Der Rosenweiler' Friedhof

Einleitung

Die vorliegende Arbeit ist vor allem ein Beleg, die Beschreibung des Rosenweiler' Friedhofes, so wie er im Jahre 1986 zu sehen ist. Derjenige, den unsere Enkelkinder in fünfzig Jahren besuchen werden, wird nicht mehr der gleiche sein. Der Verfall der Grabsäulen schreitet weiter und nimmt sogar rasch zu. Zahlreiche Stelen sind schon ganz verloren gegangen, auf anderen sind die Inschriften kaum noch lesbar.

Stelen im Bilde festzuhalten, deren Zerstörung unaufhaltsam ist, einige Ansichten eines sowohl jüdischen wie elsässischen Erbgutes Leuten zu zeigen, die es nicht kennen, anderen, die den Friedhof bereits kennen, bei der Identifizierung einiger Grabmäler behilflich zu sein, sozusagen als Führer zu dienen, das ist die erste Aufgabe dieses Buches.

Diese Arbeit soll auch jene Männer und Frauen in unserer Erinnerung wieder aufleben lassen, die im 18. und 19. Jahrhundert in unseren elsässischen Dörfern gelebt haben.

Endlich wünsche ich, sie möge jenen jüdischen Inschriftenlehrgang ersetzen, den ich selber gern besucht hätte und dessen Gründung ich vor zehn Jahren beabsichtigt hatte. Meine ersten Kenntnisse hierin habe ich erworben, als ich Julius Eutings Übertragungen bearbeitet habe. Den übrigens sehr schönen Aufnahmen sind die Übertragungen in eine klare Schrift beigefügt, die berühmten «roshe tevot» - die Abkürzungen - sind ergänzt. Den Übertragungen ist eine französische sowie eine deutsche Übersetzung beigegeben.

Wie jede Übersetzung so ist auch diese anfechtbar, denn, entweder entfernt man sich vom Original durch eine reine und elegante Sprache, oder durch allzu starkes Festkleben an ihm entsteht ein schwerfälliger Text. Hat der Leser erst eine gewisse Übung erreicht, so kann er sich an Ort und Stelle begeben. Rasch wird es ihm gelingen, eine Stele zu datieren und den Toten zu identifizieren.

Wie man es feststellen wird, ist die Deutung der Grabinschriften nicht immer selbstverständlich, da die Steinhauer zwischen den Buchstaben Hé, 'Het *und* Tav, *zwischen* Dalet *und* Resh, Bet *und*

interpréter en particulier celle du rabbin Israël Durckheim, celle de son fils Michel, celle de Hirsch David de Rosheim. Il eut été facile de les laisser de côté et de les remplacer par des stèles de lecture plus facile, me mettant ainsi à l'abri des critiques qui ne manqueront pas de s'exercer. Je ne l'ai pas fait parce que ces stèles me paraissaient particulièrement intéressantes. Les deux cents stèles que nous avons photographiées et étudiées méritaient toutes d'être publiées. J'ai dû faire un choix, privilégiant naturellement les stèles des rabbins et des personnes ayant joué un rôle dans la Province, sans pour autant oublier les plus humbles, afin de présenter une image équilibrée de ce cimetière.

Il serait souhaitable qu'un certain nombre de stèles soient conservées sous forme de moulage dans un musée des monuments juifs d'Alsace encore à créer. On y présenterait des maquettes de synagogues, de bains, des copies de stèles. La synagogue de Mutzig, qui date du XVIII[e] siècle ou la toute proche synagogue de Rosheim, seraient idéales pour être aménagées en musée.

J'ai été aidé dans mon travail et je dois des remerciements très vifs aux photographes qui par la qualité de leur travail m'ont permis de prolonger chez moi le travail commencé à Rosenwiller. Mes remerciements vont à Monsieur Mariusz Hermanovicz, photographe du Service Régional de l'Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France dépendant du Ministère de la Culture, pour la finesse de son travail, réalisé dans un temps record. Ma gratitude ira à tout le Service de l'Inventaire, et tout spécialement à Madame Michèle Schneider, qui fut avec moi sur le terrain, à Madame Parent et à Monsieur Poinsot, qui ne me mesurèrent pas leur appui. Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur André Adler qui a fait d'excellentes photos au cours des nombreuses journées passées à Rosenwiller, où il nous a fallu débroussailler, dégager les stèles, les nettoyer, en équipe avec Jean Daltroff et avec ma fille Martine.

Je dois beaucoup à Monsieur André Aron Fraenckel, professeur de littérature et de pensée juive, ainsi qu'à Monsieur Isi Rosner, connu pour ses travaux d'exégèse. Je les ai souvent interrogés lorsque je fus dans l'embarras, et ils m'ont toujours répondu avec compétence, gentillesse et amitié. Monsieur Rosner s'est proposé spontanément pour revoir transcriptions et traductions et je lui en suis reconnaissant.

Monsieur André Kleefeld, professeur agrégé d'Allemand, a bien voulu revoir mes traductions

Kaf *keinen Unterschied machten. Die zunehmende Verwitterung der Steine bringt zusätzlich Schwierigkeiten mit sich.*

Mehrmals habe ich das Glück gehabt, schwer beschädigte, faktisch zerstörte Inschriften durch Vergleiche mit alten Urkunden wieder vollständig herzustellen. Manche Stelen waren schwer zu entziffern und auszulegen, insbesondere diejenige von Rabbiner Israel Dürckheim, die von seinem Sohn Michel, sowie die von Hirsch David aus Rosheim. Es wäre ein Leichtes gewesen, sie beiseite zu lassen und andere an ihre Stelle zu setzen, die leichter zu lesen waren, womit ich mich gegen Kritiken geschützt hätte, die nicht ausbleiben werden. Ich habe es nicht getan, weil mir diese Stelen besonders interessant schienen. Sämtliche zweihundert Stelen, die wir photographiert und untersucht haben, hätten es verdient, veröffentlicht zu werden. Ich mußte eine Auswahl treffen, so habe ich die Grabmäler der Rabbiner und jener Persönlichkeiten, die in unserer Provinz hervorgetreten sind, bevorzugt, ohne dabei die Bescheidensten zu vergessen, um auf diese Weise ein ausgeglichenes Bild dieses Friedhofes darzubieten.

Es wäre wünschenswert, Abgüße einer gewissen Anzahl Stelen in einem noch zu gründenden Museum jüdischer Denkmäler im Elsaß *aufzubewahren. Es wären dort Modelle von Synagogen, von Bädern und Abgüße von Grabmälern zu sehen. Die aus dem 18. Jahrhundert stammende Synagoge von Mutzig wäre vollkommen geeignet, als Museum eingerichtet zu werden, so wie die ganz in der Nähe stehende Synagoge von Rosheim.*

Mithelfer haben mir bei meiner Arbeit zur Seite gestanden. So bin ich den Photographen zu äußerstem Dank verpflichtet, denn ihre wertvolle Mitarbeit hat mir erlaubt, die in Rosenweiler begonnene Tätigkeit zu Hause fortzusetzen. Meine Erkenntlichkeit geht an Mariusz Hermanowicz Photograph des Regionalamtes des Allgemeinen Inventars der historischen Bauwerke und Kunstschätze Frankreichs *im Kulturministerium, für die in einer Rekordzeit geleistete sorgfältige Arbeit. Meine Dankbarkeit gilt dem gesamten Personal dieser Dienststelle und ganz besonders Madame Michèle Schneider, die mich an Ort und Stelle begleitet hat; Madame Parent und M. Poinsot, die mit ihrer Unterstützung nicht kargten. Mein Dank geht ebenfalls an M. André Adler, der ausgezeichnete Lichtbilder hergestellt hat im Laufe der zahlreichen, in Rosenweiler verbrachten Aufenthalte, wo wir, zusammen mit Jean Daltroff und meiner Tochter*

de l'hébreu en langue allemande, et apporter les corrections nécessaires. Il a droit à toute ma gratitude.

La traduction de la préface, combien difficile et délicate, a été confiée à Michel Habt. M. l'abbé Keppi, que le sujet a visiblement passionné, s'est chargé d'une foule de tâches obscures et ingrates qui contribuent pour une bonne part à la réussite de l'ouvrage. Je leur en suis profondément reconnaissant.

Je dois enfin rendre un vibrant hommage à Marc Henri Klein (Président du *Cercle Wladimir Rabi*). Stimulé par les obstacles sans nombre se dressant devant la réalisation de notre projet, il s'est battu comme un lion pour que l'ouvrage voie le jour. Sans lui, il serait resté à l'état de manuscrit sur les rayons d'une bibliothèque.

Il reste encore des stèles à dégager du sol et à photographier, mais il est dit dans le Traité Abot (2,21) : *Tu n'est pas obligé d'achever l'ouvrage, mais tu n'es pas libre de t'y soustraire.*

Martine, das Gestrüpp entfernen, die Grabsteine freilegen und reinigen mußten.

Vieles verdanke ich Herrn André Aron Fraenckel, Literaturprofessor und Dozent des jüdischen Gedankengutes, sowie dem durch seine Forschungen auf dem Gebiete der Epigraphik und seine Schriftsauslegung bekannten Herrn Isi Rosner. Bei auftretenden Schwierigkeiten habe ich mich öfters an sie gewandt, und sie sind mir stets mit großer Sachkenntnis und Freundlichkeit entgegengekommen. Herr Rosner hat sich angeboten, meine Umschreibungen und Übersetzungen zu überprüfen und dafür bin ich ihm sehr zu Dank verpflichtet.

M. André Kleefeld, Studienrat für Deutschunterricht, war so liebenswürdig, meine Übersetzungen von der hebräischen in die deutsche Sprache nachzusehen und gegebenenfalls Verbesserungen vorzunehmen.

Die etwas heikle Einleitung ist von Michel Habt übersetzt worden. Pfarrer Keppi, dem es das Thema angetan hat, hat in bescheidener Kleinarbeit vieles zum Erfolg der Arbeit beigetragen. Ich bin ihnen sehr dankbar.

Meine ganz große Anerkennung gilt Marc Henri Klein (Président du Cercle Wladimir Rabi*). Durch die zahllosen Hindernisse angespornt, die sich der Verwirklichung unseres Vorhabens entgegengestellt haben, hat er sich wie ein Löwe für die Veröffentlichung dieses Werkes geschlagen. Ohne sein Zutun wäre es als Manuskript auf dem Regal eines Bücherschrankes liegen geblieben.*

Es bleiben noch Grabsteine freizulegen und zu photographieren, aber wie es in den "Sprüchen der Väter" (2,21), heißt: «Du bist nicht gezwungen, das Werk zu vollenden, aber du darfst dich nicht weigern, es in Angriff zu nehmen».

Historique

Le cimetière juif de Rosenwiller existait déjà en 1366 comme l'atteste une charte de l'empereur Charles IV roi des Romains du mercredi après l'Exaltation de la Sainte Croix 1366 autorisant le magistrat et les bourgeois de Rosheim d'établir statuts, ordonnances et impôts, ainsi qu'un extrait des Droits et Privilèges de la ville de Rosheim de l'année 1366 contenant un état des droits de péages payés pour les corps des Juifs morts passant par la banlieue de la ville (1). Le cimetière fut accordé aux Juifs entre 1349, l'année qui vit la

Geschichtliches

Der Judenfriedhof von Rosenweiler bestand bereits im Jahre 1366, wie aus einer Urkunde von Kaiser Karl IV. vom Mittwoch nach Kreuzerhöhung des Jahres 1366 hervorgeht, die den Magistrat und die Bürger von Rosheim ermächtigt, Satzungen aufzustellen, Beschlüße zu fassen und Steuern festzusetzen; ferner enthält sie einen Auszug der Rechte und Privilegien der Stadt Rosheim aus dem Jahre 1366 mit dem Verzeichnis der Mautgebühren, für die die städtische Bannmeile durchquerenden Leichen von Juden. Der Fried-

fin des grandes communautés urbaines juives, Strasbourg, Colmar, et leur dispersion dans les petites agglomérations qui voulaient bien les admettre, et l'année 1366 où la présence de ce cimetière est attestée pour la première fois. Le terrain dépendait du bailli épiscopal de Dachstein qui percevait un droit d'inhumation. Le droit d'inhumation et le droit de péage se montaient chacun à 10 Schillings pour un adulte et la moitié pour un enfant (2).

A son origine, le cimetière se présentait sous l'aspect d'un terrain inculte, que nulle clôture ne protégeait. Aucune stèle en pierre ne marquait les tombes, car on les volait. L'emplacement était marqué d'une simple planchette de bois gravée au nom du défunt.

Après les massacres de l'année 1349, la population juive d'Alsace se trouva réduite à moins de cent familles pour toute l'Alsace de sorte que le nombre annuel d'inhumations à Rosenwiller devait pouvoir se compter sur les doigts d'une main, et le bout de terre mis à la disposition des Juifs fut suffisant durant des siècles. Entre 1656 et 1691 on enregistra 87 inhumations, soit moins de 3 décès par an. La nécessité d'agrandir le cimetière ne s'imposa que vers le milieu du XVIII[e] siècle. On a calculé qu'en 1752 environ 900 tombes avaient été creusées. Le rythme des inhumations avait passé à 30 par an. En 1747, Aaron Mayer de Mutzig, Préposé général de la Nation juive en Alsace et administrateur du cimetière acheta, avec l'accord du Bailli épiscopal de Dachstein un quart de journal à un bourgeois de Rosenwiller. Le champ jouxtait le cimetière au lieu dit «im Spiess». En 1729 une première clôture en planches avait été dressée. Aaron Mayer profita de l'agrandissement pour remplacer la clôture de bois par un mur de pierre, avec une porte fermant à clé. A l'abri de ce mur on commença à ériger les premières stèles en pierre. Il est bon de signaler qu'au cimetière d'Ettendorf, village impérial, les Juifs élevaient des stèles en pierre depuis des siècles sans que nul n'en prit ombrage. Mais à Rosenwiller ce mur et ces stèles suscitèrent colère et indignation auprès de la population locale. Les prévôts s'adressèrent à l'Intendant d'Alsace dans le but d'obtenir la démolition du mur et l'interdiction d'élever des stèles de pierre. Mais depuis que quelques-uns de leurs dirigeants s'étaient imposés comme fournisseurs des armées royales, le statut des Juifs d'Alsace n'était plus tout-à-fait le même. L'administrateur du cimetière, Aaron Mayer de Mutzig était personnellement en rela-

hof wurde den Juden zugebilligt zwischen 1349, dem Jahre, das das Ende der großen Stadtgemeinden sah - Straßburg, Colmar - und deren Ausstreuung in die kleineren Ortschaften, die sie aufzunehmen bereit waren, und dem Jahr 1366, in dem dieser Friedhof zum ersten Male bezeugt ist. Das Gelände unterstand dem bischöflichen Vogt von Dachstein, der ein Bestattungsrecht erhob. Bestattungsrecht und Mautrecht betrugen je 10 Schilling für einen Erwachsenen und die Hälfte für ein Kind.

Ursprünglich lag der Totenacker gleich einem Brachgelände da, durch keine Umzäunung geschützt. Die Gräber wurden nicht durch Grabsteine gekennzeichnet, denn diese wären gestohlen worden. Ein einfaches Holzbrettchen, in das der Name des Toten eingeritzt war, zeigte die Stelle an.

Nach dem Blutbad des Jahres 1349, war die jüdische Bevölkerung im Elsaß auf weniger als hundert Familien zusammengeschrumpft, so daß man die in Rosenweiler jährlich stattgefundenen Beerdigungen an den Fingern einer Hand abzählen kann, und das den Juden zur Verfügung gestellte Stückchen Land genügte für etliche Jahrhunderte. Zwischen den Jahren 1656 und 1691 wurden 87 Beerdigungen verzeichnet, also weniger als drei Sterbefälle pro Jahr. Erst um die Mitte des 18. Jahrhunderts ergab sich die Notwendigkeit einer Erweiterung des Friedhofes. Man hat nachgerechnet, daß 1752 ungefähr 900 Gräber ausgehoben worden waren. Der Rhythmus der Bestattungen war auf 30 pro Jahr gestiegen. Im Jahre 1747 kaufte der Generalvorsteher der jüdischen Nation im Elsaß, und Verwalter des Friedhofes Aaron Mayer aus Mutzig, mit Genehmigung des Vogtes in Dachstein, einem Bürger aus Rosenweiler einen Viertel Acker ab. Das Feld grenzte an den Friedhof am sogenannten Ort "im Spiess". 1729 war zum ersten Male ein Bretterzaun errichtet worden.
Aaron Mayer nahm die Gelegenheit der Vergrößerung wahr, um den Bretterzaun durch eine Steinmauer zu ersetzen und mit einem abschließbaren Tor zu versehen. Im Schutze dieser Mauer begann man die ersten steinernen Grabmäler zu errichten. Zu bemerken ist, daß auf dem Friedhof des Reichsdorfes Ettendorf die Juden seit Jahrhunderten Grabsteine aufstellen konnten, ohne den geringsten Argwohn zu erregen. Aber in Rosenweiler riefen diese Mauer und diese Grabsäulen Zorn und Entrüstung bei der Bevölkerung hervor. Die Vögte wandten sich an den Intendanten des Elsaß, in der Absicht den Abbruch der Mauer und das Verbot der Errichtung von Grab-

tion avec le comte d'Argenson, ministre de la Guerre, et la plainte des prévôts de Rosenwiller n'avait aucune chance d'aboutir.

La population juive d'Alsace était en augmentation continue, et l'on dressa la liste des villes, bourgs et villages qui relevaient de Rosenwiller, chaque nouveau marié étant appelé à verser sa cotisation : Barr, Duppigheim, Duttlenheim, Kolbsheim, Krautergersheim, Kuttolsheim, Lingolsheim, Mutzig, Niedernai, Obernai, Oberschaeffolsheim, Osthoffen, Ottrott, Rosheim, Schirmeck, Stotzheim, Soultz, Walff et Zellwiller.

En 1763 un nouvel agrandissement fut décidé. La partie occidentale du mur de clôture de 1747 qui se trouvait à l'emplacement de la rangée des tombes d'enfants derrière la rangée des tombes de rabbins, fut abattue et reconstruite plus à l'ouest. La petite maison qui occupait l'angle nord-ouest et qui servait à la toilette des morts fut elle aussi démolie et reconstruite plus loin. L'emplacement récupéré fut réservé aux sépultures des rabbins.

Le 24 novembre 1793, le commissaire Nicolas Oberlin, accompagné des représentants de la municipalité de Rosenwiller ainsi que deux hommes à cheval (Reiter dans le texte, peut-être des gendarmes), se rendit au cimetière juif. Là, ayant constaté que les «symboles religieux» n'avaient pas été effacés des stèles funéraires, il les fit détruire.

Le coût de l'opération se monta à 308 livres. (Archives communales de Rosenwiller, citées par l'abbé Joseph Schahl dans *Chronik von Rosenwiller*). Les habitants de Rosenwiller se servirent du cimetière comme d'une carrière de pierres. En 1906 le rabbin Armand Bloch retira des murs d'une maison détruite par le feu de nombreux fragments de stèles funéraires juives, et l'on montre encore aujourd'hui, au mur pignon d'une maison de la rue des Ecoles un important fragment sur lequel on peut lire «décédée et enterrée le 27 Iyar». Il est juste d'observer que ces manifestations d'intolérance n'épargnaient pas toujours les autres cultes. Ainsi, selon le chroniqueur, le 14 décembre 1793 le procureur se présenta devant le Conseil de la Commune de Rouffach pour l'informer «qu'en exécution de l'arrêté du département du Haut-Rhin du 6 du présent mois (frimaire) il a fait disparaître de sur le lieu destiné à la sépulture des morts les monuments choquants, inventés par superstition propagée par l'orgueil et qui blessaient l'œil de l'homme libre». On signale des destructions de stèles à Colmar en septembre 1792, à Ribeauvillé en décembre de la même année.

steinen zu erreichen. Aber, seit einige ihrer leitenden Persönlichkeiten sich als Lieferanten der königlichen Heere hervorgetan hatten, war die Stellung der Juden im Elsaß eine andere geworden. Der Friehofsverwalter Aaron Mayer aus Mutzig, hatte persönliche Beziehungen zum Kriegsminister, dem Grafen d'Argenson, so blieb die Beschwerde der Vögte von Rosenweiler erfolglos.

Die jüdische Bevölkerung des Elsaß nahm ständig zu, und so stellte man ein Verzeichnis der Städte, Marktflecken und Dörfer auf, die zu Rosenweiler gehörten. Jeder Neuvermählte wurde aufgefordert, seinen Beitrag zu entrichten: Barr, Düppigheim, Düttlenheim, Kolbsheim, Krautergersheim, Küttolsheim, Lingolsheim, Mutzig, Niederehnheim, Oberehnheim, Oberschäfolsheim, Osthofen, Ottrott, Rosheim, Schirmeck, Stotzheim, Sulzbad, Walf und Zellweiler. 1763 wurde eine neue Erweiterung beschlossen. Der westliche Teil der 1747 errichteten Mauer, die an der Stelle der Reihe der Kindergräber hinter der Reihe der Rabbinergräber stand, wurde abgebrochen und weiter nach Westen verlegt. Das im Nord-Westwinkel stehende Häuschen, in dem die Toten gewaschen wurden, wurde ebenfalls abgerissen und etwas weiter neu aufgerichtet. Der so gewonnene Platz wurde für die Grabstätten der Rabbiner vorgesehen.

Am 24. November 1793, in Begleitung von Vertretern der Rosenweiler Gemeindeverwaltung sowie zweier «Reiter» (das Wort Reiter steht im Text, vielleicht handelt es sich um Gendarmen) begab sich Kommissar Nicolas Oberlin auf den jüdischen Friedhof. Nachdem er festgestellt hatte, daß die «religiösen Symbole» auf den Grabsteinen nicht entfernt worden waren, ließ er sie zerstören. Die Kosten hiervon beliefen sich auf 308 Livres (Rosenweiler Gemeindearchiv, zitiert von Abbé Joseph Schahl in seiner Chronik von Rosenweiler). Die Einwohner von Rosenweiler benutzten den Friedhof als Steinbruch. Aus einem durch Brand zestörten Haus barg Rabbiner Armand Bloch im Jahre 1906 zahlreiche Fragmente von jüdischen Grabsteinen, und heutzutage befindet sich noch am Giebel eines Hauses in der Schulstraße ein großes Bruchstück, auf dem zu lesen ist: gestorben und beerdigt am 27. Iyar.

Nach Recht und Billigkeit muß erwähnt werden, daß solche Ausdrücke der Intoleranz auch den anderen Religionen nicht immer erspart blieben. So z.B. erschien, dem Chronisten zufolge, am 14. Dezember 1793 der Staatsanwalt vor dem Gemeinderat von Rufach um ihm mitzuteilen, daß «in Ausführung des Beschlußes des Departe-

Sous prétexte d'égalité, on avait interdit aux juifs d'avoir leur cimetière particulier, et des femmes furent condamnées «pour avoir enterré leurs maris dans le cimetière israélite et pour avoir enfreint de la sorte les lois de l'égalité». En 1794, le bureau du bien public interdit le transfert de corps depuis Durmenach, Niederhagenthal et Buschwiller à Hegenheim. Les Juifs furent contraints d'acheter un bout de terre en bordure du cimetière chrétien pour y enterrer leurs morts. Ce fut le cas à Kembs et à Uffheim. Le 17 juin 1794 une circulaire de l'administration du département du Bas-Rhin signale «qu'on vient d'arrêter à Rosheim le cadavre de l'un d'eux, domicilié à Strasbourg, qu'on transportait à Rosenwiller pour y être enterré selon les imbéciles lois du rabbinisme». Il s'agissait d'un Juif de Kolbsheim, mort à Strasbourg. Quant aux funérailles de Cerf Berr, le 8 décembre 1793, elles furent clandestines.

Le cimetière se remit très mal de ses blessures. La plupart des stèles importantes avait été brisée, et les grandes familles juives d'Alsace, celles sur lesquelles on pouvait compter lorsqu'il s'agissait de payer, étaient ruinées par la Révolution, notamment les descendants de Jacob Baruch Weyl d'Obernai, des frères Lehmann et Lippmann Netter de Rosheim, d'Aaron Mayer de Mutzig, de Samuel Lévy de Balbronn. Quelques rares familles firent refaire les stèles de leurs proches. Durant la première partie du XIX^{e} siècle l'administration eut les plus grandes difficultés à assurer l'entretien du cimetière. Ce fut Nephtali Cerf Bloch de Duttlenheim, qui se trouvait à la tête de l'industrie sucrière à la suite du blocus continental, qui donna une impulsion nouvelle à l'administration du cimetière. Il fut non seulement généreux mais se révéla être un administrateur rigoureux. On lui doit le Règlement de 1868, règlement imprimé en langue allemande mais avec des caractères hébraïques.

La quasi disparition des communautés rurales juives, jadis florissantes, au profit de Strasbourg créa un nouveau problème. Les inhumations se firent de plus en plus rares et Rosenwiller devint d'année en année davantage un cimetière historique dont l'entretien est à la charge du Consistoire. Le 27 février 1979 un arrêté ministériel a inscrit la partie ancienne du cimetière à l'Inventaire des Sites.

La frontière entre partie ancienne et moderne est constituée par le chemin menant du portail moderne à la petite maison. La partie moderne commence avec des tombes de 1882. Dans cette partie la disparité des formes et des matières,

ments Oberrhein vom 6. dieses Monats (Frimaire) er von dem Ort, der zur Bestattung der Toten bestimmt ist, die anstößigen Denkmäler fortschaffen ließ, die vom Aberglauben erfunden, vom Hochmut ausgebreitet worden sind, und die ein Dorn im Auge des freien Mannes waren». Zerstörungen von Stelen werden in Colmar im September 1792 gemeldet, in Rappoltsweiler im Dezember desselben Jahres. Unter dem Vorwand der Gleichheit wurde den Juden verboten, einen besonderen Friedhof zu haben, und Frauen wurden verurteilt, «weil sie ihre Ehemänner im israelitischen Friedhof beerdigt hatten und somit gegen das Gesetz der Gleichheit verstoßen haben». 1794 verbot das Amt für Gemeinwohl die Überführung der Leichen von Dürmenach, Niederhagenthal und Buschweiler nach Hegenheim. Die Juden wurden gezwungen, ein Stück Land am Rande des christlichen Kirchhofes zu erwerben um ihre Toten zu bestatten. Dies war der Fall in Kembs und Uffheim. In einem Rundschreiben vom 17. Juni 1794 wird gemeldet «in Rosheim ist die Leiche von einem von ihnen, in Straßburg wohnhaft, angehalten worden, den man nach Rosenweiler bringen wollte, um ihn dort nach den törichten Gesetzen der Rabbiner zu beerdigen». Es handelte sich um einen Kolbsheimer Juden, der in Straßburg gestorben war. Was die Begräbnisfeier für Cerf Berr, am 8. Dezember 1793, betrifft, so wurde sie in aller Heimlichkeit durchgeführt.

Der Friedhof erholte sich sehr schwer von den geschlagenen Wunden. Die bedeutendsten Grabsteine waren in der Mehrzahl zerschlagen worden, und die großen elsässischen Judenfamilien, auf die man zählen konnte, wenn es um Geldspenden ging, waren durch die Revolution ruiniert, so die Nachkommen von Jacob Baruch Weyl aus Oberehnheim, die der Brüder Lehmann und Lippmann Netter aus Rosheim, die von Aaron Mayer aus Mutzig, von Samuel Levy aus Balbronn. Einige wenige Familien ließen die Stelen ihrer Angehörigen neu errichten. Während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts empfand die Verwaltung die größten Schwierigkeiten, den Friedhof zu unterhalten. Es war Nephtali Cerf Bloch aus Düttlenheim, just derjenige, der an der Spitze der Entwicklung der Zuckerindustrie infolge der Kontinentalsperre stand, der der Friehofsverwaltung neuen Antrieb verlieh. Er war nicht nur großzügig, er erwies sich auch als ein strenger Verwalter. Ihm verdanken wir die Verordnung von 1868, eine in deutscher Sprache aber mit hebräischen Schriftzeichen abgefaßte Verordnung.

Das beinahe vollständige Verschwinden der ehe-

l'obélisque voisinant la dalle couchée, le grès, le marbre blanc ou le granit noir, créent une disharmonie à laquelle on pourrait remédier en replantant des arbustes de place en place.

(1) A.D.B.R. H 1250
(2) Rosheim Arch. comm. CC 50 et A.D.B.R. IB 718

Entretien du cimetière

Si le cimetière offre l'aspect d'un cimetière abandonné, envahi par une végétation exubérante, ceci résulte de la volonté manifestée par les administrateurs qui, sous la présidence de Zwi Hirsch, fils de Simon Bloch de Duttlenheim, élaborèrent les Statuts de 1868. Nous lisons dans l'article 12 de ces statuts : *Es ist einem durchaus untersagt kein Vieh zum weiden in das innere des Begräbnißes zu lassen, kein Gras abzuschneiden, kein Baum, Hecke und dergleichen zu beschädigen oder abzuhauen.* «Il est strictement interdit d'introduire, pour les faire paître, des animaux à l'intérieur du cimetière, de tondre l'herbe, d'endommager ou d'abattre les arbres, les haies, etc...». Ces statuts ne furent plus respectés par les administrateurs de notre temps qui tentèrent, heureusement sans résultat, sauf sur la partie moderne, un désherbage systématique. Le désherbage à l'aide de produits chimiques est efficace s'il est poursuivi plusieurs années consécutives. On a vite constaté que la destruction des racines entraîne la chute des stèles qui sont maintenues en place par ces racines. D'autre part, la végétation absorbe d'énormes quantités d'eau de pluie, qui, sans elle, ravinerait le sol et contribuerait à la chute des stèles. Si l'on devait se décider à désherber radicalement, il faudrait prévoir un service d'entretien permanent extrêment coûteux, chargé de redresser les stèles tombées et de réparer les stèles brisées. Une solution moyenne consisterait à désherber manuellement, tout au moins les chemins. La végétation garantit une relative conser-

mals blühenden jüdischen Landgemeinden zugunsten von Straßburg ergab ein neues Problem. Die Beerdigungen wurden immer seltener, und Rosenweiler entwickelte sich von Jahr zu Jahr mehr zu einem historischen Friedhof, dessen Unterhalt zu Lasten des Konsistoriums fiel. Durch Ministerialerlaß vom 27. Februar 1979 ist der ältere Teil im Inventar der Naturschutzgebiete *eingetragen. Der ältere Teil wird seit neuestem durch den Weg abgegrenzt, der vom neuen Eingangstor zu dem Häuschen führt. Der neuere Teil fängt mit den Gräbern von 1882 an. In diesem Teil führen die unterschiedlichen Formen: der Obelisk steht neben der liegenden Steinplatte – und Materialen: Sandstein, weißer Marmor oder schwarzer Granit, zu einer Disharmonie, die man durch Anpflanzen von Bäumen in gewissen Abständen etwas beheben sollte.*

Unterhalt des Friedhofes

Wenn der Friedhof das Aussehen eines verlassenen Friedhofes hat, der von einem üppigen Pflanzenwuchs überwuchert ist, so ist dies auf den von den Verwaltern bekundeten Willen zurückzuführen, die unter dem Vortsitz von Zwi Hirsch, Sohn von Simon Bloch aus Düttlenheim, die Verordnung von 1868 ausarbeiteten. Im Artikel 12 dieser Verordnung heißt es: «Es ist einem durchaus untersagt kein Vieh zum weiden in das innere des Begräbnißes zu laßen, kein Gras abzuschneiden, kein Baum, Hecke und dergleichen zu beschädigen oder abzuhauen». *Diese Vorschriften wurden von den Verwaltern der Neuzeit mißachtet, die versuchten, eine systematische Entkrautung durchzuführen, glücklicherweise ohne Erfolg, außer im neuen Teil. Das Ausjäten mittels Chemikalien ist wirksam, wenn es mehrere Jahre hindurch ununterbrochen fortgesetzt wird. Bald stellte man fest, daß das Absterben der Wurzeln den Sturz der Grabsteine nach sich zieht, die von den Wurzeln eben festgehalten waren. Außerdem saugen die Pflanzen eine Unmenge Regenwasser auf, das ohne sie den Boden auswaschen würde, was ebenfalls zum Sturz der Stelen beitragen würde. Würde man sich für die vollständige Entkrautung entscheiden, so müßte man einen höchst kostspieligen, ständigen Unterhaltungsdienst vorsehen, zum Aufrichten der umgefallenen und Wiederherstellen der beschädigten Grabmäler. Der goldene Mittelweg bestünde darin, wenigstens die Wege von Hand zu jäten. Der Pflanzenwuchs gewährt einen verhältnismäßig*

vation des stèles contre les atteintes naturelles et contre les vandales. Elle fait le charme de ce cimetière où la pierre de nos Vosges s'associe dans une admirable harmonie à une nature généreuse et exubérante, et fait de ce lieu sacré un endroit qui incite au recueillement et à la méditation.

Les stèles funéraires juives d'Alsace

Approche géologique

La roche généralement utilisée est le grès. On trouve en Alsace deux sortes de grès, d'aspect et d'origine fort différents. Ce sont le grès à meule dit aussi grès à Voltzia et le grès des Vosges. Le grès à meule est un grès à grain très fin. L'Alsace aux temps géologiques était un pays en bordure de mer sillonné de rivières, couvert de vasières. Le sable, très fin fut aggloméré par compression et cimenté par un liant, l'argile, phénomène auquel s'ajoutent des dissolutions suivies de recristallisations, pour donner le grès à meule. Ce grès, du fait de sa finesse, est facile à travailler, mais en raison de sa haute teneur en argile, possède un fort pouvoir de rétention d'eau. Cette eau gèle en hiver, et au moment du dégel, la roche éclate et s'exfolie. Ce phénomène s'observe encore davantage dans les parties de la pierre proches du sol. Or il se trouve que sur de nombreuses inscriptions à Rosenwiller le nom du défunt et la date du décès se trouvent dans les toutes dernières lignes qui sont ainsi irrémédiablement perdues.

A Ettendorf on trouve une majorité de stèles en grès des Vosges, qui possède un grain bien plus grossier que le grès à meule, puisque les grains de quartz qui le constituent ont généralement 1 à 2 millimètres de diamètre. Il est pauvre en argile, retient peu l'humidité ce qui le rend moins sensible au gel. Géologiquement son origine est différente, puisqu'il provient de la désagrégation de roches quartziques, granitiques et de gneiss, agglomérées à nouveau par l'alternance de périodes humides en climat chaud. Il subit en revanche une altération, que l'on n'observe pas sur le grès à meule. L'anhydride sulfureux SO_2, dit aussi dioxyde de soufre, contenu dans l'atmosphère, se combine avec les sels calcaires solubles pour former du sulfate de calcium ou gypse, donnant à la pierre une patine, c'est-à-dire un encroûtement superficiel, qui, lorsqu'il devient important, gène considérablement la lecture des épitaphes. Cet encroûtement est intimement lié à la pierre et ne

guten Schutz der Grabsteine gegen Witterungseinflüsse und gegen die Vandalen. Er verleiht Anmut diesem Friedhof, auf dem der Stein unserer Vogesen sich mit der ertragreichen und üppigen Natur in wunderbarer Harmonie verbindet, und macht aus dieser heiligen Stätte einen Ort der Andacht und der Besinnung.

Die jüdischen Grabsteine im Elsaß

Geologische Untersuchung

Das Gestein, das allgemein verwendet worden ist, ist Sandstein. Im Elsaß finden wir zwei Sandsteinarten vor, die durch Aussehen und geologische Entstehung grundverschieden sind. Es sind dies der Voltziensandstein, der die obere, jüngere Schicht bildet, und die Schicht mit dem eigentlichen Vogesensandstein, der älter ist. Der Voltziensandstein ist sehr feinkörnig . In jenen Zeiten der Erdgeschichte war das Elsaß ein am Meeresrand gelegenes Land, von zahlreichen Flüßen durchfurcht, von Sumpfstellen übersät. Der sehr feine Sand wurde durch Druck zusammengepreßt, und mit dem Bindemittel Ton zusammengehalten. Diesem Vorgang folgten abwechselnd Auflösungen und neue Kristallbildungen, die zur Bildung des Voltziensandsteins führten. Dank seiner Feinheit ist dieser Sandstein gut zu verarbeiten, aber auf Grund seines hohen Tongehalts in starkem Maße wasserverhaltend. Dieses Wasser gefriert im Winter, und wenn das Tauwetter eintritt, berstet das Gestein und blättert ab. Dieser Vorgang wird noch in verstärktem Maße in den dem Erdboden näher liegenden Teilen der Steine beobachtet. Nun befinden sich in Rosenweiler gerade viele Inschriften mit dem Namen und Sterbejahr des Toten in den untersten Zeilen, die auf diese Weise unrettbar verloren gehen.

In Ettendorf finden wir eine Mehrzahl von Stelen aus Vogesensandstein, der viel grobkörniger als der Voltziensandstein ist, betragen doch die ihn bildenden Quarzkörner einen Durchmeßer von 1 bis 2 Millimeter. Er ist tonarm, weniger feuchtigkeitshaltend, wodurch er dem Frost weniger ausgesetzt ist. Sein geologischer Ursprung ist verschieden, denn er ist durch die Zersetzung von Gesteinen wie Quarz, Granit und Gneis entstanden, die sich durch die Wechselfolge von feuchten und wärmeren Klimaperioden wieder zusammenballten. Dagegen ist er einer anderen Veränderung ausgesetzt, die an dem Voltziensandstein nicht festgestellt wird. Das in der Luft vorhandene Schwefelsäureanhydrid SO_2, auch

peut être éloigné. Alors qu'à Rosenwiller, c'est par la base, au contact avec le sol que commence le phénomène de destruction, on assiste à Ettendorf au phénomène inverse: c'est le haut de la pierre qui est le plus touché. Ceci est d'autant plus fâcheux qu'à Rosenwiller la date et le nom du défunt se trouvent dans les toutes dernières lignes de l'épitaphe, à Ettendorf, le nom et la date se trouvent souvent dans le bandeau supérieur faisant encadrement.

Schwefeldioxyd genannt, verbindet sich mit den lösbaren Kalksalzen zu Kalksulfat, oder Gipsstein, dem Grabstein eine Patina verleihend, das heißt, es bildet sich eine Kruste an der Oberfläche die, wenn sie zunimmt, das Lesen der Inschriften beträchtlich erschwert. Diese Verkrustung ist mit dem Stein eng verbunden und kann nicht entfernt werden. Während in Rosenweiler die Zersetzung nahe am Erdboden beginnt, erleben wir in Ettendorf den entgegengesetzten Vorgang: es ist der obere Teil des Steines der am meisten Not leidet. Das ist umso bedauerlicher als in Rosenweiler Sterbejahr und Name des Toten in den untersten Zeilen der Grabinschrift angegeben sind, in Ettendorf aber befinden sich diese Angaben in der als Einrahmung dienenden oberen Bandleiste.

Stèle et épitaphe

La stèle fut à l'origine une simple pierre, blanchie à la chaux, signalant qu'en ce lieu se trouvait une tombe, et que les prêtres devaient s'en écarter de peur de se rendre impurs. La Tora de Moïse s'oppose au culte des morts pratiqué en Orient, et si le peuple fut tenu dans l'ignorance du lieu de sépulture de Moïse, c'est pour éviter qu'il ne devienne un lieu de culte. Par la suite, la stèle fut pourvue d'une inscription permettant d'identifier le mort. Encore au Moyen Age, cette inscription fut d'une grande simplicité. Les stèles de Nancy du XIV^{e} siècle portent simplement le nom du défunt, untel fils de untel, et une eulogie très simplifiée. Les stèles de Strasbourg des XIII^{e} et XIV^{e} siècles sont plus complètes, car en plus du nom du défunt, accompagné souvent d'un qualificatif, le jeune, le vieillard, le pieux, la femme estimée, un prince de la Tora, nous trouvons la date du décès et une eulogie plus développée, dans laquelle nous trouvons déjà tous les éléments de l'eulogie qui finira par s'imposer au cours des siècles, visiblement inspirée par I Samuel 25.29 et dont la rédaction la plus complète est ainsi formulée: *Tehi nafsho zerura bizror ha-'hayim im shear zadikim ve-zadqaniot she-began Eden.* Que son âme soit réunie au faisceau des vivants, avec tous les justes, hommes et femmes, qui se trouvent dans le jardin de l'Eden. Ainsi se trouve affirmée la croyance: lorsque l'être humain aura perdu son apparence périssable, son esprit immortel recevra sa récompense. Cette rétribution répond à une exigence de justice de l'être humain qui ne comprendrait pas «la prospérité du méchant et l'affliction du juste» sur terre (Abot, 4,19). Les

Grabstein und Inschrift

Ursprünglich war der Grabstein ein einfacher, weiß getünchter Stein, ein an dieser Stelle sich befindliches Grab anzeigend, um die Priester davon fernzuhalten, damit sie nicht unrein werden. Die Thorah Moses widersetzt sich dem in Ägypten üblichen Totenkult und, wenn dem Volke die Begräbnisstätte Moses vorenthalten wurde, so deshalb um zu verhindern, daß sie zur Kultstätte werde. In der Folgezeit wurde der Grabstein mit der Inschrift mit dem Namen des Toten versehen. Noch im Mittelalter war diese Inschrift äußerst einfach gehalten. Die Grabsteine von Nancy aus dem 14. Jahrhundert tragen nur den Namen des Toten, Soundso, Sohn von Soundso und einen ganz einfachen Lobspruch. Die Straßburger Grabsteine aus dem 13. und 14. Jahrhundert sind vollständiger, denn außer dem Namen des Toten, dem oft eine Bezeichnung beigefügt ist, wie der Junge, der Greis, der Fromme, die geschätzte Frau, ein Fürst der Thorah, entdecken wir noch die Angabe des Sterbejahres und einen längeren Lobspruch, in dem sämtliche Bestandteile bereits enthalten sind, die, sichtlich von I Samuel 25,29 abgeleitet, sich im Laufe der folgenden Jahrhunderte durchsetzen werden, und deren vollständigste Abfaßung so lautet: «Tehi nafsho zerura bizror ha -'hayim im shear zadikim ve-zadqaniot she began Eden». «*Möge seine Seele im Bunde der Lebenden vereinigt sein, mit allen Gerechten, Männern und Frauen, die im Garten Eden sind». So wird der Glaube bekundet: wenn der Mensch seine vergängliche Hülle abgelegt hat, erhält sein unsterblicher Geist seine Belohnung. Diese Entlohnung entspricht einem*

ouvrages traitant de l'au-delà, de la survivance de l'âme et de la résurrection à la fin des temps dans un style apocalyptique ont toujours exercé une puissante fascination sur les esprits, surtout en période de persécutions, et les rabbins ont eu beaucoup de peine à détourner les communautés d'écouter les «scrutateurs de la fin». Ainsi beaucoup d'ouvrages apocryphes ou pseudoépigraphiques, nés à l'époque pré-chrétienne ou talmudique, ont été rejetés du canon. Le judaïsme se contente d'affirmer sa croyance en une survie de l'âme, à une rétribution après la mort, à une résurrection à la fin des temps (Maïmonide en a fait son treizième article de foi), sans pour autant se demander comment tout cela se réalisera. Si toutes les stèles de Rosenwiller proclament l'immortalité de l'âme et le vœu de voir le défunt réuni au faisceau des vivants réunis au jardin d'Eden, une seule stèle porte le souhait de voir le défunt ressuscité à la fin des temps, celle de Cerf Berr de Medelsheim. Nous lisons: *veya'amod legoralo le-qez ha-yamim,* puisse-t-il se lever pour recevoir sa part à la fin des temps (Daniel, 12,13). Cette formule est exceptionnelle, mais non pas unique. On la retrouve à Jungholz (Rabbin Abraham Bloch, Sultz, 1831), à Trèves (Rabbin Abraham Moyse fils de Heschel Levov, 1788, rabbin Mordekhaï ha-Levy Pastelburg, 1804, dans la lignée de Karl Marx).

La simplicité médiévale évolua dès le XVI[e] siècle vers un discours exprimant, tantôt le désespoir de la famille, voire de la communauté, tantôt les mérites du défunt. Aussi peut-on affirmer qu'il n'existait aucune contrainte pour celui qui était chargé de la rédaction de l'épitaphe, rabbin, instituteur ou proche parent. Il écrivait selon son cœur, son inspiration et ses connaissances. Parmi les épitaphes du premier type: Si notre cœur est meurtri, si nos yeux sont embués, c'est qu'elle est tombée de notre tête, la couronne, par la mort de notre mère (Ettendorf, 1625). Les pleurs coulent de nos paupières, les larmes s'échappent de nos yeux, car la mort s'est montrée à notre fenêtre, a enlevé les délices de notre œil, malheur, oh malheur! Elle est brisée l'arche de l'Eternel (Haguenau, rabbin Anschel Schopflich, 1846). Ah, lundi 16 Sivan, comment t'oublier, car ce jour est tombée la couronne de fleurs de notre tête. Pasteur fidèle, il fut notre Père, notre Maître. Une lumière à ses pieds, ô Eternel, Ta Tora, une source d'eau vive, où puisait sa langue, un ruisseau du Paradis, où il abreuva son troupeau (Haguenau, rabbin Aron Lazarus, Schirrhofen, 1854). Elle est brisée, la force d'Israël... et c'est parmi les Saints que se trouve la gloire de Ari

Gerechtigkeitsbedürfnis des Menschen, der «das Wohlergehen des Bösen und den Jammer des Gerechten» auf Erden nicht begreifen könnte. (Abot, 4,19). Werke im apokalyptischen Stil, die vom jenseits, vom Überleben der Seelen und von der Auferstehung am Ende der Welt berichten, haben die Geister immer mächtig in ihren Bann gezogen, besonders in Zeiten der Verfolgungen, und nur mit Müh und Not konnten die Rabbiner die Gemeinden davon abhalten, den «Forschern des Weltuntergangs» Glauben zu schenken. So sind viele apokryphe oder pseudoepigraphische Werke aus der vorchristlichen oder talmudischen Zeit stammend aus dem Kanon ausgemerzt worden. Das Judentum begnügt sich damit, seinen Glauben an das Überleben der Seele, an eine Entlohnung nach dem Tode, sowie an die Auferstehung am Ende der Zeiten zu offenbaren, (Maimonides hat seinen dreizehnten Glaubensartikel daraus gemacht) ohne sich dabei die Frage zu stellen, wie all dies in Erfüllung gehen wird. Zwar wird auf sämtlichen Rosenweiler Grabsteinen die Unsterblichkeit der Seele verkündet, sowie der Wunsch, der Tote möge mit all den Lebenden vereint sein, die im Garten Eden versammelt sind, aber nur eine einzige Stele trägt den Wunsch, den Toten am Ende der Zeiten auferstehen zu sehen, und zwar die von Cerf Berr aus Medelsheim. Man liest dort: «veya'amod legoralo le-qez ha-yamim», *möge er auferstehen um seinen Anteil am Ende der Zeiten zu erhalten (Daniel, 12,13). Diese Formel ist zwar ungewöhnlich, aber doch nicht einzig dastehend. Man findet sie in Jungholz (Rabbiner Abraham Bloch, Sulz, 1831), in Trier (Rabbiner Abraham Moses, Sohn von Heshel Levov, 1788, Rabbiner Mordekhai ha-Levy Pastelburg, 1804, aus der Familie von Karl Marx).*

Die mittelalterliche Einfachheit entwickelte sich bereits ab dem 16. Jahrhundert zu einem Spruch, der bald die Verzweiflung der Familie, ja der Gemeinde, bald die Verdienste des Verschiedenen zum Ausdruck brachte. Darum kann man behaupten, daß keinerlei Zwang demjenigen auferlegt wurde, der mit der Abfassung des Epitaphs beauftragt wurde: Rabbiner, Lehrer oder nah Verwandter. Er konnte schreiben aus seinem Gefühl, nach seiner Eingebung oder seinem Wissen. Beispiele von Epitaphien der ersten Art: Wenn unser Herz blutet, unsere Augen voller Tränen sind, so weil durch den Tod unserer Mutter, die Krone von unserem Haupt gefallen ist (Ettendorf 1625). Die Tränen rinnen von unseren Augenlidern, unsere Augen weinen, denn der Tod hat sich an unserem Fenster gezeigt, hat das Entzücken unserer Augen geraubt. Weh! o Weh!

Juda (Rosenwiller, rabbin Lion Loeb Elsass, 1784).

Mais généralement la simplicité et la mesure sont les caractères essentiels de l'épitaphe. Et c'est avec une simplicité qui n'exclut pas la grandeur que le grand rabbin David Sintzheim composa l'épitaphe qu'il destinait à son père, et c'est une inscription encore plus dépouillée que le rabbin Juda Nathan inséra dans ses dispositions testamentaires.

A travers la grande variété d'épitaphes destinées à des hommes, on devine les trois grandes lignes directrices de la vie juive, *Tora, Avoda, Gemilut 'Hesed.* La *Tora,* non seulement l'étude de la loi et de la littérature talmudique et rabbinique qui la commente, mais aussi son application dans la vie quotidienne. *Avoda,* le culte aussi bien synagogal que domestique. Enfin *Gemilut 'hesed,* les œuvres charitables, ou pour mieux dire, l'amour du prochain, principalement du plus faible, du plus misérable, du plus démuni, du plus malheureux, de la fille que sa pauvreté éloigne du mariage, du malade, du mort. La famille fait graver dans la pierre que le défunt a consacré beaucoup de son temps à l'étude de la Tora, et beaucoup de son argent pour que d'autres puissent le faire, qu'il fréquenta assidûment la synagogue matin et soir, et qu'il eut un cœur généreux à l'égard de son prochain. On dit de lui qu'il fut intègre et juste, «*osaq masa ve-matan be-emuna*», qu'il fut d'une intégrité parfaite dans ses affaires, que «*ve-lo devar daltonim col yomov*» qu'il n'y eut jamais un mot de médisance dans sa bouche tous les jours de sa vie.

Au cours du XIX[e] siècle, on assiste à un recul certain de l'étude de la Tora, mais on fréquente toujours assidûment la synagogue. Puis, on semble négliger le service biquotidien à la synagogue, mais les œuvres charitables sont toujours pratiquées.

D'une femme on dira qu'elle est *eshet 'hayil,* une femme vaillante avec tout ce que ce terme renferme de louanges, puisées dans le Livre des Proverbes, 31,10 à 31. Dire d'une femme qu'elle est une «*eshet 'hayil*», c'est proclamer sa perfection.

On la compare à Esther, à Abigaïl (1 Samuel 25) à Debora (Juges 4). On ne manque pas de souligner sa générosité, le temps passé à nourrir et à entretenir ceux qui étudiaient la Tora ainsi que les indigents, et l'on rappelle qu'elle accueillait les nécessiteux avec un visage souriant et des paroles aimables, comme le veut la morale talmudique (Talm. Bab. Sukka 49 b) qui fait remarquer que les paroles accompagnant chaque don peuvent être plus précieuses que le don lui-même.

Sie ist zertrümmert die Arche des Ewigen! (Hagenau, Rabbiner Anschel Schopflich, 1846). Ach! wie soll ich dich vergessen, 16. Sivan, denn an diesem Tage ist der Blumenkranz von unserem Haupt gefallen. Ein treuer Hirt war er, unser Vater, unser Meister! Ein Licht zu Deinen Füßen, o Ewiger, Deine Thorah, Quellwasser in dem seine Zunge schöpfte, ein Strom vom Paradies, in dem er seine Herde tränkte (Hagenau, Rabbiner Aron Lazarus, Schirrhofen 1854). Sie ist zerschlagen die Kraft Israels... und unter den Heiligen befindet sich die Ehre von Ari Juda (Rosenweiler, Rabbiner Lion Loeb Elsaß, 1784). Aber allgemein sind Schlichtheit und Mäßigung die Hauptzüge der Grabinschrift. Einfach und doch erhaben setzte Großrabbiner David Sintzheim den Lobspruch für seinen Vater auf, und eine noch schmucklosere Inschrift steht in der letztwilligen Verfügung des Rabbiners Juda Nathan.

Aus der großen Verschiedenartigkeit der Lobsprüche für Menschen lesen sich die drei großen Richtlinien des jüdischen Lebens ab, Thorah, Avoda, Gemilut 'hesed. *Die* Thorah, *nicht allein das Studium des Gesetzes und ihr Kommentar durch die talmudische und rabbinische Literatur, sondern ebenfalls ihre Anwendung im täglichen Leben.* Avoda, *die Gottesverehrung sowohl in der Synagoge wie zu Hause. Und schließlich* Gemilut 'Hesed, *die Barmherzigkeit oder besser gesagt die Nächstenliebe, hauptsächlich für den Schwächeren, den Erbamenwertesten, den Ärmsten, den Unglücklichsten, das Mädchen, das wegen seiner Armut nicht heiraten kann, den Kranken, den Verstorbenen. In den Stein läßt die Familie einmeißeln, daß der Verstorbene viel Zeit dem Studium der Thorah gewidmet und viel Geld gespendet hat, damit es andere ebenfalls tun können, daß er ständig, morgens und abends, die Synagoge besucht hat; daß er seinem Nächsten gegenüber ein edles Herz besaß. Es wird ihm nachgesagt, daß er unbescholten und gerecht war,* «osaq masa ve-matan be-emuna», *daß er in Geschäften von tadelloser Redlichkeit war,* «velo devar daltonin col yomov», *daß in seinem ganzen Leben nie ein Wort der Lästerung aus seinem Munde kam. Im Laufe des 19. Jahrhunderts stellt man einen sicheren Rückgang des Studiums der Thorah fest, aber die Synagoge wird noch regelmäßig besucht. Dann, so scheint es, wird der zweimal tägliche Synagogenbesuch vernachläßigt, aber die Werke der Barmherzigkeit verbleiben noch immer. Von einer Frau wird es heißen, sie sei* eshet 'hayil, *eine tapfere Frau, mit all dem, was unter diesem Ausdruck zu verstehen ist, der den Sprüchen Salomonis entnommen ist*

On fait observer la minutie avec laquelle elle accomplissait les obligations dévolues aux femmes, la *'Halla,* la *Nidda* et la *Hadlaqa.* La *'Halla,* le prélèvement rituel d'une portion de la pâte avant l'enfournement du pain, geste sacrificiel rappelant les offrandes au Temple. La *Nidda,* l'éloignement de son mari pendant la menstruation, période s'achevant par l'immersion totale dans le bain rituel. Enfin, la *Hadlaqa,* l'allumage des lumières avant l'entrée du shabbat, cet allumage étant réservé à la femme, car la femme, dit le *Midrash,* en incitant Adam, le premier homme, à manger du fruit défendu, a obscurci la lumière du monde. C'est pourquoi la femme est chargée d'allumer la lumière sabbatique.

On lit qu'une femme est *aqeret ha-bayit,* ce qui signifie littéralement la (femme) stérile de la maison et ne manque pas de surprendre. En fait, l'expression est une allusion au Psaume 113, verset 9 : *Moshivi aqeret ha-bayit em ha-banim seme'ha,* la (femme) stérile (jadis) se réjouit de se voir dans sa maison entourée de nombreux fils. Aussi traduit-on toujours *aqeret ha-bayit* par mère de famille.

Certaines femmes allaient au-delà des obligations imposées à la femme juive et se rendaient matin et soir prier à la synagogue. Telle était Edel, l'épouse du rabbin Simon Horchheim. Ou bien elles jouaient un rôle important dans la communauté, rôle dont nous ne pouvons que deviner l'importance en lisant que Fratel, l'épouse d'Isaac Netter de Rosheim était, par son sang et sa chair, un bouclier pour sa génération. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque nombreux étaient ceux qui savaient lire et comprendre une épitaphe, de sorte que son rédacteur se sentait tenu à une certaine mesure.

Peut-on trouver plus de sincérité, plus de vérité que dans cette épitaphe destinée à une jeune fille qui ne fut probablement pas très belle : *Sheqer ha-hen ve 'hevel ha-yofi. Isha yirat hashem hi tishalol.* La grâce est trompeuse et la beauté s'évanouit. Mais la femme qui craint l'Eternel, elle est digne de louange (Prov. 31.31) comme la jeune fille qui repose ici. Les exégètes pensent que le chapitre 31 du Livre des Proverbes depuis le verset 10 jusqu'à la fin est un éloge funèbre prononcé sur la tombe d'une femme qui vécut en réalité, femme aux nombreuses vertus à l'exception de la beauté.

Les tombes d'enfants sont généralement réunies et placées à l'écart. Elles sont marquées d'une petite stèle et l'épitaphe généralement réduite au

31,10 bis 31. Von einer Frau sagen, sie sei eine eshet 'hayil, *heißt sie sei vollkommen. Man vergleicht sie mit Esther, mit Abigail (I Samuel 25) mit Debora (Richter 4). Man vergißt nicht ihre Hochherzigkeit zu betonen, die Zeit, die sie geopfert hat, um Thorahforscher sowie Arme zu beköstigen und zu unterstützen, und es wird daran erinnert, daß sie die Bedürftigen stets mit freundlichem Wesen und liebevollen Worten empfangen hat, wie es die talmudische Moral fordert (Talm. Bab. Sukka 49 b) mit der Bemerkung, daß die Worte, die jede Gabe begleiten sollen, wertvoller sein können als die Gabe selbst. Man macht auf die Sorgfalt aufmerksam, mit der sie den den Frauen obliegenden Verpflichtungen nachgekommen ist, die* 'Halla', *die* 'Nidda' *und die* 'Hadlaqa'.
Die 'Halla', *die rituale Teigentnahme vor dem Einschieben in den Backofen, die an Opferhandlungen im Tempel erinnert.*
Die 'Nidda', *die Enthaltung von ihrem Ehemann während der Menstruation, eine Zeit die durch die Gesamtimmersion im Ritualbad abgeschlossen wird.*
Schließlich, die 'Hadlaqa', *das Anzünden der Lichter vor dem Sabbatbeginn; dieses Anzünden ist der Frau reserviert, denn die Frau, so berichtet der Midrash, hat das Licht verdunkelt, indem sie Adam, den ersten Mann, verleitet hat, von der verbotenen Frucht zu essen. Aus diesem Grunde ist die Frau beauftragt, das Sabbatlicht zu entzünden.*
Manchmal steht zu lesen, eine Frau sei eine aqeret ha-bayit, *was wortwörtlich die zeugungsunfähige Frau des Hauses heißt, was uns überraschen muß. In Wirklichkeit ist dieser Ausdruck ein Hinweis auf Psalm 113,9:* Moshivi aqeret ha-bayit, em ha-banim seme'ha, *die ehemals unfruchtbare Frau ist froh, sich in ihrem Hause von vielen Söhnen umgeben zu sehen. So wird* aqeret ha-bayit *immer mit Familienmutter übersetzt.*
Gewisse Frauen gingen weiter als die der jüdischen Frau auferlegten Verpflichtungen und begaben sich morgens und abends zum Gebet in die Synagoge. Dies war der Fall von Edel, der Gattin des Rabbiners Simon Horchheim. Oder sie spielten eine wichtige Rolle innerhalb der Gemeinde, deren Wichtigkeit wir nur ahnen können, wenn wir lesen, daß Fratel, die Ehefrau von Isaac Netter von Rosheim, durch ihr Fleisch und ihr Blut ein Schild für ihre Generation war. Es darf nicht vergessen werden, daß zu jener Zeit viele ein Epitaph lesen und verstehen konnten, so daß der Verfasser sich an eine gewisse Mäßigung halten mußte. Ist es möglich mehr Offenheit, mehr Wahrhaftigkeit zu finden als in diesem, einem

nom et à la date de décès. Mais les parents ne peuvent parfois pas s'empêcher de marquer leur tendresse à l'égard de l'enfant si tôt disparu, *yeled she'ashu'im ne'hemed ve-na'im,* l'enfant préféré, agréable et beau, *ve-enenu ki loqa'h oto eloqim,* qui n'est plus car l'Eternel l'a repris.

jungen Mädchen, das wahrscheinlich nicht sehr schön gewesen ist, gewidmeten Epitaph: Sheqer ha-hen ve 'hevel ha-yofi. Isha yirat hashem hi tishalol. *Anmut ist trüglich und Schönheit vergeht. Aber die Frau, die den Ewigen fürchtet, ist des Lobes würdig (Spr. S.31,31), wie das junge Mädchen, das hier ruht.*

Die Schriftausleger nehmen an, daß es sich in Kapitel 31 der Sprüche Salomonis, Vers 10 bis zum Schluß, um eine Leichenrede handelt, die am Grabe einer Frau gehalten worden ist, die tatsächlich gelebt hat, einer Frau mit vielen Tugenden aber ohne Schönheit.

Die Kindergräber liegen meist beieinander und etwas abseits. Eine kleine Stele kennzeichnet sie, und die Inschrift besteht nur aus dem Namen und dem Todestag. Aber manchmal bringen die Eltern es nicht über sich, ihre Liebe zu dem so früh dahingeschiedenen Kinde zu verschweigen, yeled she'ashu'im ne'hemed ve-na'im, *das Lieblingskind, anmutig und schön,* ve-enenu ki loqa'h oto eloqim, *das nicht mehr unter uns ist, weil der Ewige es zurückgenommen hat.*

L'ornementation des stèles

Le visiteur non hébraïsant est attiré par les motifs sculptés dans le haut des stèles, et s'interroge sur leur signification. Le motif le plus répandu a la forme d'un vase destiné à contenir des liquides, cruche, aiguière, broc, chope avec ou sans couvercle, pot à lait, etc... Dans sa diversité, fruit de l'imagination du sculpteur, ce vase représente l'aiguière dont les Lévites se servent pour verser de l'eau sur les mains des prêtres, les Kohanim, quelques instants avant que ceux-ci, tournés vers les fidèles, le visage caché par le tallit, le châle de prière, les bras tendus, les doigts écartés d'une manière rituelle, bénissent le peuple de leur triple bénédiction (Nombre 6, 22 – 26). La présence d'un vase, quelle que soit sa forme, sur une stèle signifie que le défunt appartenait à la tribu de Lévi à qui un certain nombre de fonctions avaient été réservées à l'époque du Temple. Le Temple est détruit, et les fonctions des Lévites ne sont plus ce qu'elles étaient, mais le privilège de laver les mains des Kohanim leur a été conservé dans les synagogues de stricte observance et il est rappelé sur leurs stèles funéraires. Comme les mains réunies par les pouces, aux doigts écartés d'une manière si particulière, rappellent la bénédiction des Kohanim. L'usage de marquer les stèles des

Verzierung der Stelen

Den des Hebräischen unkundigen Besucher ziehen die Motive oben an den Stelen an, und er fragt nach ihrem Sinn. Das verbreitetste Motiv ist ein Gefäß, entweder Krug, Kanne mit oder ohne Deckel, Milchhafen usw... Bei aller Vielfalt, die der Fantasie der Steinmetzen entsprang, bedeutet das Gefäß die Kanne, aus der die Leviten die Hände der Priester, der Kohanim begossen, bevor diese, zum Volk gewendet, das Gesicht durch den Tallit, den Gebetsmantel, verdeckt, die Arme ausstreckten, die Finger nach ritueller Art gespreizt, das Volk mit ihrer dreifachen Segnung segneten (Numeri 6,22 – 26). Ein Gefäß, gleich welcher Form, auf einer Stele bedeutet, daß der Verstorbene dem Stamm Levi angehörte, dem in der Tempelzeit gewisse Funktionen vorbehalten waren. Der Tempel ist zestört, die Funktionen der Leviten sind weitgehend verschwunden, aber das Vorrecht, den Kohanim die Hände zu waschen, ist ihnen in Synagogen der strengen Observanz geblieben. Darauf weist der Krug auf ihren Grabsteinen. In ähnlicher Weise erinnern die bei den so eigenartig gespreizten Fingern durch die Daumen vereinten Hände an die Segnung der Kohanim. Der Brauch, die Stelen der Priester und Leviten auszuzeichnen ist verhältnismäßig

prêtres et des lévites est relativement récent. Inconnu au moyen âge, il a fait son apparition au XVI[e] siècle. Nous le rencontrons pour la première fois en Alsace à Ettendorf, en 1608. Ainsi, il existe dans nos cimetières une imagerie spécifiquement juive, mais aussi une imagerie non spécifique. Dans la première catégorie nous placerons les mains des Kohanim, les cruches des Lévites, le Shofar, cette corne de bélier que l'on sonne au Nouvel An et durant les jours redoutables, qui orne la stèle de celui que ses coreligionnaires avaient chargé de cette mission. Il y a aussi le petit couteau et le flacon de poudre astringente, instruments de travail du Mohel, du circonciseur. Quant à la lampe de shabbat, elle marque la tombe de la femme pieuse qui, sa vie durant, fut la gardienne fidèle de la pureté et de la religiosité de son foyer. Au XIX[e] siècle en Alsace, de nombreux symboles se sont ajoutés à cette symbolique purement juive, mais Rosenwiller en fut relativement épargné. En revanche, on rencontre à Rosenwiller des motifs décoratifs, inconnus partout ailleurs.Il s'agit de symboles solaires sous des formes diverses, svastika courbe, roue dentée ou non dentée, et même l'image du soleil, humanisé avec des yeux, une bouche, un nez.

Que faut-il penser de cette imagerie étrange qui appartient davantage à l'art populaire alsacien, et même à l'art populaire tout court, qu'à la tradition juive? On a tenté de rattacher ces motifs à une tradition juive très ancienne, en citant par exemple les motifs géométriques trouvés sur les ossuaires d'époque hérodienne, ainsi que le char solaire ornant le sol en mosaïque des synagogues de Beth Alpha et de Tibériade. Le char solaire de ces synagogues appartient à une période de plus grande tolérance en matière artistique remontant au VI[e] siècle. Plus tard ces images furent frappées d'interdit. Si aujourd'hui encore, avant de se prosterner sur le sol le jour de Kippur, les Juifs recouvrent d'un tissu le dallage de pierre de la synagogue, il s'agit d'une survivance de l'époque où leurs regards pouvaient être attirés par ces représentations humaines ou animales, au moment même où leur dévotion devait être dirigée vers le Dieu invisible et vers Lui seul. Il n'existe aucune recommandation semblable lorsque le sol est un plancher de bois.

Toujours est-il que ces images étranges, svastikas, soleils, roues n'avaient pour nos ancêtres pas la moindre signification. Le tailleur de pierre chrétien, spécialisé en écriture hébraïque, assurait ses clients qu'il mettrait tout son art à leur service, et qu'il ajouterait même un beau motif décoratif

jung. Er war im Mittelalter unbekannt und erschien im 16. Jahrhunder. Im Elsaß kommt er zum erstenmal 1608 in Ettendorf vor. Es besteht auf unseren Friedhöfen eine jüdische Bilderreihe, aber auch eine nicht direkt jüdische. Zur ersten Kategorie zählen wir die segnenden Hände der Kohanim, die Krüge der Leviten, den Shofar, das Widderhorn, das zum Neujahr und an den "fürchterlichen Tagen" geblasen wird. Es ziert die Stele des Mannes, dem seine Glaubensbrüder diese Aufgabe übertragen haben. Ferner gehört dazu das kleine Messer und das Fläschlein mit blutstillendem Pulver, die der Mohel, der Beschneider braucht.
Die Shabbatlampe bezeichnet das Grab einer frommen Frau, die ihr Leben lang treu über die Reinheit und die Frömmigkeit der Familie gewacht hat. Im 19. Jahrhundert kamen im Elsaß zahlreiche neue Symbole zu diesen rein jüdischen Symbolen hinzu, aber Rosenweiler blieb davon verhältnismäßig verschont. Man findet in Rosenweiler hingegen sonstwo völlig unbekannte Ziermotive. Es sind verschiedene Sonnensymbole wie die gekrümmte Swastika, gezahnte oder ungezahnte Räder, sogar das Bild der Sonne mit Augen, Mund und Nase.

Was ist von dieser eigenartigen Motivreihe zu halten, die eher zur elsässischen Volkskunst gehört, oder vielmehr der Volkskunst allgemein als zur jüdischen Überlieferung? Man hat versucht diese Motive von einer sehr alten jüdischen Tradition herzuleiten und hat zum Beispiel die geometrischen Motive der Beinhäuser der Herodianischen Zeit angeführt, und auch den Sonnenwagen des Bodenmosaiks der Synagoge von Beth Alpha und von Tiberias. Der Sonnenwagen dieser Synagoge gehört in eine Zeit der größeren künstlerischen Toleranz um das VI. Jahrhundert. Später wurden solche Bilder verboten. So oft die Juden zum Jom-Kippur die Steinfliesen mit einem Tuch bedecken, bevor sie sich niederwerfen, geschieht das als Überbleibsel aus der Zeit, in der ihre Augen durch menschliche oder tierische Darstellungen angezogen werden konnten gerade in dem Augenblick, da ihre Frömmigkeit ganz auf den unsichtbaren Gott und auf ihn allein gerichtet sein sollte. Eine ähnliche Ermahnung gibt es nicht, da wo Holzböden bestehen.

Jedenfalls hatten diese einzigartigen Bilder, Swastikas, Sonnen, Räder, für unsere Ahnen nicht die geringste Bedeutung. Der auf hebräische Schrift spezialisierte christliche Steinhauer versicherte seine Auftraggeber, daß er seine ganze Kunstfertigkeit in ihren Dienst stellen und sogar ein schönes Dekorationsmotiv hinzufügen würde.

pour faire joli. Nos ancêtres étaient fort satisfaits. Quant au rabbin, s'il avait conçu même l'ombre d'un soupçon quant à la signification de ces motifs, il les aurait fait effacer de quelques coups de ciseau.
Mon ami Freddy Raphaël a consacré quelques pages à la symbolique des tombes juives, plus spécialement à Rosenwiller. (1)

(1) F. Raphaël et R. Weyl. Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace. Strasbourg. Istra. Dernières Nouvelles. 1980, p. 123.
Robert Weyl, Martine Weyl, Freddy Raphaël. Le cimetière juif de Rosenwiller. Saisons d'Alsace. n° 66. 1978, p. 120.

Unsere Vorfahren waren damit zufrieden. Und wäre dem Rabbiner der geringste Verdacht über den Sinn dieser Motive gekommen, er hätte sie durch einige Meißelhiebe entfernen lassen.
Mein Freund Freddy Raphaël hat zur Symbolik der jüdischen Gräber, vor allem in Rosenweiler, mehrere Seiten veröffentlicht. (1)

(1) F. Raphaël et R. Weyl. Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace. Strasbourg. Istra. Dernières Nouvelles. 1980, p. 123.
Robert Weyl, Martine Weyl, Freddy Raphaël. Le cimetière juif de Rosenwiller. Saisons d'Alsace n° 66. 1978, p. 120.

Les Roshe Tevot

L'épigraphiste se heurte souvent à la fâcheuse habitude des scribes de se servir de *Roshe Tevot,* d'initiales. Par souci d'économiser la place, le scribe aura recours aux abréviations. Il prendra la première lettre, ou les deux premières lettres de chaque mot, les coiffera d'un signe d'abréviation, point, accent circonflexe renversé, ligne ondulée, et les alignera simplement, se fiant à la sagacité du lecteur pour retrouver, pour reconstituer la phrase. Si le scribe se limite à un certain nombre de mots usuels, le lecteur un peu entraîné n'éprouvera aucune difficulté. Mais à l'égard d'un scribe qui aura pris fantaisie de traiter ainsi quelque verset biblique, en le modifiant éventuellement, l'épigraphiste se trouve désarmé. Un excellent exemple nous est fourni par la stèle de Hirsch David de Rosheim (1725-1797), stèle n° 23. Pour les abréviations les plus courantes, nous donnons ci-dessous une liste de quelques unes relevées à Rosenwiller.

Die Roshe Tevot

Beim Deuten der Inschriften stößt man oft auf die ärgerliche Gewohnheit des Schreibers, sich der 'Roshe Tevot', der Anfangsbuchstaben, zu bedienen. Um Platz zu gewinnen, wendet er Abkürzungen an. Von jedem Wort nimmt er den ersten, oder die beiden ersten Buchstaben, darüber setzt er Abkürzungszeichen, einen Punkt, ein umgekehrtes Zirkumflex, eine Wellenlinie, und reiht sie einfach aneinander, es dem Scharfsinn des Lesers überlassend, den Satz wieder herzustellen. Begnügt sich der Schreiber mit einer gewissen Anzahl üblicher Ausdrücke, so empfindet der etwas geübte Leser keinerlei Schwierigkeit. Aber einem Schreiber, dem es eingefallen ist, mit einem dazu noch abgeänderten Bibelvers so zu verfahren, wird der Epigraphist hilflos gegenüberstehen.
Ein sehr gutes Beispiel bietet der Grabstein von Hirsch David aus Rosheim. Nachstehend geben wir eine Aufstellung einiger am häufigsten vorkommenden Abkürzungen, die wir in Rosenweiler aufgenommen haben.

אשת	femme de...	*Gattin des...*
אב"ד	Président du Tribunal rabbinique	*Vorsitzender des Rabbinatsgerichts*
אשת חיל	la femme vaillante	*die wackere Frau*
א"י"ו	Abraham, Isaak et Jacob	*Abraham, Isaak und Jacob*
בן, בת	fils, fille	*Sohn oder Tochter*
גזבח	trésorier du cimetière	*Schatzmeister des Friedhofs*
הגה"ג	le Gaon, le grand	*Exzellenz*
הוא הי	il est, elle est	*er ist, sie ist*
הח"ר	le lettré rabbi	*der gelehrte Rabbi*
וגמ"ח	les devoirs de charité	*Nächstenliebe*
זצ"ל	son souvenir soit béni	*sein Andenken zum Segen*
זכר צדיק לברכה	le souvenir du juste est source de bénédictions	*das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen*
חנ"ה	prescriptions religieuses sur le pain, la pureté de la femme et l'allumage des lumières	*Vorschriften über Absonderung des Teiges, Reinheit der Frau, und Anzünden der Lichter*
כ"ו	l'honorable	*der Ehrbare*
כ"ת	l'honorable rabbi, Monsieur	*der ehrbare Rabbi, Herr*
כלפ"ת	selon le comput	*nach der Zeitrechnung*
כלפ"ק	selon le petit comput	*nach der kleinen Zeitrechnung*
כלשט"ט	jusqu'à une belle vieillesse	*bis zu einem schönen Alter*
כלב"ה	la maison de Dieu, la synagogue	*Gottes Haus, die Synagoge*
מ"ר	dame, Madame	*Herrin*
מ"ה	notre Maître le Rabbin	*unser Lehrer und Rabbiner*
מו"ר הר"ר	notre Maître le Rabbin	*unser Lehrer und Rabbiner*
נו"נ	décédé et enterré	*er verschied und wurde bestattet*
פ"ט	ici est caché	*hier ist geborgen*

eshet	
av bet din	
eshet 'hayil	
Abraham, Yiz'haq ve-Yaaqov	
ben, bat	
gizbar bet 'hayim	
ha-gaon ha-gadol	
halo hu, halo hi	
he 'haver rabbi	
u-gemilut 'hesed	
zikhrono librakha	
zekher zaddiq librakha	
'halla, nidda, hadlaqa	
cavod	
cavod ha-rav	
liprat	
liprat qatan	
le-seva toba	
le-bet hashem	
marat	
morenu ha-rav	
morenu ve-rabbenu ha-rav rabbi	
niftar ve-niqvar	
po tomon, po temuna	

פֹּה נִטְמוֹן	po nitmon	ici repose	*hier ruht*
פַּרְנָס וּמַנְהִיג	Parnas u-Manhig	président de la communauté	*Gemeindevorsteher*
פַּרְנָס וּמַנְהִיג וְשַׁדְלָן הַמְּדִינָה	Parnass u-Manhig ve-Shadlan ha-Medina	porte-parole et chef des Juifs de la Province	*Wortführer und Vorsteher der Judenschaft der Provinz*
קָהָל קָדוֹשׁ	qahal qodesh	sainte communauté	*heilige Gemeinde*
רַב פָּעִלִים	rav paolim	(un homme) actif	*ein reger (Mann)*
שַׁבָּת קֹדֶשׁ	shabbat qodesh	le saint jour du Shabbat	*am heiligen Shabbat*
עֶרֶב שַׁבָּת קֹדֶשׁ	erev shabbat qodesh	veille de Shabbat	*Vorabend des Shabbat*
תַּלְמִיד חָכָם, תַּלְמִידֵי חֲכָמִים	Talmud 'hakham, Talmud 'hakhamim	savant dans le Talmud	*Talmudgelehrter*
תְּהִי נַפְשׁוֹ צְרוּרָה בִּצְרוֹר הַחַיִּים	Tehi nafsho zerura bizror ha-'hayim	que son âme soit liée au faisceau des vivants	*Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens*
שָׂרָה רִבְקָה רָחֵל וְלֵאָה	Sara, Rebecca, Rachel et Léa.	Sara, Rebecca, Rachel et Léa	*Sara, Rebecca, Rachel und Léa*

א	alef	1	ט	tet	9	פ	pé	80
ב	bet	2	י	yud	10	צ	zadé	90
ג	gimel	3	כ	kaf	20	ק	quf	100
ד	dalet	4	ל	lamed	30	ר	resh	200
ה	hé	5	מ	mem	40	ש	shin	300
ו	vav	6	נ	nun	50	ת	tav	400
ז	zaïn	7	ס	samekh	60			
ח	'het	8	ע	ayin	70			

Le calendrier juif

La date inscrite sur la stèle est calculée selon le calendrier juif. Il est important de savoir la lire et de trouver son équivalent selon le calendrier civil.

Le calendrier juif actuellement en usage fut institué au quatrième siècle, exactement en l'année 344. Il fut à ce moment déclaré que l'an un de la Création du monde débuterait le lundi 7 octobre 3760 années avant l'ère chrétienne. Pour avoir l'équivalence d'une année juive avec le calendrier civil il suffit de soustraire 3760 à l'année juive (ou 3761 puisque l'année juive est à cheval sur deux années civiles).

Il est bon de signaler que les Juifs omettent généralement d'écrire le millénaire. L'année civile 1987 correspond à l'année juive 5747, que l'on écrira 747 selon le petit comput. Il faudra tenir compte de ceci lors de la conversion.

Le jour, selon le calendrier juif, commence et finit à la tombée de la nuit, et non pas à minuit comme sur le calendrier civil. Ceci explique le décalage que l'on peut constater.

Le mois juif est lunaire, le premier jour du mois correspond à la renaissance de la lune. Ce jour est dit Néoménie ou *Rosh 'Hodesh.* L'année juive comprend 12 mois : *Tishri, Mar'heshvan, Kislev, Tebet, Shevat, Adar, Nissan, Iyar, Sivan, Tammuz, Av, Elul.* Les fêtes religieuses sont saisonnières selon la Tora, donc liées au cycle solaire. «Prends garde au mois de la germination pour célébrer la Pâque» (Deut. 16.1). «*Souccot* est la fête de l'automne au déclin de l'année lorsque tu rentreras ta récolte des champs» (Ex. 23.6).

Pour que les fêtes tombent en leur saison, il fallut mettre en accord une année de 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours avec le cycle solaire en intercalant un 13e mois tous les deux ou trois ans. Cette année comprendra deux mois d'Adar, *Adar Rishon,* Adar I et *Adar Sheni,* Adar II.

Le texte biblique ne comprend pas de chiffres, les nombres sont écrits en toutes lettres. A l'époque rabbinique on adopta le système alphabétique. A chaque lettre correspond un chiffre. 1 = *alef,* 2 = *bet,* 3 = *gimel,* 4 = *dalet* et ceci jusqu'à 10 = *yud.* Et l'on continuera 20 = *kaf,* 30 = *lamed,* 40 = *mem* et ceci jusqu'à 100 = *quf,* 200 = *resh,* 300 = *shin,* 400 = tav. L'alphabet étant ainsi épuisé, on procèdera par addition. *yud alef* = 11,

Der jüdische Kalender

Das auf den Grabsteinen eingetragene Datum ist nach dem jüdischen Kalender berechnet. Es ist wichtig, es lesen zu können und das ihm entsprechende Datum des bürgerlichen Kalenders herauszufinden.
Der heutigentags in Gebrauch sich befindliche jüdische Kalender wurde im 4. Jahrhundert eingeführt, genau gesagt im Jahre 344. Zu diesem Zeitpunkt wurde der Montag, 7. Oktober 3760 vor der christlichen Zeitrechnung zum Anfang des Jahres Eins der Schöpfung erklärt.
Um das jüdische Jahr mit dem bürgerlichen Kalender in Einklang zu bringen genügt es 3760 von dem jüdischen Jahr abzuziehen (oder 3761, da das jüdische Jahr sich auf zwei bürgerliche Jahre verteilt). Die Juden haben die Gewohnheit, das Millennium auszulassen. Das bürgerliche Jahr 1987 entspricht dem jüdischen Jahr 5747, das 747 nach dem kleinen Computus geschrieben wird. Bei der Umrechnung muß davon Rechnung getragen werden. Nach dem jüdischen Kalender beginnt und endet der Tag mit dem Einbruch der Dunkelheit und nicht um Mitternacht wie im bürgerlichen Kalender. Dies ergibt eine Verschiebung.

Der jüdische Monat geht nach dem Mond, der erste Tag des Monats entspricht dem zunehmenden Mond. Dieser Tag wird 'Neomenie' oder Rosh'Hodesh genannt. Das jüdische Jahr zählt zwölf Monate: Tishri, Mar'heshvan, Kislev, Tebet, Shevat, Adar, Nissan, Iyar, Sivan, Tammuz, Av, Elul.
Die religiösen Feste sind nach der Thorah jahreszeitlich bedingt, richten sich also nach dem Sonnenzyklus 'Beachte den Monat der Keimzeit um Ostern zu feiern' (Deut., 16,1). 'Sukkot' *ist das Herbstfest, wenn das Jahr zur Neige, geht und du den Ertrag der Felder einbringst' (Ex. 23,6). Damit die Feste in die richtige Jahreszeit fallen, mußte ein Mondjahr mit 12 Monaten von 29 und 30 Tagen mit dem Sonnenzyklus in Einklang gebracht werden durch die Einführung, alle zwei oder drei Jahre, eines dreizehnten Monats. Dieses Jahr beträgt dann zwei Monate Adar,* Adar Rishon, *Adar I und* Adar Sheni, *AdarII.*

Der biblische Text enthält keine Ziffern, die Zahlen werden ausgeschrieben. In der rabbinischen Zeit wurde ein alphabetisches Zahlensystem eingeführt. Jedem Buchstabe entspricht eine Zahl. 1 = alef, *2* = bet, *3* = gimel, *4* = dalet, *und so weiter bis 10* = yud.

caf hé = 25, mem vav = 46, *ayin gimel* = 73. Il en sera de même pour les grands nombres. 747 s'écrira 400 + 300 + 40 + 7 soit *tav shin mem zaïn.* Pour les millénaires on se servira des premières lettres de l'alphabet que l'on coiffera d'un double point. Rappelons que l'on indique rarement le millénaire.

Par scrupule religieux on n'écrira pas les chiffres 15 et 16 selon la règle générale *yud hé* et *yud vav,* qui risquent de rappeler le nom de l'Eternel. On écrira 15 = 9 + 6 = *tet vav,* et 16 = 9 + 7 = *tet zaïn.*

Certains rédacteurs d'épitaphes ont eu la coquetterie de dissimuler la date dans un verset dans lequel l'addition de certaines lettres signalées par un signe particulier ou gravées dans un format supérieur donnent la date. On en verra un exemple sur la stèle de la Dame Esther épouse du rabbin David Sintzheim.

Lorsque l'on aura réussi à lire correctement la date selon le calendrier juif on aura simplement recours aux tableaux d'équivalences. Il en existe d'excellents, notamment ceux établis par l'astronome Edouard Mahler dont il existe une édition récente: «Handbuch der Jüdischen Chronologie» Hildesheim, 1967.

Und dann geht es weiter: 20 = Kaf, *30* = lamed, *40* = mem *und so bis 100* = quf, *200* = resh, *300* = shin, *400* = tav.
Da die Buchstabenfolge damit erschöpft ist, wird man durch Zuzählung verfahren: yud alef = *11,* kaf he = *25,* mem vav = *46,* ayin gimel = *73. Ähnlich wird es mit den großen Zahlen geschehen. 747 schreibt man 400 + 300 + 40 + 7, also* tav shin mem zain.
Für die Millennien bedient man sich der ersten Buchstaben des Alphabets. Wir erinnern daran, daß man selten das Jahrtausend angibt.
Aus religiösen Bedenken heraus wird man die Zahlen 15 und 16 nicht nach der allgemeinen Regel yud he *und* yud vav *schreiben, die den Namen des Ewigen heraufbeschwören könnten. Man wird 15 = 9 + 6 =* tet vav, *und 16 = 9 + 7 =* tet zain *schreiben.*
Manche Verfasser von Grabinschriften trieben ihre Kunst soweit und verbargen das Datum unter einem Bibelvers, in dem das Zusammenrechnen gewisser Buchstaben, die durch ein besonderes Zeichen gekenntzeichnet oder etwas größer ausgehauen sind, das Datum ergeben. Ein Beispiel hiervon sieht man auf dem Grabmal der Frau Esther, Gattin des Rabbiners David Sintzheim.

Ist es einem gelungen das Datum nach dem jüdischen Kalender richtig zu lesen, so greift man einfach zu den Gleichwertigkeitstabellen. Es gibt derer vorzügliche, insbesondere die von dem Astronomen Eduard Mahler aufgestellten, von denen es eine kürzlich erschienene Neuauflage gibt: Handbuch der jüdischen Chronologie (Hildesheim 1967).

Un midrash en guise de conclusion

Arrivé au terme de cette étude, je voudrais souligner la richesse de l'épigraphie funéraire juive qui tient pour beaucoup au soin accordé à la rédaction de ce raccourci d'oraison funèbre. On n'écrivait pas n'importe quoi sur n'importe qui, et je vais en faire la démonstration à la manière juive, à l'aide d'un *Midrash.*

Un *Midrash* est un récit tout d'imagination mais chargé d'un contenu spirituel et moral.

Il y avait une fois un homme, ni vraiment bon, ni franchement mauvais, un peu comme la plupart d'entre nous. Cet homme avait un fils qui avait pour son père la plus grande admiration, car chaque samedi, il s'isolait dans un coin de la cham-

Ein Midrash als Abschluß

Am Ende dieser Untersuchung angelangt, möchte ich den Reichtum der jüdischen Grabinschriften betonen. Er liegt an der Sorgfalt mit der diese kurzen Leichenreden abgefaßt worden sind. Man schrieb nicht einfach irgend etwas über irgend wen, und ich werde es, nach jüdischer Art, an Hand eines Midrash, *beweisen.*

Ein Midrash ist eine rein erfundene Erzählung, die aber einen geistlichen und sittlichen Inhalt hat.

Es war einmal ein Mann, weder ganz gut, noch ganz schlecht, so wie die meisten von uns. Dieser Mann hatte einen Sohn, der voller Bewunderung für seinen Vater war, denn jeden Samstag zog er sich in eine Ecke des Zimmers zurück, las die

bre, il lisait la *Sidra,* la section hebdomadaire de la Tora, il lisait la *Haftara,* la lecture prophétique, il regardait les traductions. Lorsqu'il mourut, son fils en conçut un immense chagrin, et pour lui faire honneur, il donna l'ordre de graver sur sa stèle funéraire «*Morenu ve-rabbenu harav*», notre maître le rabbin, un titre auquel il n'avait aucun droit, mais que dans son affection filiale, il pensait pouvoir donner à son père. Peu de temps après, le père apparut au fils dans un songe, et il lui dit: «Qu'as-tu fait, mon fils, qu'as-tu fait? Je me trouvais devant le tribunal d'en haut, et devant moi il y avait une balance. Sur un des plateaux on avait entassé mes péchés, et sur l'autre mes bonnes actions, et les deux plateaux étaient en équilibre. Et, tout à coup, on vint encore apporter quelques péchés oubliés, et le plateau des péchés s'enfonça.

Alors l'ange chargé de me défendre se leva et dit: «Ces péchés-là, il les a commis par ignorance. C'est un homme simple, un ignorant, il ne savait pas, il faut lui pardonner». Alors le Satan, l'adversaire, se leva à son tour et ricana méchamment: «Qu'est-ce que j'entends? Un homme simple, un ignorant, regardez donc ce qu'il a gravé dans la pierre *''Morenu ve-rabbenu harav''*, notre Maître le rabbin. Cet homme savait fort bien ce qu'il faisait». Et on l'écouta et le jardin d'Eden me fut fermé».

A ce moment le fils se réveilla fort troublé. A la première heure, il se précipita chez le tailleur de pierres et le supplia de l'accompagner au cimetière. Là, il l'obligea à enlever au ciseau ce *Morenu* qui avait confondu son père.

Le *Midrash* s'arrête ici, car le père n'apparut plus jamais à son fils. Sans doute les portes du jardin d'Eden lui avaient été ouvertes.

Sidra, *den wöchentlichen Abschnitt der* Thorah, *er las die prophetische* Haftara, *er schaute die Übersetzungen an. Als er starb empfand sein Sohn einen grenzenlosen Kummer und um ihn zu ehren, ordnete er an, folgende Inschrift auf seinen Grabstein einzumeißeln:* 'Morenu ve-rabbenu ha-rav,' *'unser Meister, der Rabbiner', einen Titel, auf den er gar kein Recht hatte, aber aus Kindesliebe glaubte er ihn seinem Vater verleihen zu können. Kurze Zeit darauf erschien der Vater seinem Sohne im Traum und sagte zu ihm: 'Was hast du getan, mein Sohn? Was hast du getan? Ich stand dort oben vor Gericht, und vor mir stand eine Waage. Auf einer Waagschale hatte man meine Sünden aufgehäuft, auf der anderen meine guten Werke, und die beiden Waagschalen waren im Gleichgewicht. Und plötzlich brachte man noch einige bis jetzt vergessene Sünden hinzu und die Waagschale der Sünden ging nach unten.*

Dann stand der Engel auf, der mich verteidigte, und sagte: 'Diese Sünden hat er durch Unwissenheit begangen. Er ist ein einfacher, unkundiger Mann, er wußte es nicht besser, man muß ihm verzeihen'. Dann erhob sich der Satan, der Gegner, und lachte höhnisch: 'Was muß ich hören? Ein einfacher, unkundiger Mann? Schaut doch was auf seinem Grabstein steht 'Morenu ve-rabbenu ha-rav', *unser Meister, der Rabbiner. Dieser Mann wußte genau was er tat'. Und man hat auf ihn gehört, und der Garten Eden bleibt mir verschlossen'. In diesem Augenblick erwachte der Sohn, äußerst beunruhigt. In den ersten Morgenstunden eilte er zum Steinhauer und bat ihn, mit ihm auf den Friedhof zu gehen. Hier zwang er ihn, dieses* 'Morenu' *auszumeißeln, das seinen Vater in Verlegenheit gebracht hatte.*

Der Midrash hört hier auf, denn der Vater erschien seinem Sohne nie wieder. Wahrscheinlich hatten sich die Pforten des Gartens Eden für ihn geöffnet.

Robert WEYL



Rosenwiller. Vue sur des stèles de la seconde moitié du XIX^{e} siècle.
Rosenweiler. Grabsteine aus der zweiten Hälfte des XIX. Jahrhunderts.

ici

fut enterré un homme droit
le Martyr Aaron fils de
Samuel qui fut assassiné
un jeudi, 13 Nissan
et enterré le dimanche...
de Pesa'h 417 du petit comput.

Hier

liegt begraben ein gerechter Mann,
der Märtyrer Aharon, Sohn des
Samuel, der ermordet wurde
am Mittwoch, dem 13. Nissan
und begraben am Sonntag
des Passachfestes 417 der kleinen Rechnung.

Note: La stèle, profondément altérée sur sa dernière ligne, laisse l'épigraphiste sur un désagréable sentiment d'insatisfaction. Nos prédécesseurs, les rabbins Armand Bloch et Moïse Ginsburger n'ont pas mieux réussi. *(Voir Raphaël et Weyl. Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace, page 118).*
On rencontre en 1686, dans le notariat de Molsheim, un Liebman, Juif de Rosheim, qui signe: *Eliezer ben ha-qadosh Aaron zeher zadiq librakha hashem yiqqom damo Liebman Jud von Rosheim* (Eliezer fils du Martyr Aaron, que le souvenir du Juste soit source de bénédictions et que Dieu venge son sang, Liebman Juif de Rosheim) qui pourrait être le fils du Martyr de Dachstein. L'Etat des Juifs de Rosheim de 1700 cite un Liebmann Dreyfus, né à Dachstein.

Anmerkung: *Der sehr lädierte Stein, besonders in der untersten Zeile, läßt den Leser unzufrieden. Unseren Vorgängern, den Rabbinern Armand Bloch und Moses Ginsburger, ging es nicht besser.* (Siehe Raphaël et Weyl. Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace, Seite 118).
Im Molsheimer Notariat, Jahrgang 1686, stoßen wir auf einen Liebman Jud von Rosheim mit der Unterschrift: Eliezer ben ha-qadosh Aaron zeher zadiq librakha hashem yiqqom damo, Liebman Jud von Rosheim *(Eliezer Sohn des Märtyrers Aaron, das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen. Möge Gott sein Blut rächen. Liebman Jud von Rosheim). Er dürfte der Sohn des Märtyrers aus Dachstein sein. Die Volkszählung der Rosheimer Juden vom Jahre 1700 erwähnt einen Liebmann Dreyfus, in Dachstein geboren.*



Photo. Invent. 84.67.1997. Z
84.67.1983. Z

Aaron fils de Samuel,
le martyr de Dachstein,
décédé en 1657.

פה
נקבר איש ישר
הקדוש אהרן בר
שמואל שנהרג
יום ה' יג ניסן
ונקבר יא ראשן
של פסח תיז לפק

Beïla, épouse de Samuel,
fils d'Ephraïm
d'Obernai,
décédée le 27 décembre
1756.



Fragment eines Grabsteines aus dem Jahre 1756, das während des Terrors, am 24. November 1793, zerschlagen wurde. Es sind die Reste eines Barocksteines mit Rokokoornamenten, wie sie in Rosenweiler nicht selten waren. Auf der Rückseite des Steines:

Beila, Gattin des Herrn Samuel
Oberehnheim

Section II
Rangée 3
Tombe 18
Photo. Invent. 84.67.1986. Z
84.67.1987. Z



בילה א כ"ה שמואל
אוברענם

Fragment d'une stèle de l'année 1756 qui fut détruite durant la Terreur, le 24 novembre 1793. Ce sont les restes d'une stèle baroque avec une ornementation rococo qu'il n'était pas rare de rencontrer à Rosenwiller à cette époque. Au dos de la stèle :

Beïla, épouse de l'honorable Samuel
Obernai

ici repose un homme
droit et fidèle
l'honorable Mardochée surnommé
Sissel de Kuttolsheim
décédé et enterré le
mercredi 18 Sivan 520 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen ein
gerechter und treuer Mann,
Mordechai, genannt
Sissel aus Küttolsheim.
Er verschied und wurde bestattet
am Mittwoch, dem 18. Siwan 520 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section II
Rangée 5
Tombe 15
Photo. Invent. 84.67.1981. Z

Mardochée dit Sissel
de Kuttolsheim,
décédé le 2 juin 1760.

פֹּ נ האיש
ישר ונאמן ה׳ה
כ מרדכי המכונה
ז יסל מקיטלצה
נפטר ונקבר ב׳
ד׳ י״ח סיון תקכ״ל
תנצבה אס

ici repose un homme

droit et fidèle, c'est
l'honorable Eliezer Laze
fils de Josué de Fegersheim,
décédé avec un bon renom
et enterré le dimanche 25
Nisan 562 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants. Amen.

Hier ist geborgen ein Mann,

der gerecht und treu war, es ist
Herr Eliezer Laze,
Sohn des Josua, aus Fegersheim.
Er verschied mit einem guten Rufe
und wurde bestattet am Sonntag, dem 25.
Nisan 562 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen.



Section II
Rangée 7
Tombe 10
Photo. Invent. 84.67.1978. Z

Eliezer dit Laze, fils de
Josué de Fegersheim,
décédé le 18 avril 1762.

פּנ האיש
ישר ונאמן הה
כמר אלעזר לאן
בר יהושע פעגרשה
נפטר בשם טוב
ונקבר ביום א כה
ניסן תקכב לפק
תנצבה א

ici repose

un (homme) juste et noble. Il marcha
en équité. Ses actions étaient d'une foi parfaite.
Il fit la charité à toute
heure, accomplissait de bonnes œuvres.
Ceux qu'il circoncit furent
nombreux. Son nom est connu,
l'honorable David, fils de l'honorable Meïr,

tout le reste de l'épitaphe est définitivement perdu

Hier ist geborgen

ein gerechter, edler (Mann). Er wandelte
in Vollkommenheit. Seine Taten
waren die eines perfekten Glaubens.
Er war wohltätig zu jeder
Zeit, übte Nächstenliebe.
Zahlreich waren die, welche er beschnitt.
Sein Name ist wohlbekannt:
Herr David, Sohn des Herrn Meir,

der Rest der Inschrift ist verloren

Notes: Nous rencontrons ici pour la première fois les mots *zedaqa* et *gemilut 'hesed*. Le mot hébreu *zedaqa* qui signifie justice a fini par désigner tout geste destiné à soulager les pauvres. Dans la pensée juive, le pauvre a le droit d'être soutenu par plus fortuné que lui. Quant à *gemilut 'hesed* ou *gemilut 'hasadim*, pratique des gestes de bonté, elle renferme l'idée qu'il est nécessaire de faire du bien au prochain à cause de la bonté de Dieu, et suggère une pitié universelle. Parmi les gestes de bonté, le Talmud insiste sur la visite des malades, la dotation des jeunes filles pauvres, les devoirs à rendre aux morts, la consolation des affligés mais aussi la courtoisie à l'égard de tous.

Anmerkung: *Wir stoßen hier zum ersten Mal auf die Wörter* Zedaqa *und* Gemilut 'hesed. Das hebräische Wort Zedaqa, *das ursprünglich Gerechtigkeit bedeutet, wurde schließlich für alle Taten zur Unterstützung der Armen gebraucht. Im jüdischen Glauben hat der Arme ein Recht darauf, von einem Wohlhabenderen unterstützt zu werden. Was die* Gemilut 'hesed *oder* 'hasadim, *die Nächstenliebe, betrifft, so beinhaltet sie den Gedanken, daß man seinem Nächsten, um Gottes Güte willen, Gutes tun soll, und weist auf eine universale Barmherzigkeit hin. Unter den guten Taten legt der Talmud Wert auf die Krankenbesuche, die Mitgift für arme Mädchen, die Pflichten den Toten gegenüber, die Tröstung der Bedrängten, aber auch die Höflichkeit zu allen Mitmenschen.*



Section II

Photo. Invent. 84.67.1977. Z

David fils de Meïr,
lieu et date illisibles
(vers 1760).

פ נ
צדיק ונדיב הלך
בתמים מעשיו
היו באמן שלם
עשה צדקה בכל
עת עוסק בגמילת
חסד כרתי ברית
לרבים שמו נודע
כה דוד בן הר מאיר

ici repose

un homme droit et vertueux
l'honorable Benjamin surnommé
Wolf fils de l'honorable Moïse
(de) Fegersheim, décédé
et enterré le lundi 4
Kislev 527 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

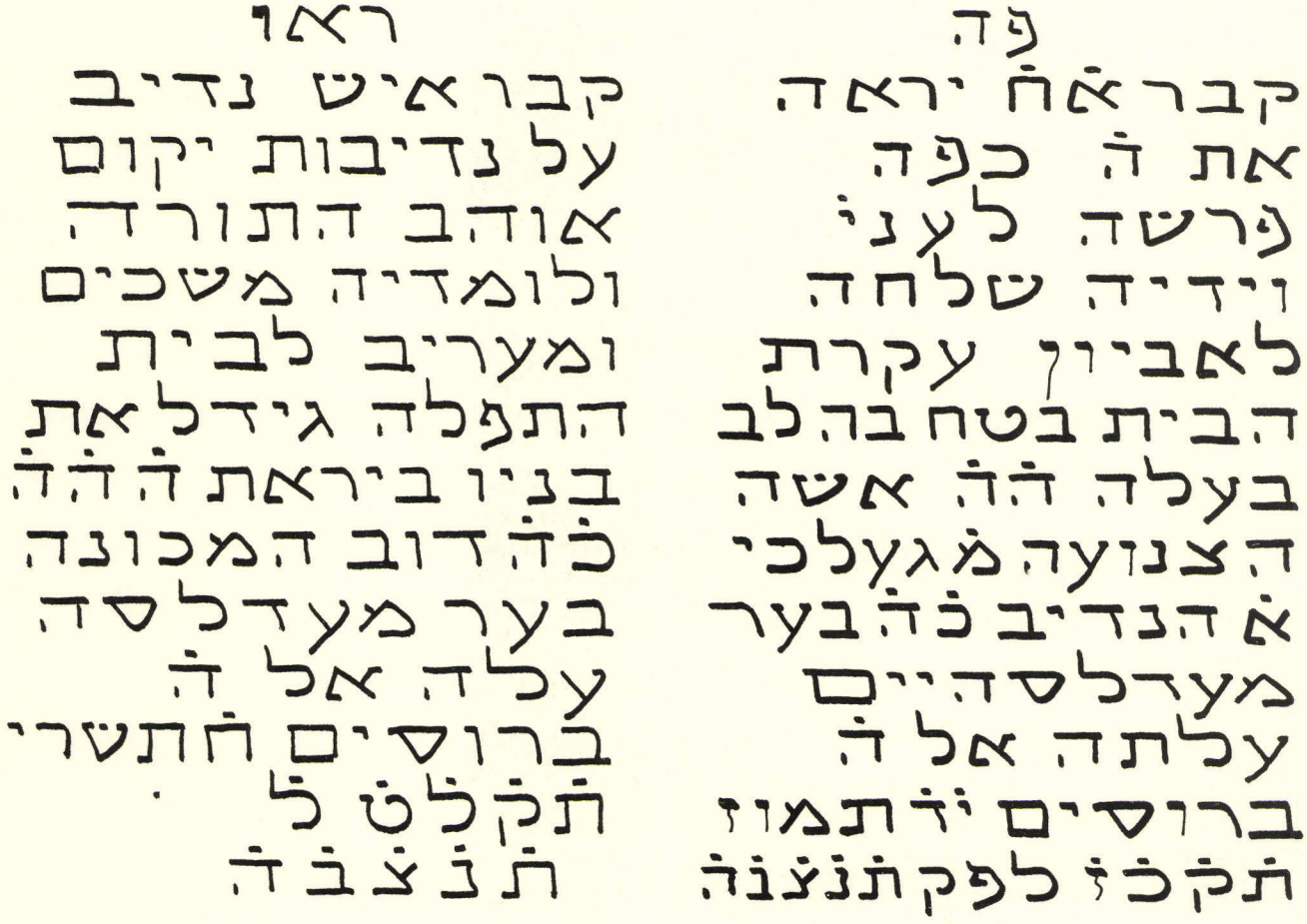
ein redlicher und tugendvoller Mann
Herr Benjamin, unter dem Namen
Wolf bekannt, Sohn des Herrn Moses
(aus) Fegersheim. Er verschied
und wurde bestattet am Montag, dem 4.
Kislev 527 nach der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section II
Rangée 9
Tombe 32
Photo. Invent. 84.67.1975. Z

Benjamin dit Wolf,
fils de Moïse de
Fegersheim,
décédé le 4 nov. 1766.

פ נ
ה אִישׁ יָשָׁר וְכָשֵׁר
ה ה כ בְּנִימִין הַמְכֻנֶּה
וואליף בן כ"ה משה
פעגרשה נפטר
ונקבר ביום בית ד'
כיסלו תקכ"ז לתנצבה



Dov Berr und Gelche sind die Eltern des berühmten Cerf Berr aus Medelsheim

Sehet

die Grabstätte eines wohltätigen Mannes ausgezeichnet durch seinen Edelmut.
Er liebte die Thorah
und ihre Lehre von früh morgens
bis spät abends im Gebetshaus.
Er erzog
seine Kinder in Gottesfurcht.
Es ist der vornehme Dov, der
den Beinamen Berr Medelsheim trug.
Er stieg empor zu Gott
zu Rosheim, am 8. Tishri
539 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.

Hier (ist)

die Grabstelle einer wackeren gottesfürchtigen Frau.
Ihre Hand
war den Armen offen,
Ihre Arme den Dürftigen gereicht.
Das Herz ihres Gatten vertraute ihr,
Sie war die bescheidene Frau
Herrin Gelche,
Gattin des edlen und ehrenvollen Berr Medelsheim.
Sie stieg empor zum Herrn
zu Rosheim, den 14. Tamuz
527 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section II
Rangée 10
Tombe 26 et 27
Photo. Invent. 84.67.1972. Z

Dov Berr Medelsheim
décédé à Rosheim,
le 29.9.1778
et son épouse Gelché
décédée à Rosheim, le
11.7.1767.

Dov Berr et Gelché sont les parents
du très célèbre Cerf Berr de Medelsheim

voyez

la tombe d'un homme généreux
il se distingue par sa noblesse
Il aimait la Tora
et son étude, tôt le matin
et le soir dans la maison
de prières. Il éleva
ses enfants dans la crainte de Dieu.
C'est l'honorable Dov surnommé
Berr Medelsheim.
Il monta vers l'Eternel
à Rosheim, le 8 Tishri
539 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

ici

la tombe d'une femme vaillante craignant
l'Eternel. Sa main
était ouverte au pauvre
et ses bras tendus
aux indigents. Mère de famille,
le cœur de son mari avait confiance
en elle, la femme
modeste, Dame Gelché
épouse du noble et honorable Berr
Medelsheim.
Elle monta vers l'Eternel
à Rosheim, le 14 Tamuz
527 du petit comput. Que son âme soit
réunie au faisceau des vivants.

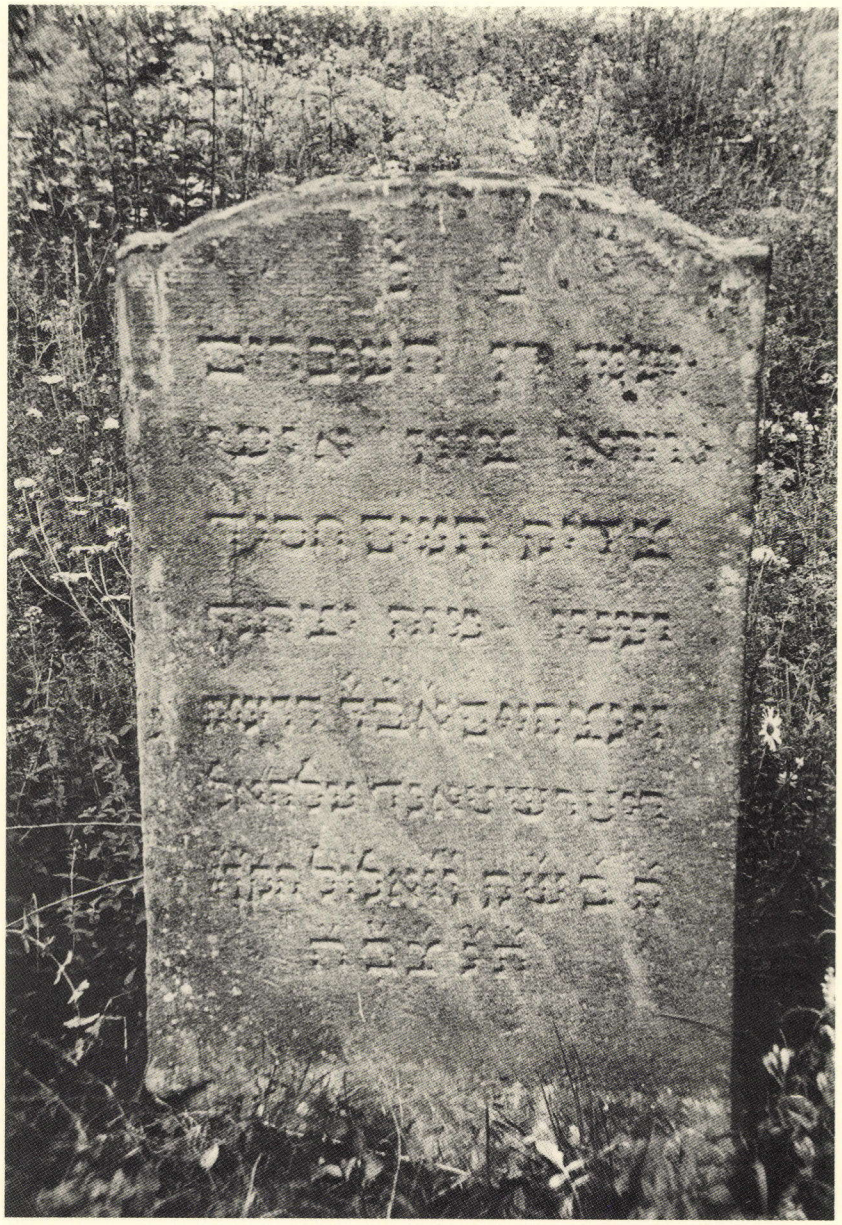
ici repose

Passants, arrêtez-vous
et vous verrez la stèle d'un homme
juste, intègre, pieux
et humble, notre Maître et Rabbin Isaac
Sintzheim, président du tribunal rabbinique des États
de la Noblesse immédiate de Basse-Alsace. Il monta vers
l'Eternel le Saint jour du shabbat 26 Elul 527
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

Haltet an, o Wanderer,
und betrachtet den Grabstein eines
gerechten, vollkommenen, frommen
und bescheidenen Mannes, unseres Lehrers und Rabbiners Isaak
Sintzheim, des Vorsitzenden des Rabbinatsgerichts der Länder
des Ritterstandes. Er stieg empor zum Herrn
am heiligen Shabbat, dem 26. Elul 527.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section II
Rangée 10
Tombe 28
Photo. Invent. M.H. 84.67.1974. Z

Le Rabbin Isaac
Sintzheim,
né à Vienne vers 1700,
décédé le 20 septembre
1767.

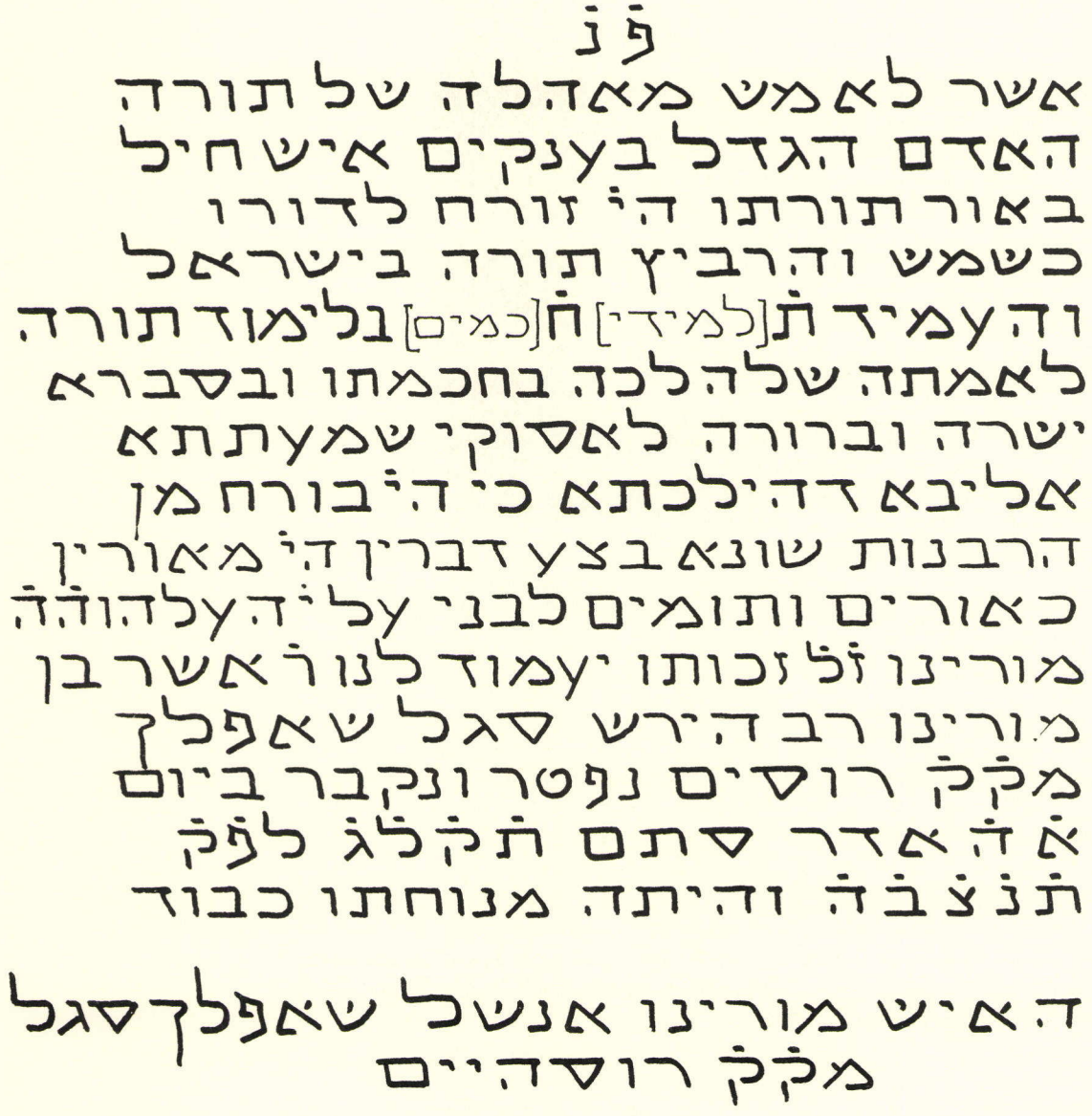
פ נ

יעמודו העוברים
ויראו ציון איש
צדיק תמים חסיד
ועניו מוה יצחק
זינצהיים אבד מדינות
ריטרשטאנד עלה אל
ה בשק כו אלול תקכז
ת נ צ ב ה

Voir biographie en fin de volume.

Hier ruht er,

der nicht gewichen ist aus dem Zelt der Thorah,
der große Mensch, ein Riese. Ein tapferer Mann,
der mit dem Licht seiner Lehre, der sonnengleichen, seinem Zeitalter strahlenden Glanz verlieh
und mitten in Israel die Thorah niederlegte.
Viele seiner Schüler wurden Talmudgelehrte. Durch seine Lehre führte er sie zur Wahrheit in der Gesetzentscheidung.
Dank seiner Weisheit, seinem geraden und klaren Scharfsinn
hat er die Entscheidungen des Talmuds gefestigt.
Jedoch floh er vor (bezahlten) Rabbinatsposten. Eigennutz haßte er.
Seine Worte brachten Erleuchtung wie die Urim und Tumim.
Als ein Auserwählter wurde er betrachtet. Das ist unser Lehrer, sein Andenken sei zum Segen,
Seine Verdienste mögen uns beistehen, Rabbi Ascher, Sohn des Rabbiners Hirsch Segal Schopflich aus Rosheim.
Er verschied und wurde beerdigt am Sonntag, dem 5. Adar, am Ende des Jahres 533 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens. In Ehre möge er ruhen.



Notes: Ligne 12. Urim et Tumim, voir Lév. 8.8 et Ex. 28.30.

Anmerkung: *Zeile 12. Urim und Tumim. Siehe Lev. 8.8 und Ex. 28.30.*

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section II
Rangée 14
Tombe 46
Photo. Invent. 84.67.1998. Z

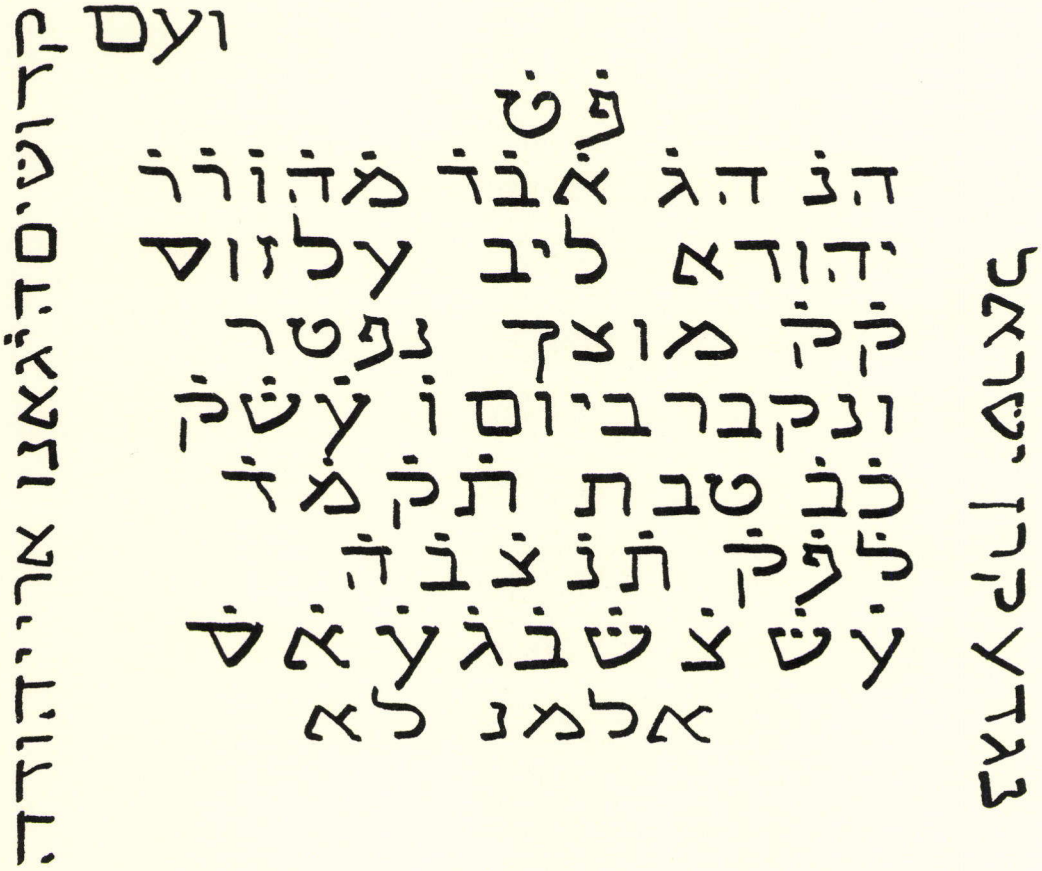
Rabbin Anschel
Schopflich
ha-Lévy de Rosheim,
décédé à Rosheim,
le 28 février 1773.

ici repose

celui qui ne s'est pas écarté de la tente de la Tora,
un grand parmi les géants, un homme vaillant.
Par la lumière de son enseignement il illumina son époque
comme le soleil, et il déposa la Tora en Israël.
Il forma des savants qu'il conduisit par son enseignement
à la vérité. Par sa sagesse, la clarté de son raisonnement
il consolida les décisions rabbiniques.
Cependant il se déroba aux
postes rabbiniques officiels, car il était désintéressé.
Ses paroles éclairaient à l'égal des
Urim et des Tumim. On le plaça parmi les êtres supérieurs.
Tel fut notre Maître, que son souvenir soit béni, et que ses mérites nous assistent, Rabbi Asher, fils de notre Maître Rabbi Hirsch Segal Schopflich de la Sainte Communauté de Rosheim.
Il s'en fut et fut enseveli le dimanche 5 Adar quand s'acheva l'année 533 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants et sa demeure environnée de gloire.

sur l'autre face : Notre Maître Anschel Schopflich Segal de Rosheim.

Voir biographie en fin de volume.



Hier ist geborgen

der Erhabene, Seine Exzellenz, der Vorsitzende des Rabbinats-
gerichts, unser Lehrer und Rabbiner
Juda Loeb Elsaß
aus der Heiligen Gemeinde Mutzig. Er verschied
und wurde bestattet am Freitag, Vorabend des Heiligen Shabbat
22. Tebet 544
der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens
mit allen Gerechten, die sich im Garten Eden aufhalten. Amen. Sela.

Anmerkung: *Wir glaubten, daß die letzte Zeile ein Hinweis auf das Grab der Gattin des Rabbiners gibt, aber die Zahl 31 stimmt nicht.*
Die Inschrift im Rahmen ist schwer zu entziffern. Der Anfang allein ist sicher:

Zerbrochen ist sie, die Macht Israels...

und das Ende:

... und unter den Heiligen befindet sich Ari Jehudas Ruhm.



Section II
Rangée 16
Tombe 1
Photo. Invent. 84.67.2013. Z

Le rabbin Lion Loeb Aaron dit Leib Elsaß, rabbin de l'Evêché de Strasbourg avec siège à Mutzig de 1762 à 1784. Sa fille Edel avait épousé le rabbin Simon Horchheim.
Décédé le 16 janvier 1784.

ici repose

le très élevé, très éminent Président du Tribunal rabbinique, notre
Maître, le Rabbin
Juda Loeb Elsaß
de la Sainte Communauté de Mutzig , qui s'en fut
et fut enseveli le vendredi, veille de Shabbat
22 Tebet 544
du petit comput. Puisse son âme être liée au faisceau des vivants
avec tous les Justes se trouvant dans le jardin d'Eden. Amen. Sela.

Notes: Nous avons pensé que la dernière ligne gravée peu profondément était une indication quant à l'emplacement de la tombe de son épouse, mais si 31 est un chiffre, il ne correspond pas au registre et à l'emplacement exact. Quant au bandeau qui fait encadrement, sa lecture s'est avérée très difficile. Le début est certain:

Elle est brisée, la force d'Israël...

et la fin:

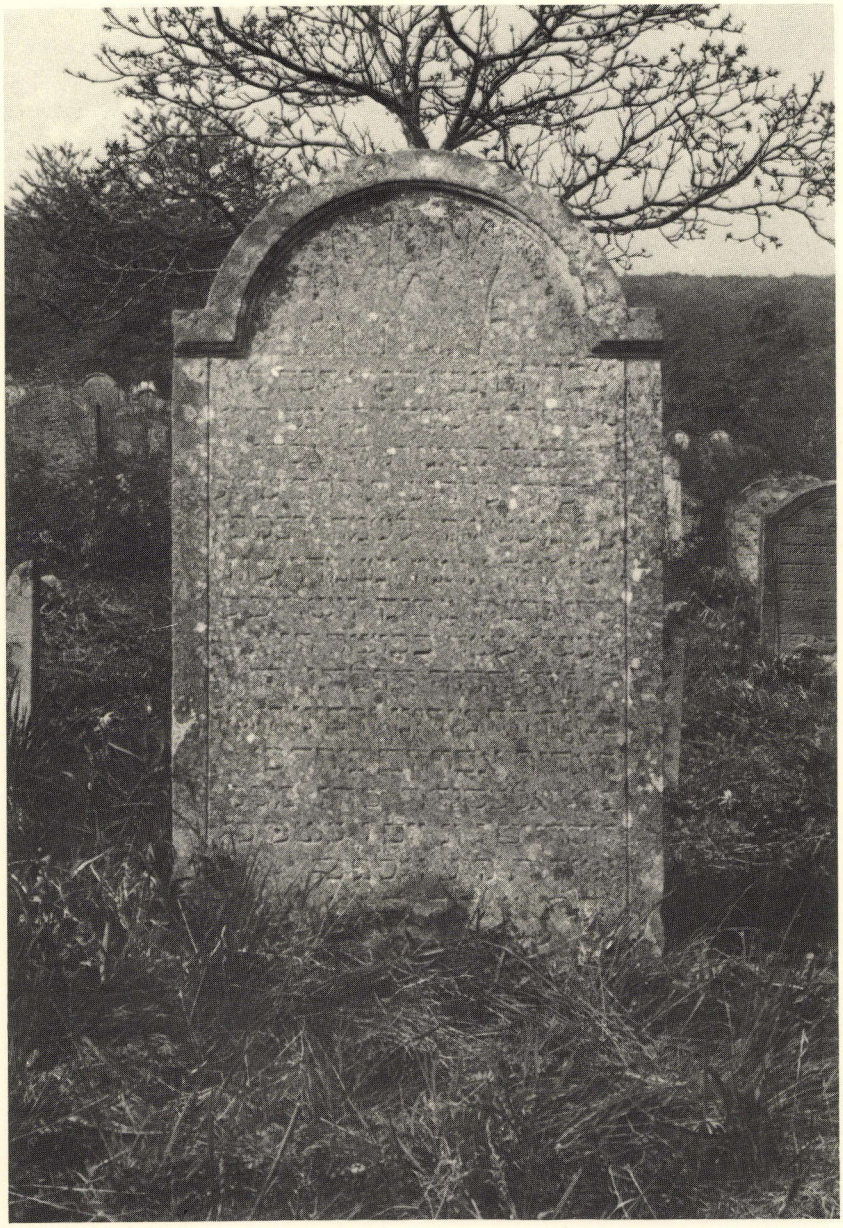
... et parmi les saints se trouve la gloire de Ari Juda.

...
Il est notre Maître et notre Rabbin, le Gaon,
le très distingué Abraham Maharam
fils de rabbi Alexandre Cahen de la Sainte Communauté
de Rosheim, décédé et enterré le vendredi, veille de shabbat,
23 Iyar 576 du petit comput...

...
Er ist unser Lehrer und Rabbiner, der Gaon,
der Edle Abraham Maharam,
Sohn des Herrn Alexander Cahen, der Heiligen Gemeinde
Rosheim, verschieden und bestattet am Freitag, Vorabend des heiligen Shabbat,
23. Iyar 576 der kleinen Rechnung...

La taille peu profonde des lettres et l'altération superficielle de la pierre rendent la lecture très difficile. Cette stèle se trouvant dans la rangée des rabbins, nous avons jugé nécessaire de l'identifier mais nous nous sommes limités à la partie basse où nous étions certains de trouver les éléments d'identification et de datation.

Die oberflächliche Arbeit des Steinmetzen, verbunden mit den Beschädigungen des Steines, erschweren die Entzifferung. Da sich dieser Stein in der Rabbiner-Reihe befindet, haben wir es für nötig gehalten, ihn zu identifizieren. Wir haben uns auf den unteren Teil des Steines beschränkt, wo wir sicher waren, Namen und Daten zu finden.



Section II
Rangée 16
Tombe 1 bis
Photo. Invent. 84.67.2003. Z

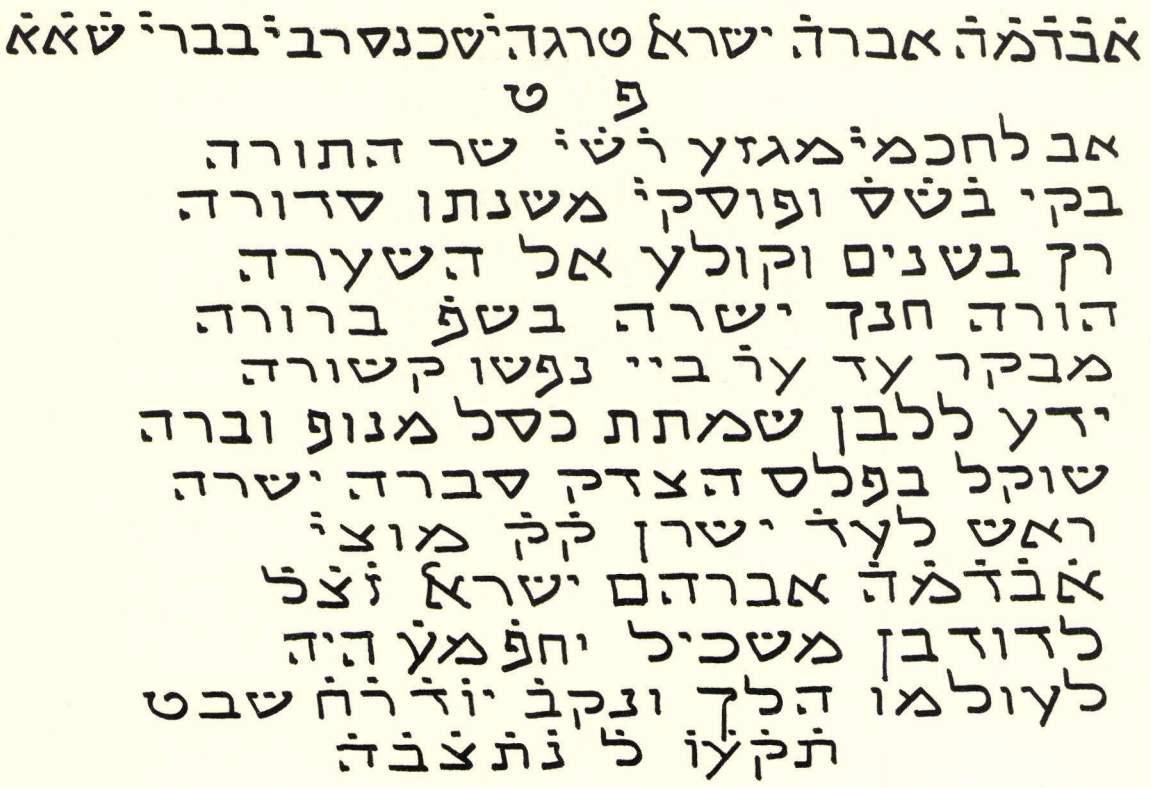
Le rabbin Marx Cahen,
né à Metz en 1753,
fils d'Alexandre Cahen,
marié à Reichele, fille
du rabbin Anschel
Schopflich de Rosheim,
rabbin à Rosheim,
décédé le 21 mai 1816.

פה כ מורינו ורבינו הגאון
האלוק אברהם מהרם
בו אלקסנדר כהן מקק
רוסהיים נו"נ יום ו' עש"ק נ"ג
אייר תקע"ו לפ"ק

Der Vorsitzende des Rabbinatsgerichts Abraham Israel Tergh(heim) der zahlreiche in den Bund unseres Vaters Abraham einführte.

Hier ist geborgen

ein Meister unter den Weisen, aus der Nachkommenschaft Rashi, ein Fürst der Thorah,
kundig in dem Talmud und den Decisoren, sein Unterricht war gut geordnet.
Schon in seiner Jugendzeit traf er die Zielscheibe.
Seine Talmudlehre sowie den Unterricht der Jugend gab er in einer klaren Sprache.
Von morgens bis abends war seine Seele an Gott gebunden.
Er wußte seine Lehre so fein wie durchgesiebtes und gereinigtes Mehl zu mahlen.
Mit wahrem Gewicht wog er die genaueste Auslegung.
Leiter der Versammlung Jeshurun der Gemeinde Mutzig,
Vorsitzender des Rabbinatsgerichts, unser Lehrer und Rabbiner Abraham Israel, das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen.
Des David war er der kluge Sohn, rein von jeder Sünde.
Er zog zu seinem ewigen Wohnort und wurde bestattet am Mittwoch, dem ersten Tag des Monats Shevat
des Jahres 576 der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Notes: Ligne 1. ... dans l'Alliance d'Abraham, notre Père. Le rabbin Dürckheim faisait aussi les circoncisions.
Ligne 10. Yeshurun, nom poétique pour désigner le peuple d'Israël.
Ligne 12. Le-David ben maskil, de David il fut le fils intelligent. Voir Prov. 10.5, et aussi le début de quelques Psaumes (32) Le-David maskil.
Ligne 12. ve-'hafé meavon haya: et pur de tout péché (voir Job 33.9).

Anmerkung: *Zeile 1. ... in den Bund Abrahams, unseres Vaters. Der Rabbiner Dürckheim dürfte auch als Mohel, als Beschneider, tätig gewesen sein.*
Zeile 10. Jeshurun, dichterischer Name für Israel.
Zeile 12. Le-David ben maskil, des David war er der kluge Sohn. Siehe Sprichw. 10.5. Vergleiche mit dem Anfang des Psalms 32: Le-David maskil.
Zeile 12. ve-'hafe meavon haya, er war rein von jeder Sünde. Siehe Hiob 33.9.



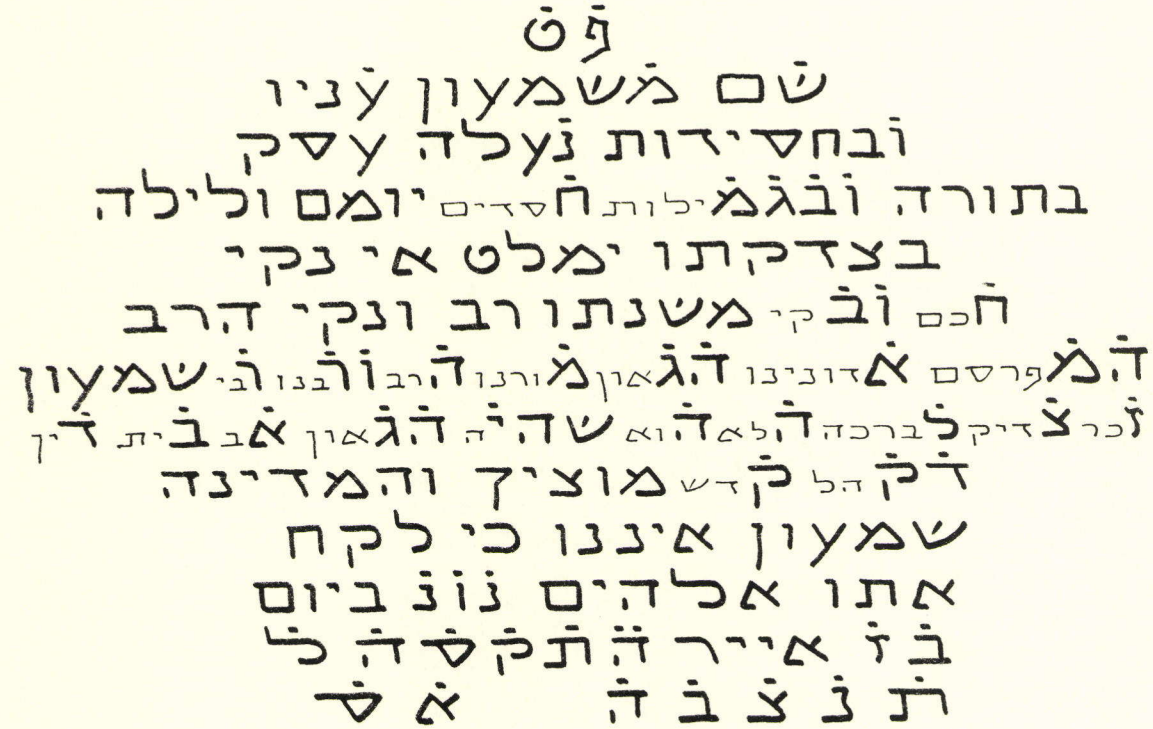
Section 11
Rangée 16
Tombe 2
Photo. Invent. 84.67.2002. Z

Le rabbin Abraham Israël Dürckheim, fils de David (1765 – 1816), rabbin à Mutzig de 1808 à 1816, né à Dürckheim an der Haardt originaire de Karlsruhe, il avait épousé en 1800 Bella, fille du rabbin Simon Horchheim, son prédécesseur.
Sa fille Charlotte épousa (1827) le rabbin Juda Moïse Nathan.
Le sociologue David Emile Durckheim (1858 – 1917) est un descendant direct.

Le président du Tribunal rabbinique Abraham Israël Tergh(eim) qui introduisit un grand nombre dans l'alliance d'Abraham, notre Père

Ici repose

Un Maître pour les sages, un descendant de Rashi, un prince de la Tora versé dans le Talmud et les Décisionnaires, son enseignement était bien ordonné.
Dans sa jeunesse déjà, il atteignait sa cible.
Il enseigna et éduqua dans un langage clair,
Du matin jusqu'au soir son âme était attachée à l'Eternel.
Il savait affiner son enseignement comme de la farine passée au tamis et épurée,
Il pesait avec des poids justes la bonne interprétation.
Chef de l'assemblée de Yeshurun de la communauté de Mutzig,
Président du Tribunal rabbinique, notre Maître le Rabbin Abraham Israël,
la mémoire du Juste est source de bénédictions,
de David il fut le fils intelligent et pur de tout péché.
Il alla en sa demeure éternelle et fut enterré le mercredi, néoménie de Shevat de l'année 576 du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.



Hier ist geborgen

Erinnerung an Simon, den Demütigen.
Erhaben durch seine Frömmigkeit, er beschäftigte sich
mit Thorah und Barmherzigkeitsaufgaben Tag und Nacht.
Seine Gerechtigkeit schonte sogar den Schuldigen.
Er war weise und erfahren. Seine Lehre war reichlich und klar. Der
Rabbiner, der Berühmte, unser Herr, der Gaon, unser Lehrer und
Rabbiner, Rabbi Simon, das Andenken des Gerechten gereiche zum
Segen, des Gaon und Vorsitzenden des Rabbinatsgerichts
der heiligen Gemeinde Mutzig und des Landes.
Simon ist dahingegangen, da Gott ihn zu sich gerufen hat.
Er verschied und wurde bestattet am
Montag, dem 7. Iyar 5565 der Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen. Sela.

Note: Ligne 5. Sa justice épargne celui qui n'est pas innocent (voir Job,22.30). La bonté du rabbin Simon était telle qu'il ne pouvait se résoudre à condamner un coupable.
Ligne 7. Le Gaon: littéralement Sa Magnificence. C'est le titre que l'on donnait aux chefs d'écoles babyloniennes entre les 7e et 11e siècles. On parle du temps des Gaonim.
L'ornement, d'un type unique dans ce cimetière, rappelle une coiffure à plumes, comme certains dignitaires en portaient sous la Révolution, le Directoire et l'Empire. Comparer avec la bague-sceau du colonel Max Théodore Cerf Berr (1792 – 1876) Saisons d'Alsace n° 55 – 56, p. 88.
Elle est sans rapport avec ses fonctions de rabbin.

Anmerkung. *Zeile 5. Seine Gerechtigkeit schonte sogar den Schuldigen. (Siehe Hiob 22.30). Die Güte des Rabbiners Simon war so groß, daß er den Schuldigen nicht verurteilen mochte.*
Zeile 7: ha-gaon, der Gaon, wörtlich «Erhabenheit» oder «Magnifizenz» ist der Titel der babylonischen Schulhäupter des 7. bis 11. Jahrhunderts. Man spricht von einer Epoche der Gaonim. Der Titel entspricht etwa dem modernen Exzellenz. Die Verzierung, einzig in diesem Friedhof, erinnert an eine Kopfbedeckung mit Federn, so wie sie von einigen Würdenträgern während der Revolution, des Direktoriums und in der Napoleonszeit getragen wurde. Vergleiche mit dem Siegelring des Obersten Max Theodor Cerf Berr (1792 – 1876) Saisons d'Alsace n° 55 – 56, Seite 88. Es besteht kein Zusammenhang mit den Funktionen eines Rabbiners.

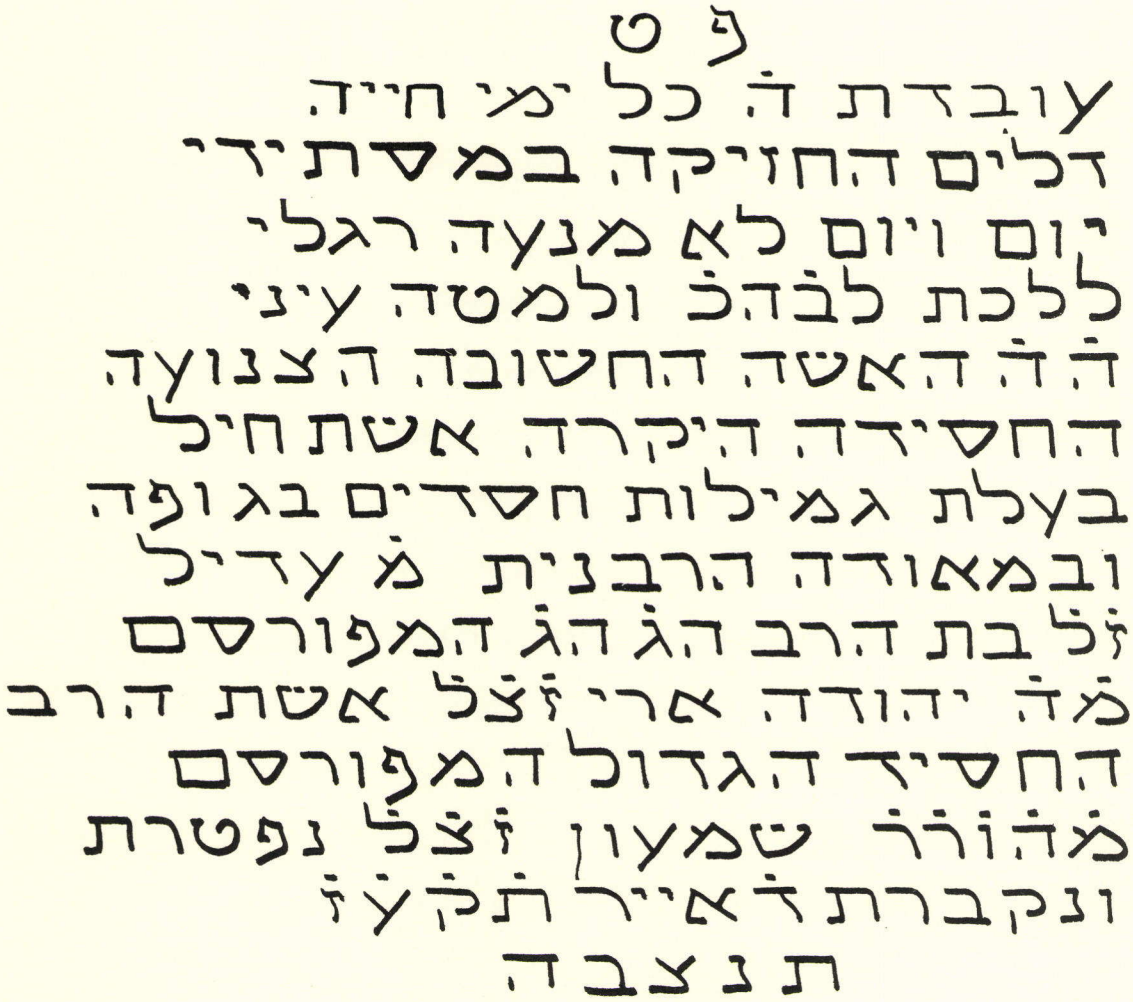


Section II
Rangée 16
Tombe 3
Photo. Invent. 84.67.2001. Z

Simon Horchheim,
rabbin des Terres de
l'Evêché de Strasbourg
avec siège à Mutzig
de 1784 à 1793,
gendre du rabbin Lion
Loeb Elsaß,
décédé le 5 mai 1805.

ici repose

Souvenir de Simon, l'humble.
Eminent par sa piété, il s'occupa
de la Tora et des devoirs de charité jour et nuit.
Sa justice épargna même le coupable.
Sage et expert, son enseignement fut riche et clair, le rabbin,
le célèbre, notre Seigneur le Gaon, notre Maître et Rabbin, Rabbi Simon,
le souvenir du Juste est source de bénédictions, il fut le Gaon, Président
du Tribunal rabbinique
de la Sainte Communauté de Mutzig et de la Province.
Simon n'est plus, car l'Eternel l'a repris. Il s'en fut et fut enseveli le
lundi 7 Iyar 5565 du comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants. Amen. Sela.


פ ט
עובדת ה׳ כל ימי חייה.
דלים החזיקה במסתידי
יום ויום לא מנעה רגלי
ללכת לבה״כ ולמטה עיני
ה׳ ה׳ האשה החשובה הצנועה
החסידה היקרה אשת חיל
בעלת גמילות חסדים בגופה
ובמאודה הרבנית מ׳ עדיל
ז״ל בת הרב הג׳ הג׳ המפורסם
מ׳ יהודה ארי ז״צל אשת הרב
החסיד הגדול המפורסם
מ׳ הורר שמעון ז״צל נפטרת
ונקברת ד׳ אייר תק״ע ז״ל
תנצבה

Hier ist geborgen

Sie diente dem Herrn alle Tage ihres Lebens.
Die Armen unterstützte sie mit Geschenken.
Tag für Tag, ohne ihre Schritte zu messen,
ging sie zur Synagoge, in Demut.
Sie, die achtbare, bescheidene,
fromme, teure und wackere Frau.
Sie übte Nächstenliebe bis zum Äußersten
ihrer Kräfte. Die Rebbezin Herrin Edel,
ihr Andenken zum Segen, Tochter des Rabbiners, des großen Gaon, des hochberühmten
unseres Lehrers und Rabbiners Judah Ari, das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen, Gattin des
Rabbiners, des frommen, großen und hochberühmten,
unseres Lehrers und Rabbiners Shimon, das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen.
Sie wurde bestattet am 4. Iyar 577.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section II
Rangée 16
Tombe 4
Photo. Invent. 84.67.2000. Z

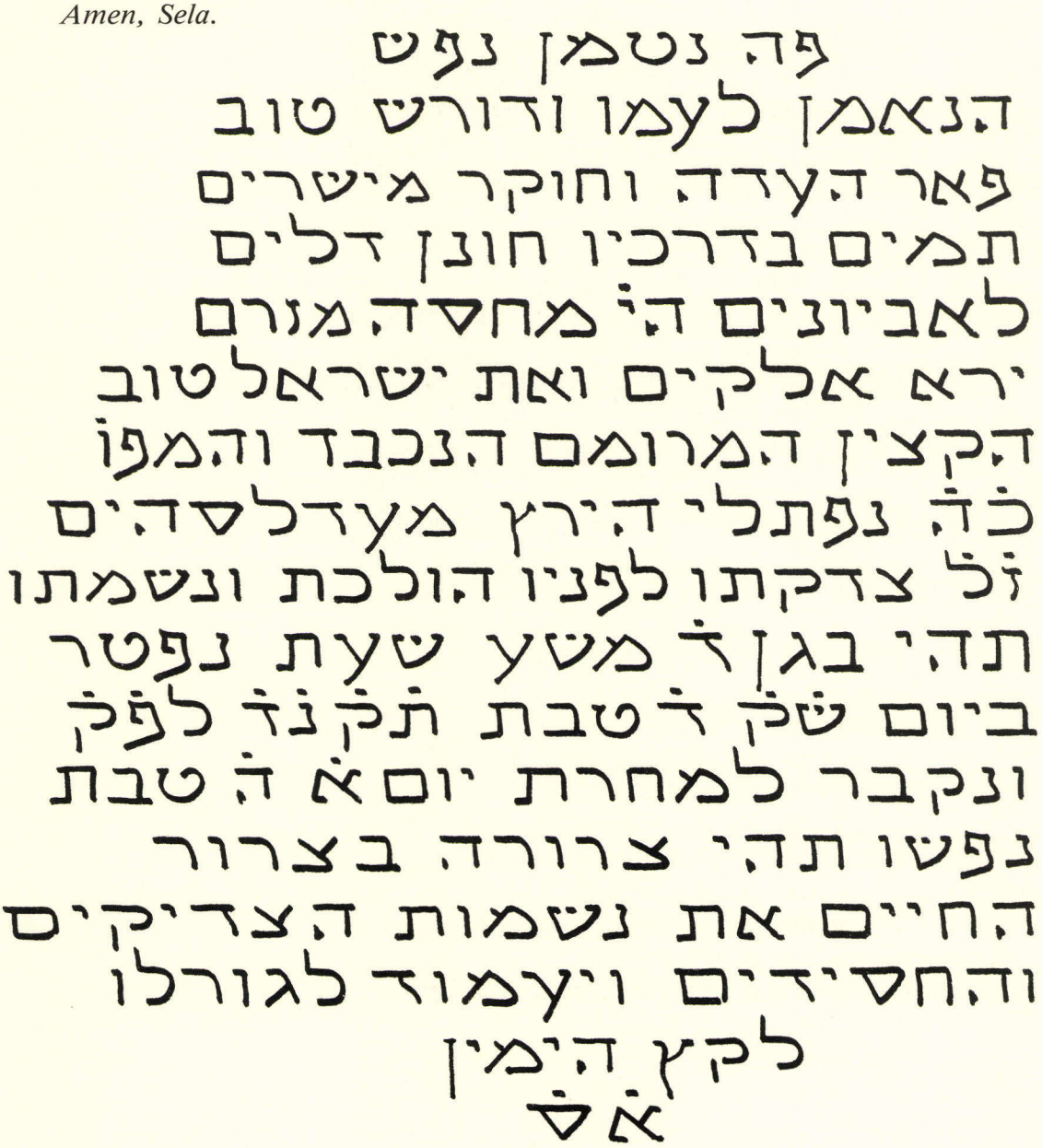
Edel, fille du rabbin
Lion Loeb Aaron,
dit Leib Elsaß, épouse
du rabbin Simon
Horchheim, de Mutzig,
décédée le 20 avril 1817.

Ici repose

celle qui servit l'Eternel tous les jours de sa vie,
qui secourut les malheureux de ses offrandes.
Jour après jour, sans mesurer ses pas
elle allait à la synagogue, les yeux baissés.
La femme estimée, modeste,
pieuse, précieuse, fut une épouse vaillante
accomplissant les œuvres de charité à la limite
de ses forces, la Rabbine, Dame Edel,
que son souvenir soit béni, fille du Rabbin, le Gaon, le grand, l'illustre
notre Maître et Rabbin Juda Ari, que le souvenir du Juste soit une
source de bénédictions, épouse du Rabbin,
le pieux, le grand, l'illustre,
notre Maître et Rabbin Simon, que le souvenir du Juste soit une source
de bénédictions,
portée en terre le 4 Iyar 577.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen die Leiche

dessen, der seinem Volke treu war und das Gute erwählte,
Schmuck der Versammlung, er strebte nach Gerechtigkeit.
Vollkommen waren seine Handlungen, barmherzig zu den Armen,
den Dürftigen, eine Zuflucht im Unwetter.
Er war gottesfürchtig und suchte das Wohl Israels.
Der edle, erhabene, vornehme, berühmte,
geehrte Naphtali Hirtz Medelsheim,
sein Andenken sei gesegnet. Möge seine Gerechtigkeit ihm vorangehen,
und seine Seele sich freuen in Gottes Garten. Er verschied
am heiligen Shabbat, dem 4. Tebet 554 der kleinen Rechnung
und wurde bestattet den folgenden Tag, Sonntag, den 5. Tebet.
Möge seine Seele eingehen in den Bund
des Lebens mit denen der Gerechten
und Frommen. Möge er auferstehen, um sein Anteil zu erhalten am
Ende der Tage.
Amen, Sela.



Anmerkung: *Zeile 9. Deine Gerechtigkeit gehe vor dir her (Jes. 58.8)*
Zeile 15. Möge er aufstehen, um seinen Anteil zu erhalten am Ende der Tage. (Dan. 13.13)

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section II
Rangée 16
Tombe 6
Photo. Invent. 84.67.1999. Z

Cerf Berr de
Medelsheim
né à Medelsheim en
1726,
décédé à Strasbourg le
7.12.1793.

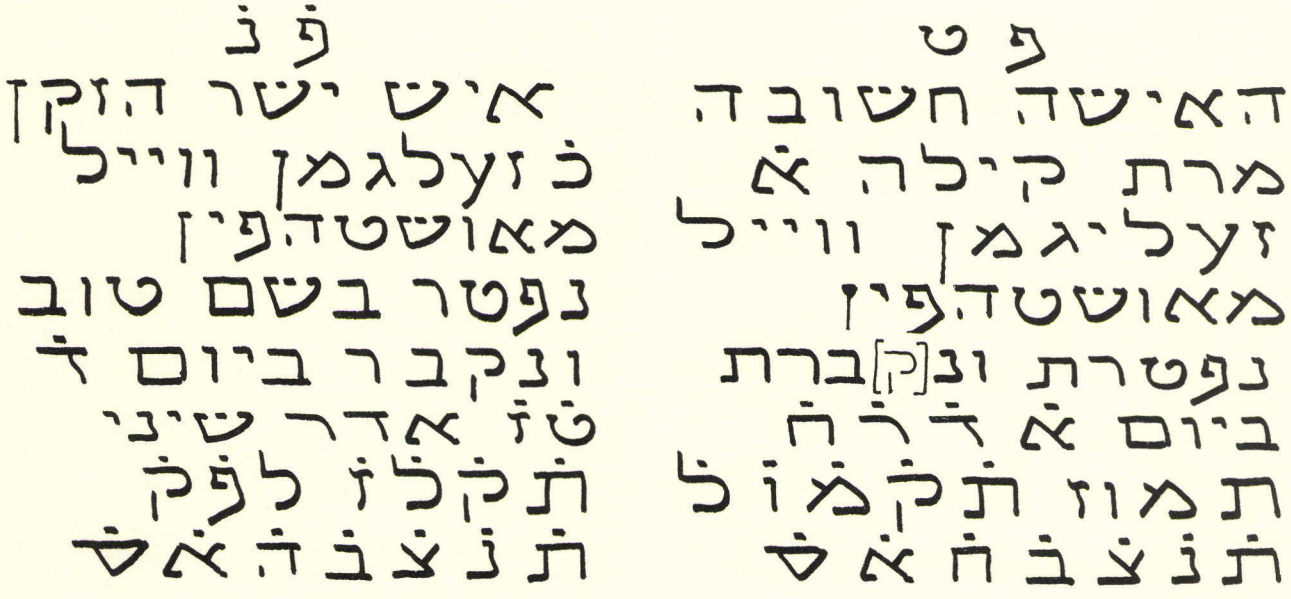
Ici repose le corps

de celui qui fut fidèle à son peuple et rechercha le bien,
gloire de l'assemblée, recherchant la justice,
intègre dans ses démarches, compatissant avec les pauvres,
et pour les indigents il fut un refuge durant la tempête.
Il craignait l'Eternel et recherchait le bien d'Israël.
Le noble, le très élevé, le très distingué, l'illustre,
l'honorable Nephtali Hirtz Medelsheim,
que son souvenir soit béni. Que sa justice le précède et que son âme
se réjouisse dans le jardin de l'Eternel. Il s'en alla
le saint jour du shabbat 4 Tebet 554 du petit comput
et fut porté en tombe le lendemain dimanche 5 Tebet.
Que son âme soit réunie au faisceau
des vivants avec les âmes des justes
et des pieux et qu'il se lève pour recevoir sa part
à la fin des temps.
Amen, Sela.

Notes: *Ligne 9. Que sa justice le précède. (Isaïe 58.8)*
Ligne 15. Qu'il se lève pour recevoir sa part à la fin des temps. (Dan. 13.13)

Voir biographie en fin de volume.

Azriel Seligmann Weyl,
né à Osthoffen vers 1700,
Fils d'Israël Weyl et de Scheinel,
décédé le 25.3.1777.



Azriel Seligmann Weyl und Keila Frank sind Vorfahren des Verfassers.

Hier ist geborgen

die achtbare Frau,
Herrin Keila, Gattin des
Seligmann Weyl
aus Osthofen.
Sie verschied und wurde bestattet
am ersten Tag des Neumonds
Tamuz 546 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des
Lebens. Amen. Sela.

Hier ist geborgen

der gerechte Greis,
Herr Seligmann Weyl
aus Osthofen.
Er verschied mit einem guten Rufe
und wurde bestattet am Mittwoch,
dem 16. Adar II
537 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund
des Lebens. Amen. Sela.

Marié à Keïla Frank en 1728,
née à Chambrey vers 1700,
fille de Bernard Frank et de Sara Weyl,
décédée à Osthoffen le 27.6.1786.

Section II
Rangée 16
Tombes 8 et 9
Photo. Invent. 83.67.1037. Z



Aszriel Seligmann Weyl et Keïla sont les ancêtres de l'auteur.

ici repose

un homme droit, le vieillard
Seligmann Weyl d'Osthoffen,
décédé avec un bon renom
et enterré le mercredi
16 Adar II
537 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des
vivants. Amen. Sela.

ici repose

la femme distinguée
Dame Keïla , épouse de
Seligmann Weyl
d'Osthoffen.
Décédée et enterrée le I[er] jour de la
néoménie de Tamuz 546 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des
vivants. Amen. Sela.

ici repose

un jeune homme savant craignant l'Eternel pour le servir.
Ses manières étaient agréables, sa capacité d'étude grande.
Fils d'Israël, ses parents (...)
Il tirait gloire d'étudier la Tora et d'acquérir la sagesse et
la raison
Le savant et (...) érudit rabbi Joseph
Ye'hiel, surnommé Michel, fils du rabbin
Israël, Président du Tribunal rabbinique de la Province de Mutzig
descendant du rabbin Yomtov Lippmann Heller et de Rashi.Il s'en
fut et fut enseveli
le 17 Adar premier 573 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

ein gelehrter junger Mann, der Gott fürchtete, um Ihm zu dienen.
Er war anmutig in seinem Umgang, seine Lernfähigkeit war sehr groß.
Sohn des Israel, seine Eltern...
Es war für ihn eine Ehre, die Thorah zu studieren und Weisheit und
Verstand zu erwerben.
Der gelehrte Rabbi Josef
Ye'hiel, genannt Michel, Sohn des Rabbiners
Israel, Vorsitzender des Rabbinatsgerichts der Provinz Mutzig
von den Rabbinern Yomtov Lippmann Heller und Rashi
abstammend.
Er verschied und wurde bestattet
am 17.Adar I des Jahres 573 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.

Notes: Cette stèle était couchée face gravée contre le sol, depuis des dizaines d'années, ce qui explique les altérations subies, qui rendent la lecture de certains passages très difficile.
Ligne 4. Phrase à double sens, que l'on ne peut que deviner en raison des altérations.Michel eut telle qualité à l'égard de Dieu et de ses parents. D'autre part les lettres réalisées en grand format font ressortir qu'il était le fils d'Israël.
Ligne 5. Au lieu de shekol nous lisons sékhel, mais on aurait préféré trouver ve-sékhel.
Ligne 9. Le rabbin Israël Dürckheim ayant épousé Bella, fille du rabbin Simon Horchheim, le 18 juin 1800, le jeune Joseph Ye'hiel Michel ne peut être issu que d'une union précédente.
Comme son père, il descend de l'illustre Salomon ben Isaac de Troyes (1040-1105), universellement connu sous le nom de Rashi, il descendrait de par sa mère du rabbin Yomtov Lippmann Heller (1579-1654), rabbin de Prague, Nikolsburg, Vienne et Cracovie, auteur d'un commentaire, toujours réimprimé, de la Mishna. Tosefot Yomtov s'écrit généralement avec un vav.
En raison de cette illustre ascendance, nous n'avons pas hésité à publier cette stèle, malgré ses difficultés.

Anmerkung: *Dieser Grabstein lag jahrzehntelang auf der beschriebenen Seite und ist daher sehr lädiert und teilweise unleserlich.*
Zeile 4. Zweideutiger Satz. Der junge Michel hatte solche Eigenschaft in Beziehung zu Gott und seinen Eltern. Anderseits bilden die Buchstaben in großem Format den Namen des Vaters, Israel.
Zeile 5. sekhel und nicht shekol. Ve-sekhel wäre besser gewesen.
Zeile 9. Der Rabbiner Israel Dürckheim heiratete Bella, die Tochter des Rabbiners Simon Horchheim am 18. Juni 1800. Der junge Josef Ye'hiel Michel konnte nur aus einer ersten Ehe seines Vaters geboren sein.
Durch seinen Vater stammt er ab vom hochberühmten Salomo ben Isaak, aus Troyes, besser bekannt unter dem Namen Rashi (1040-1105). Durch seine Mutter ist er ein Abkömmling des berühmten Rabbiners Yomtov Lippmann Heller, der zu Prag, Nikolsburg, Wien und Krakau amtierte (1579-1654). Tosefot Yomtov schreibt sich gewöhnlich mit einem waw.
Gerade wegen dieser hochberühmten Vorfahren haben wir nicht gezögert, die Inschrift dieses Grabmals zu veröffentlichen, trotz der Schwierigkeiten des Textes.



Section II
Rangée 16
Tombe non enregistrée dans le registre du cimetière.
Photo. Invent. 83.67.1043. Z

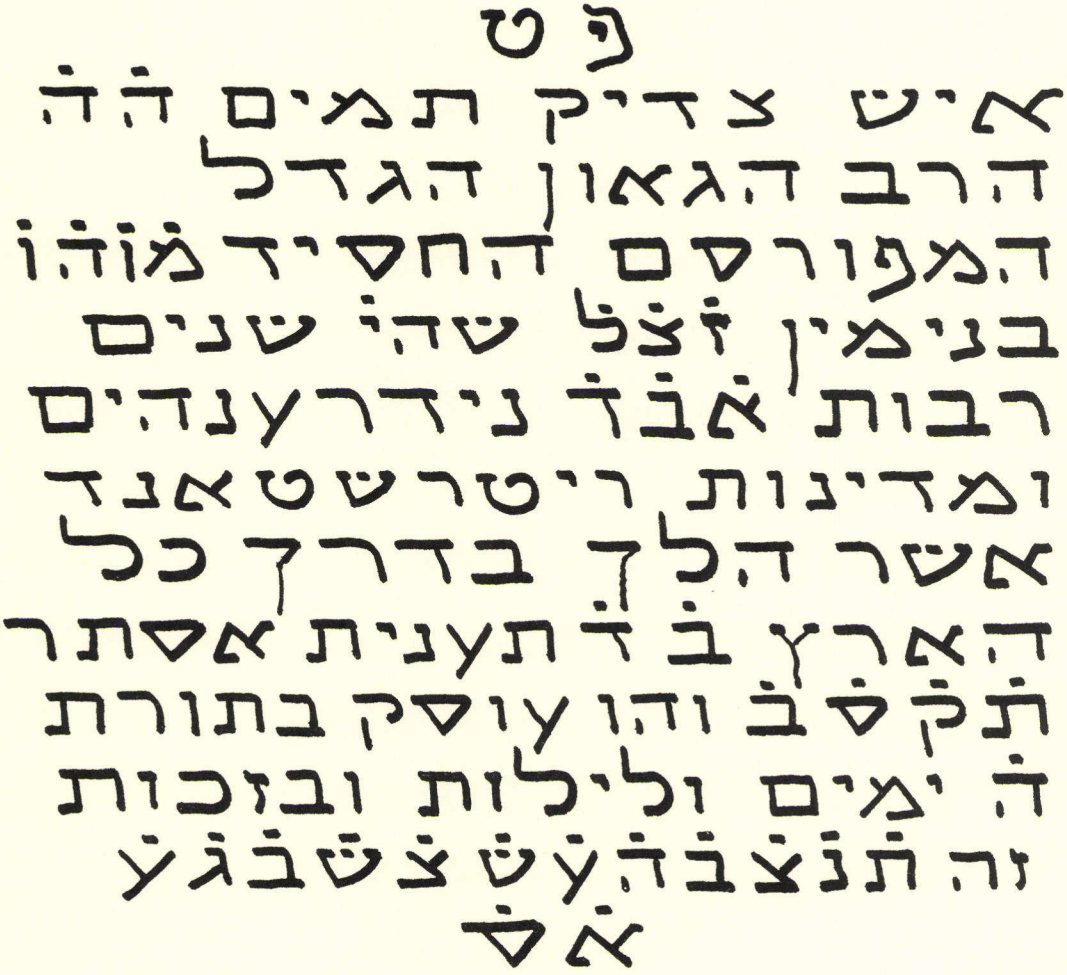
Joseph Ye'hiel dit Michel Dürckheim, fils du rabbin Israël Dürckheim de Mutzig, décédé le 17.2.1813

פ ט

יניק חכ' ירא אלקי לעבדו
מעשיו ימים כביר למודו
בר ישר אל והוריו
כבודו תור וחכמ שכל
התורנ החברר יוסף
יחיאל ה' מיכלבן הרב מו
ישראל אבד דגליל מוצק
נצר מגזע תיט ושי נונ
יז אדרא תקעג לפק
תנצבה אמן

Hier ist geborgen

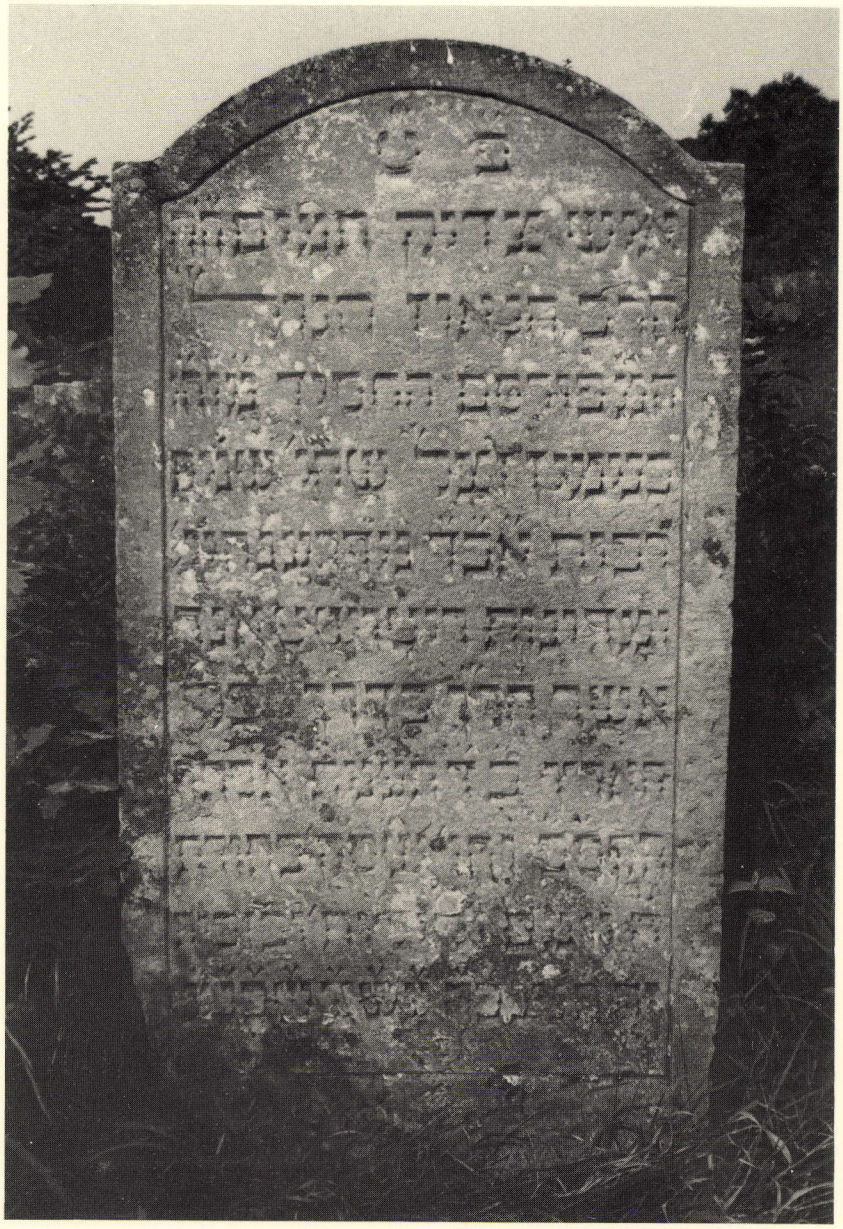
Ein gerechter vollkommener Mann
der Rabbiner, der große Gaon
der berühmte, der fromme, unser Meister und Rabbiner
Benjamin, das Andenken des Gerechten gereiche zum Segen, der Jahre lang Vorsitzender des Rabbinatsgerichts zu Niederehnheim für die Länder des Ritterstandes war.
Er nahm den Weg aller Wesen
am Mittwoch, am Estherfastentag
562. Er war beschäftigt mit der Gotteslehre Tag und Nacht.
So soll auch seine Seele eingehen in den Bund des Lebens samt allen Gerechten im Garten Eden. Amen. Sela.



Notes: Ligne 2. Le Gaon : littéralement Sa Magnificence. C'est le titre que l'on donnait aux chefs d'écoles babyloniennes entre les 7e et 11e siècles. On parle du temps des Gaonim.

Anmerkung: *Zeile 2. ,,Ha-gaon", der Gaon, wörtlich ,,Erhabenheit", ist der Titel der babylonischen Schulhäupter des 7. bis 11 Jahrhunderts. Man spricht von einer Epoche der Gaonen. Der Titel entspricht etwa dem modernen Exzellenz.*

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



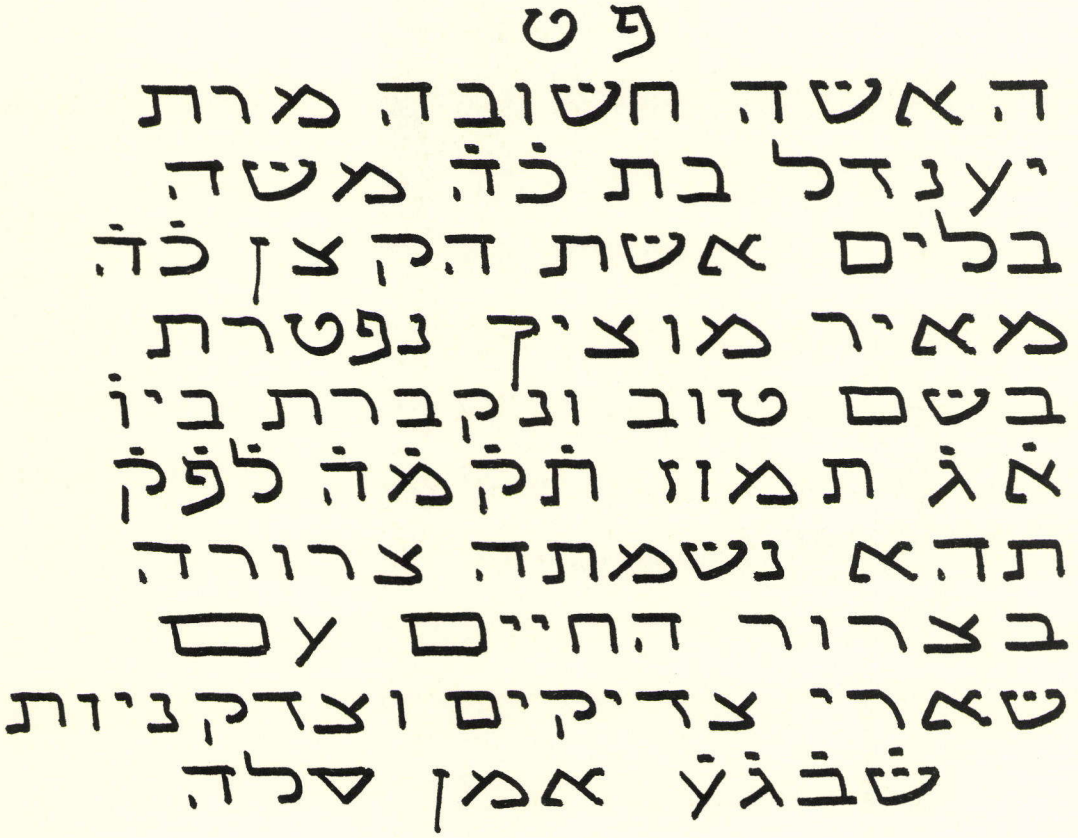
Section III
Rangée 3
Tombe 10
Photo. Invent. 84.67.2014. Z

Le rabbin Benjamin Hemmendinger
rabbin du directoire de la Noblesse immédiate de Basse-Alsace à Niedernai de 1771 à 1793.

ici repose

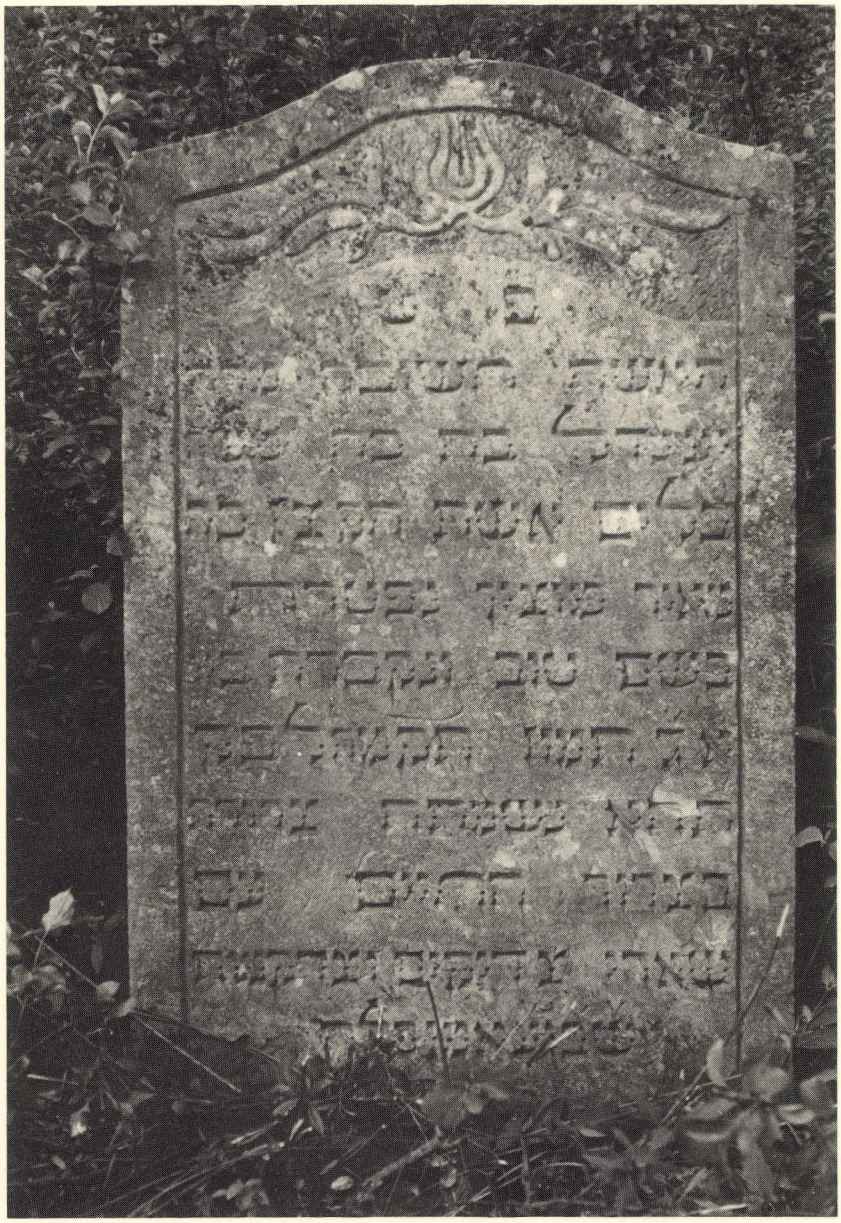
un homme juste et intègre,
le rabbin, le Gaon, le grand
l'illustre, le pieux, notre Maître et rabbin
Benjamin, le souvenir du juste est source de bénédictions, qui fut de nombreuses années durant Président du Tribunal rabbinique à
Niedernai
pour les états du Directoire de la Noblesse immédiate de
Basse-Alsace
Il prit le chemin de toute créature
un mercredi, jeûne d'Esther
562. Il étudiait la loi de Dieu
jour et nuit et que pour son mérite
son âme soit liée au faisceau des vivants avec tous les justes qui séjournent dans le jardin d'Eden. Amen. Sela.

Voir biographie en fin de volume.



Hier ist geborgen

die achtbare Frau, Herrin
Yendel, Tochter des Herrn Moses
Blim, Gattin des würdigen Herrn
Meir aus Mutzig. Sie verschied
mit einem guten Rufe und wurde bestattet
am Sonntag, dem 3. Tamuz 545 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen
in den Bund des Lebens mit den übrigen
Gerechten, Männern und Frauen,
im Garten Eden. Amen. Sela.



Section III
Rangée 6
Tombe 28
Photo. Invent. 84.67.2011. Z

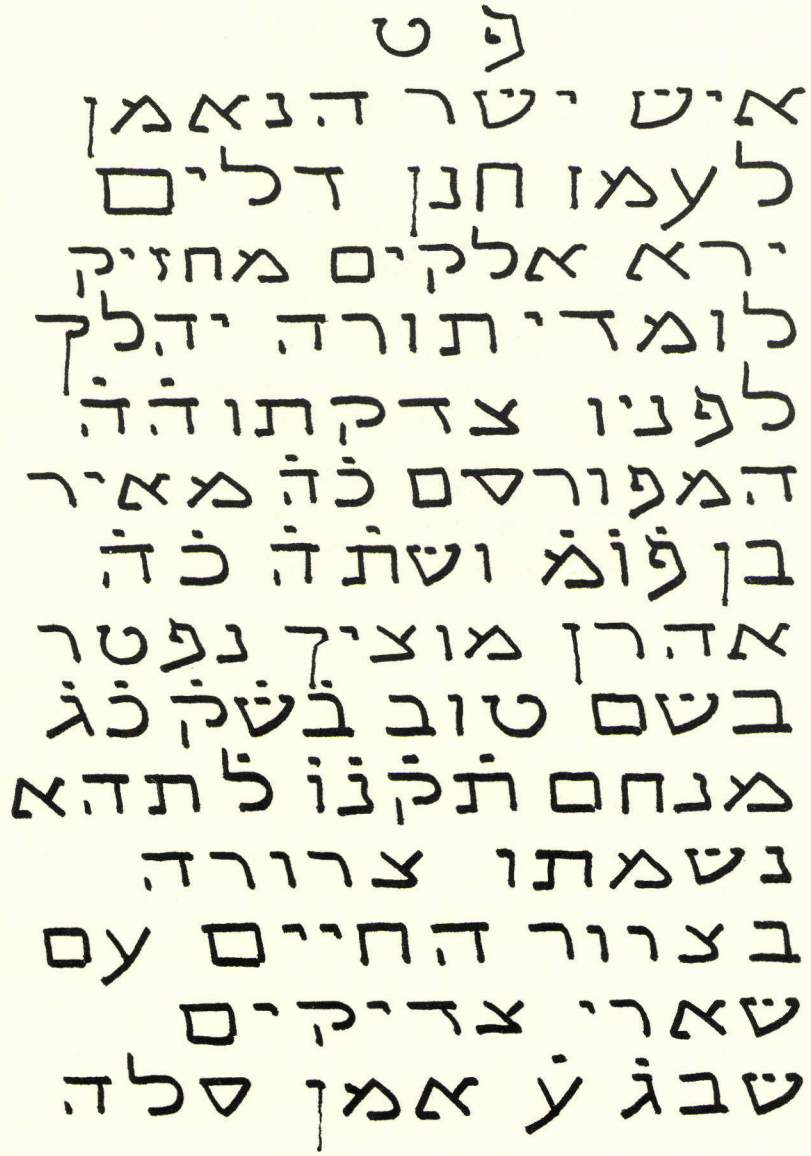
Yendel, fille de Moyse
Blim (ou Blin)
de Mutzig, Préposé
général de la Nation
juive,
épouse de Meïr fils
d'Aaron Mayer
de Mutzig, Préposé
général de la Nation
juive,
décédée le 12 juin 1785.

ici repose

la femme estimée, Dame
Yendel, fille de l'honorable Moyse
Blim, épouse de l'honorable
Meïr de Mutzig, qui s'en fut
avec un bon renom et fut ensevelie
le dimanche 3 Tamuz 545 du petit comput.
Que son âme soit liée
au faisceau des vivants avec
tous les justes, hommes et femmes,
qui sont dans le jardin d'Eden. Amen. Sela.

Hier ist geborgen

ein gerechter Mann. Getreu zu
seinem Volk, barmherzig zu den Armen.
Er fürchtete Gott und unterstützte
die Thorahschüler.
Seine Gerechtigkeit gehe ihm voraus.
Es ist der berühmte Meir,
Sohn des Gemeindevorstehers und Vorstehers der Provinz
Aaron Mutzig. Er verschied
mit einem guten Rufe am heiligen Shabbat 23.
Mena'hem (Av) 556 der kleinen Rechnung. Möge
seine Seele eingehen
in den Bund des Lebens, samt...



Anmerkung: *Zeile 5 u. 6. vehalakh lefanekha zidqato: Möge seine Gerechtigkeit ihm vorangehen (Jes. 58,8)*



Section III
Rangée 6
Tombe 29
Photo. Invent. 84.67.2012. Z

Mayer, fils d'Aaron
Mayer,
de Mutzig
Préposé général de la
Nation,
marié à Yendlé Blim,
décédé le 27 août 1796.

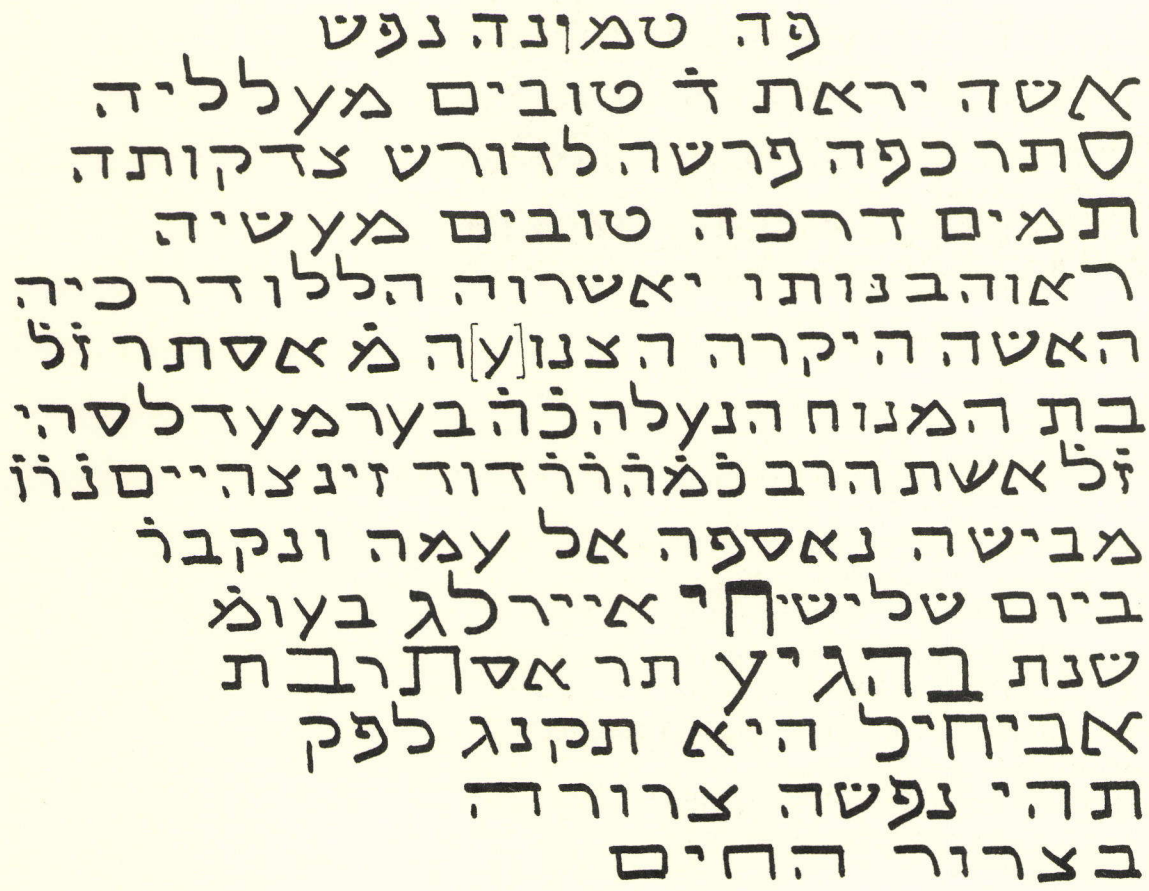
ici repose

un homme droit. Il fut fidèle
à son peuple, charitable envers les pauvres,
craignant Dieu, entretenant
ceux qui étudiaient la Tora. Que marche
devant lui sa justice. Il est
le célèbre et honorable rabbi Meïr,
fils du Président de la Communauté et Préposé général de la Province
l'honorable Aaron Mutzig, qui s'en fut
avec un bon renom le saint jour du samedi 23
Mena'hem (Av) 556 du petit comput. Que son
âme soit réunie au faisceau des vivants avec...

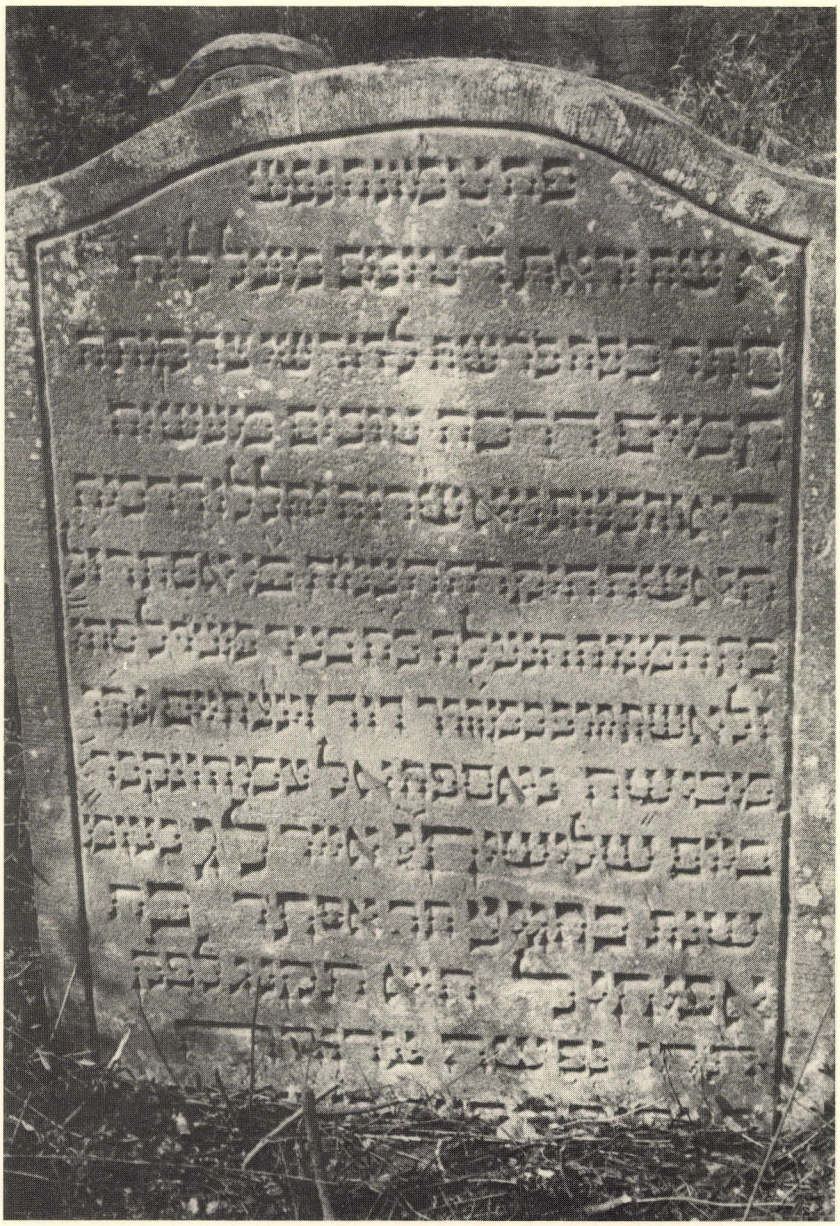
Notes: Lignes 5 et 6. vehalakh lefanekha zidqato: que sa Justice le précède (Isaïe, 58,8).

Hier ist geborgen

eine gottesfürchtige Frau. Gut waren ihre Taten.
In Verschwiegenheit öffnete sie den Bedürftigen ihre Hände.
Ihre Wege waren tadellos, gut ihre Werke.
Die sie sahen, lobten ihre Taten.
Die teure und bescheidene Frau, Herrin Esther, ihr Andenken zum Segen,
Tochter des verschiedenen und wohlbekannten Rabbi Berr
Medelsheim,
sein Andenken zum Segen, Gattin unseres Lehrers und Rabbiners David
Sintzheim, möge Gott ihn erhalten,
aus Bischheim. Sie wurde zu ihrem Volk versammelt und beerdigt
am Dienstag 18. Iyar, 33. Tag des Omers
im Jahre: und als Esther, die Tochter des Abi'hail, an die Reihe kam
Das ist das Jahr 553 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen
in den Bund des Lebens.



Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 10
Tombe 30
Photo. Invent. 84.67.2004.Z

Esther, fille de Dov
Berr Medelsheim,
épouse du grand rabbin
David Sintzheim,
décédée le 30 avril 1793

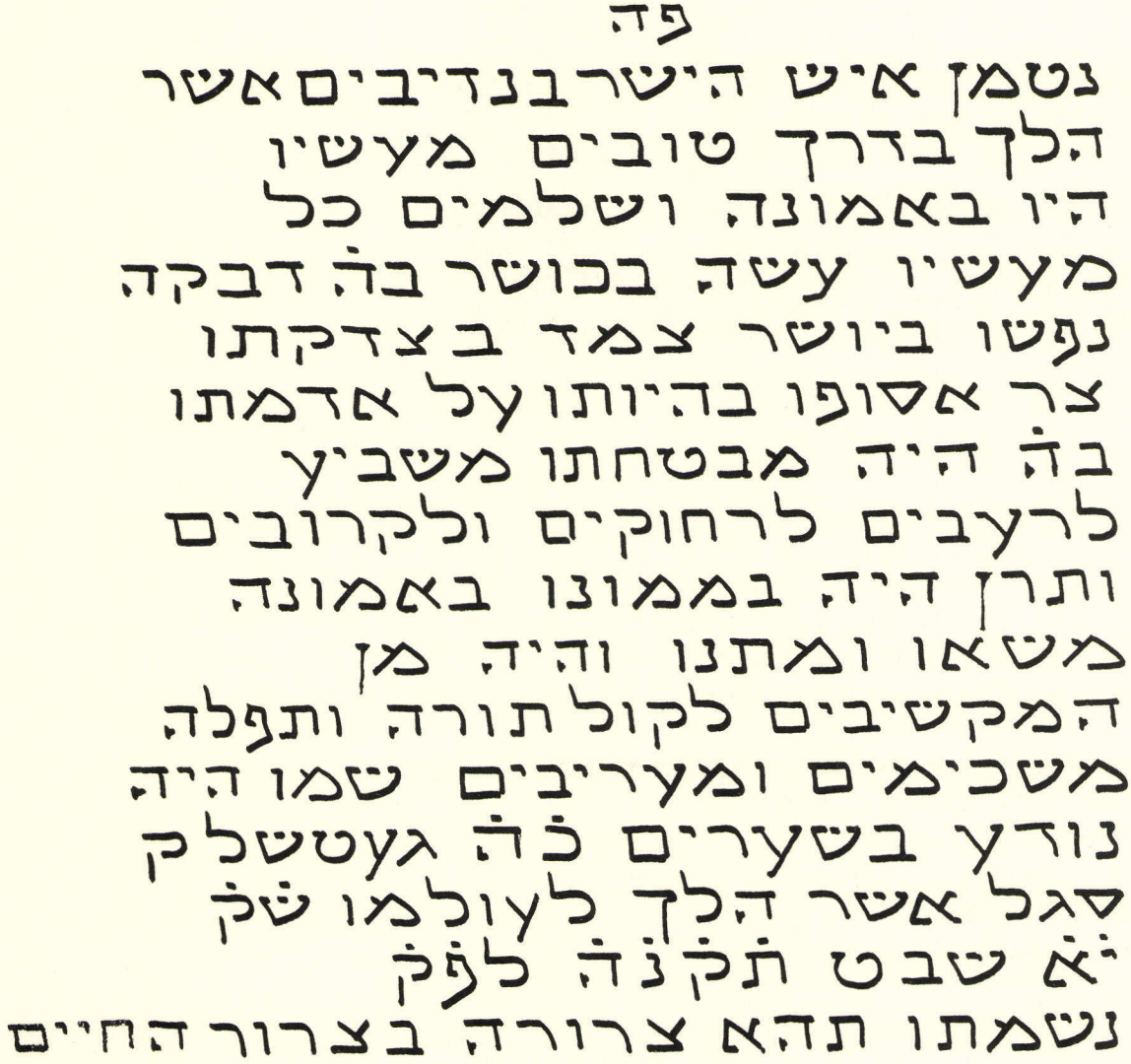
ici repose

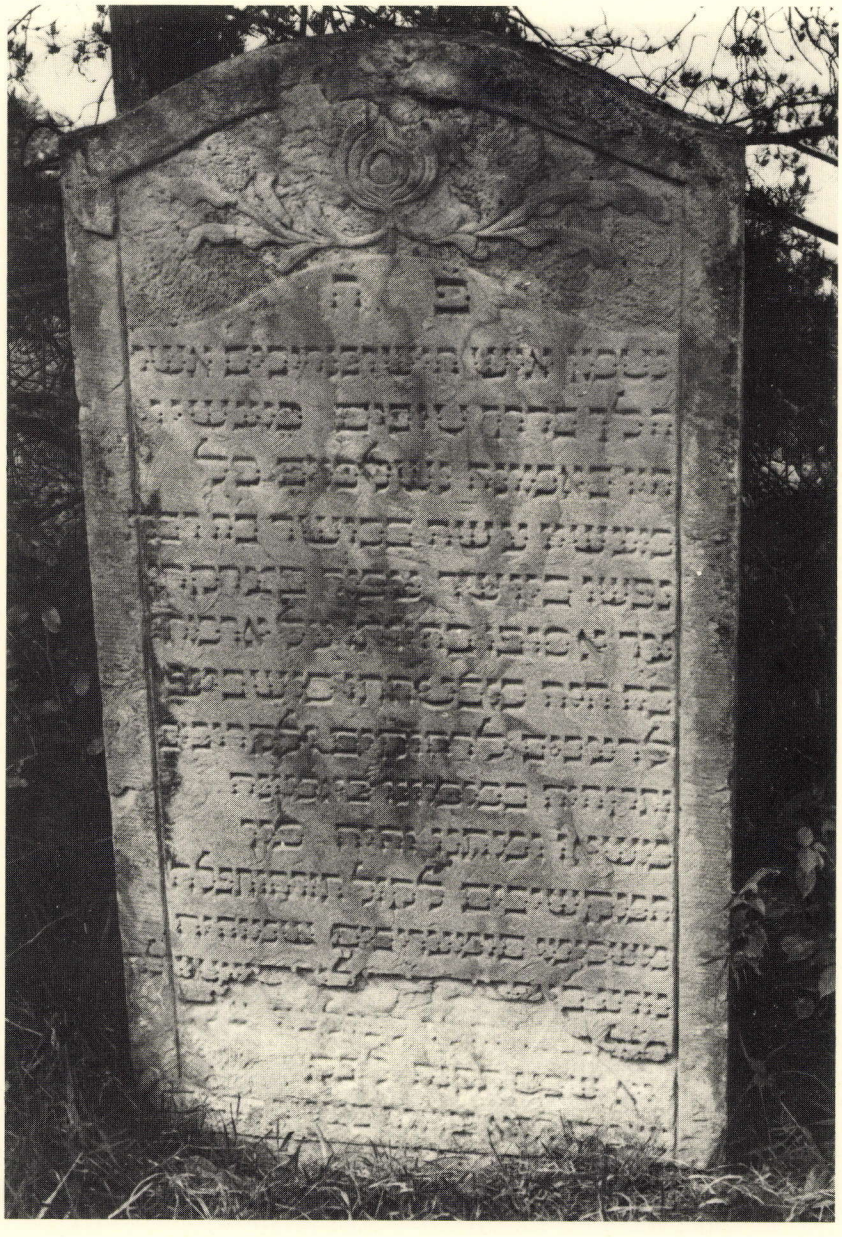
une femme craignant l'Eternel. Ses actions étaient bonnes.
En secret, elle ouvrait ses mains à ceux qui lui demandaient charité.
Parfaite était sa conduite, bonnes ses oeuvres.
Ceux qui la voyaient louaient sa manière de faire.
La femme précieuse et modeste Dame Esther, que son souvenir soit béni,
fille du défunt et très illustre rabbi Berr Medelsheim,
que son souvenir soit béni, épouse de notre Maître le rabbin David
Sintzheim, que Dieu le garde,
de Bischheim. Elle fut réunie à son peuple et enterrée
le mardi 18 Iyar, 33e jour de l'Omer
de l'année: Quand vint le tour d'Esther fille
d'Abi'hayil qui est l'année 553 du petit comput.
Que son âme soit réunie
au faisceau des vivants.

Voir biographie en fin de volume.

Hier

ist geborgen ein redlicher und edler Mann.
Er wandelte in Tugend. Seine Handlungen waren
zuverläßig und vollkommen. Alle
seine Taten waren tadellos. Seine Seele war an Gott gebunden.
Er übte Gerechtigkeit.
Sein Hinscheiden war ein Unglück (für alle). Solange er auf der Erde war
setzte er seine Hoffnung auf Gott. Er ernährte
die Hungernden, ob fern oder nahe.
Er war freigebig mit seinem Geld und ehrlich im
Handeln und Wandeln.
Er bot größte Achtung der Stimme der Thorah und des Gebets
morgens früh und spät abends. Sein Name ist
in den Toren wohl bekannt, Herr Gottschalk
Segal. Er verschied am heiligen Shabbat
11. Shevat 555 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.





Section III
Rangée 11
Tombe 34
Photo. Invent. 84.67.2005. Z

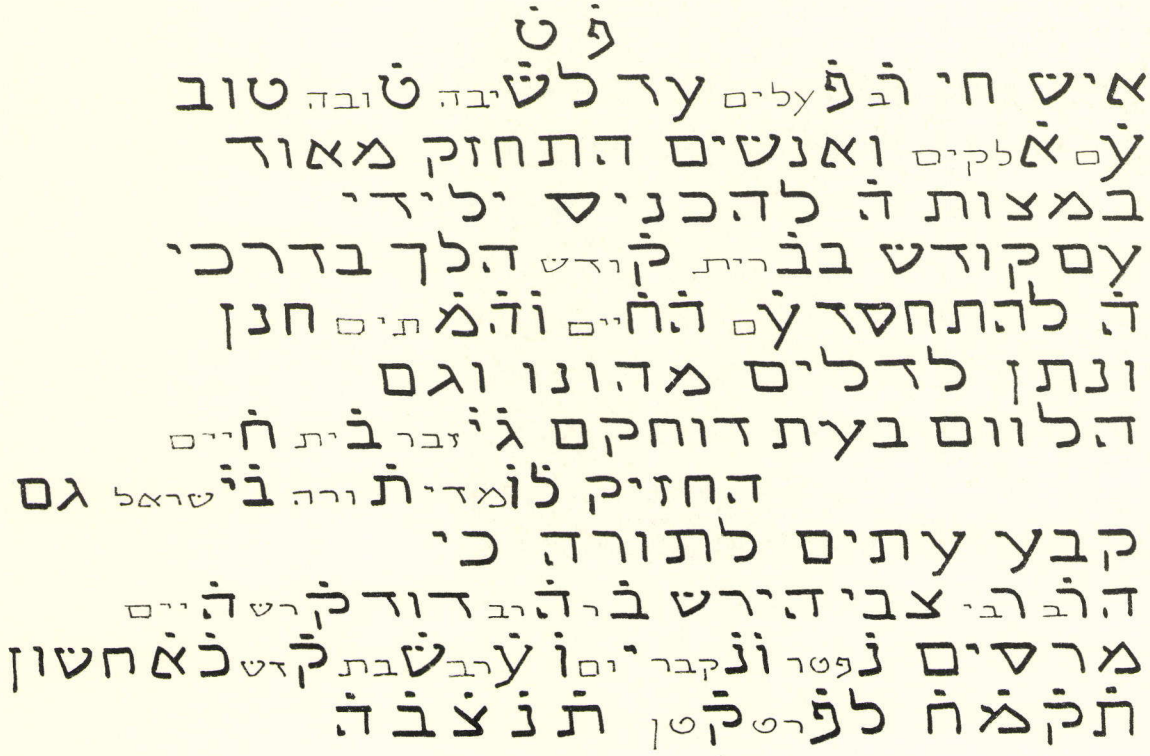
Goudchau Lévy, né
vers 1735,
marié en 1751 à Hindele, fille du Préposé
général Jacob Baruch
Weyl d'Obernai,
il fut secrétaire adjoint
de la Nation juive en
Alsace.
Décédé le 31.1.1795.

ici

est enterré un homme droit parmi les nobles, qui
marcha dans le chemin du bien. Ce qu'il fit
était digne de confiance et parfait. Toutes
ses actions étaient correctes. En l'Eternel s'était attachée
son âme. A la justice il s'était consacré.
Sa disparition fut un malheur. Tant qu'il fut sur terre
il avait placé son espoir en l'Eternel. Il rassasiait
les affamés, ceux qui étaient éloignés et ceux qui étaient proches.
Il était généreux avec son argent. Il était intègre
dans ses affaires.
Il écoutait attentivement la voix de la Tora et de la prière tôt le matin
et tard le soir. Son nom est
connu dans les portes, l'honorable Gottschalk
Ségal qui prit le chemin de l'éternité le saint jour du shabbat
11 Shevat 555 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

ein wackerer Mann, tätig bis ins hohe Alter, wohlgefällig
Gott und den Menschen. Er bemühte sich,
das Gottesgebot auszuführen, die Söhne
des heiligen Volkes in den heiligen Bund einzuführen. Er befolgte
Gottes Wege und war gut zu den Lebenden sowie zu den Toten.
Zu den Armen war er freigebig.
Er lieh Geld denjenigen, die in Not waren. Verwalter des Friedhofs
... er unterstützte die Thorahschüler in Israel.
Stets war er beschäftigt mit der Gotteslehre,
Rabbi Zwi Hirsch, Sohn des Rabbi David Kirchheim
aus Rosheim, er verschied und wurde bestattet am 21. 'Heshvan
558 der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund
des Lebens.



Notes: La ligne 9 présente un certain nombre de roshe tevot, de débuts de mots que nous n'avons pas encore réussi à décrypter.
Ligne 5. L'alliance sainte: la circoncision.

Anmerkung: *In der Zeile 9 befindet sich eine Anzahl Roshe Tevot oder Anfangsbuchstaben, die wir bis jetzt nicht entziffern konnten.*
Zeile 5. Der heilige Bund: die Beschneidung.



Section III
Rangée 12
Tombe 53
Photo. Invent. 84.67.2015. Z

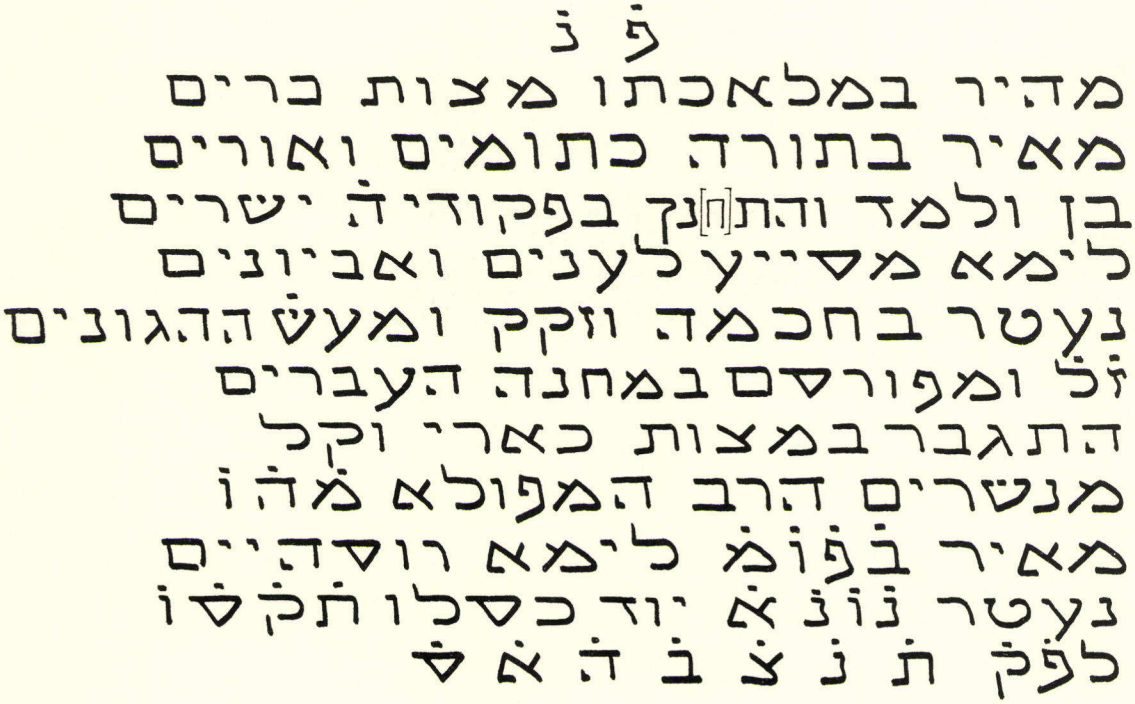
Hirsch David de Rosheim,
Caissier général de la Nation
juive en Alsace, né à Kirchheim
vers 1725, marié (1) à Heyle, fille
de Lippmann Netter
marié (2) à
Reitz Bernheim.
Décédé le 11. 11. 1797.

ici repose

un homme vaillant, très actif jusqu'à une belle vieillesse, agréable à Dieu et aux hommes. Il s'efforça de réaliser le commandement de Dieu, d'amener les fils du peuple saint dans l'alliance sainte. Il suivit les voies de l'Eternel en se montrant bon avec les vivants comme avec les morts. Il fut généreux avec les pauvres, Il prêta aussi de l'argent à ceux qui étaient dans l'embarras. Administrateur du cimetière ... il soutenait ceux qui étudient la Tora en Israël. Il étudia la Tora d'une manière permanente, rabbi Zwi Hirsch fils de rabbi David Kirchheim de Rosheim, décédé et enterré le 21 'Heshvan 558 du petit comput. Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

Eilig beim Erfüllen der Pflichten der Vorsteher,
Meir *erleuchtet in der Thorah gleich den Tumim und den Urim,*
Sohn *unterrichtet und erzogen in den gerechten Gottesgesetzen,*
Leima *war ein Beschützer der Armen und der Bedürftigen,*
Netter *war mit leuchtender Weisheit umhüllt, würdig waren seine Werke.*
Sein Andenken zum Segen. *Berühmt im Lager der Hebräer,*
Stark wie der Löwe in der Erfüllung von Gottesgeboten, leichter als der Adler, der Rabbiner, der Berühmte, unser Lehrer und Rabbiner,
Meir *Sohn des Gemeindevorstehers* Leima *Rosheim*
Netter, *gestorben und bestattet am Sonntag, dem 10. Kislev 566 der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen. Sela.*



Anmerkung: *Über die Urim und Tumim, siehe Levit. 8.8.*
Wortspiel: Meir, Eigenname und erleuchtet, Netter, Familienname und gekrönt.

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 16
Tombe 28
Photo. Invent. 84.67.2016. Z

Mayer Netter, né à Rosheim vers 1730, fils du Préposé général de la Nation juive en Alsace Lehmann Netter. Il détenait le titre rabbinique et avait épousé Hindele, la fille du Préposé général Aaron Mayer de Mutzig. Décédé le 1er décembre 1805.

ici repose

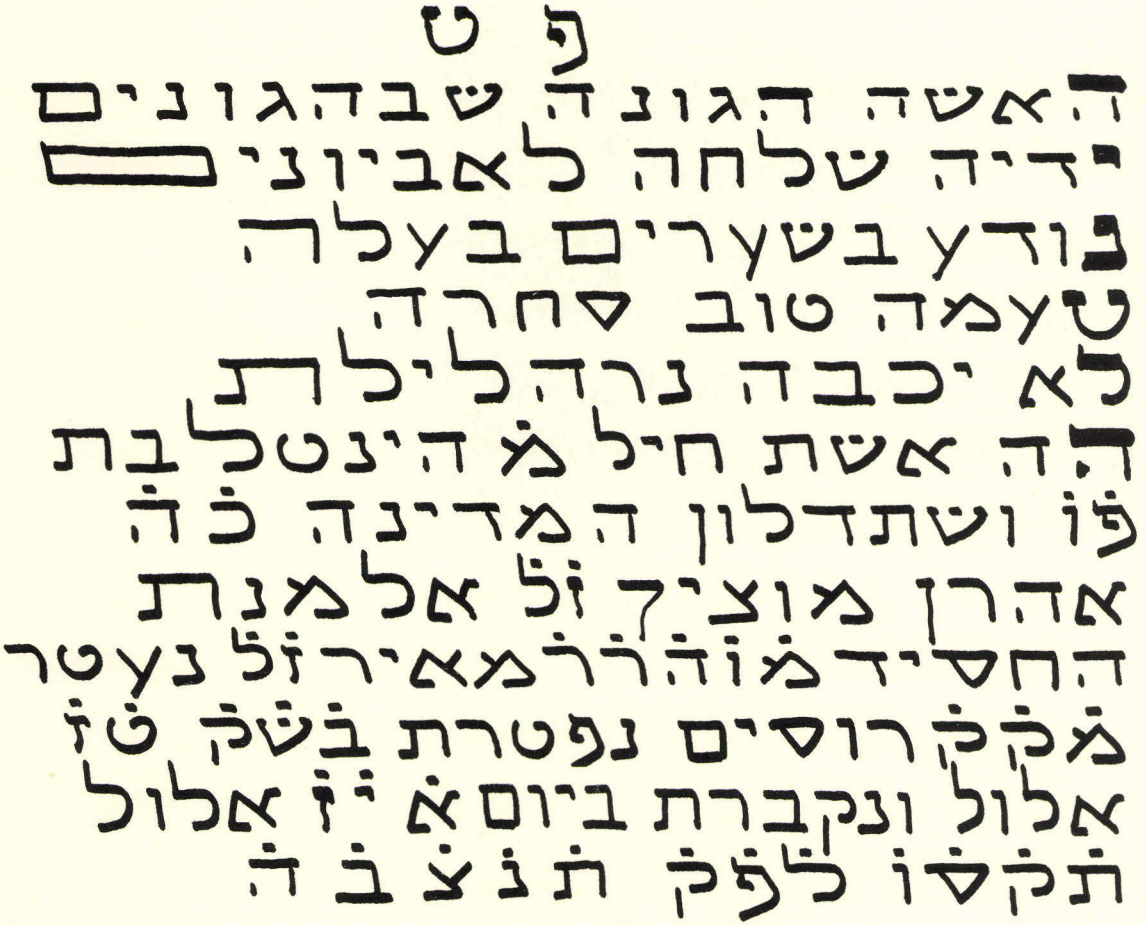
Prompt dans l'accomplissement des devoirs des chefs,
Meïr resplendissait dans la Tora à l'égal des Tumim et des Urim.
Fils instruit et éduqué dans les commandements justes de l'Eternel.
Leïma connu comme protecteur des pauvres et des nécessiteux,
Netter auréolé de sagesse extrême et de belles actions,
au souvenir béni réputé dans le camp des Hébreux,
Fort comme le lion dans les commandements, et plus léger
que l'aigle, le rabbin, l'illustre, notre Maître et Rabbin
Meïr fils du Chef de la Communauté *Leïma* Rosheim
Netter décédé et enterré le dimanche 10 Kislev 566
du petit comput. Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.
Amen. Sela.

Notes: Sur les Urim et Tumim, voir Levit. 8.8.
Jeux de mots: Meïr, nom propre et éclairé, Netter, nom de famille et couronné, auréolé.

Voir biographie en fin de volume.

Hier ist geborgen

die vornehmste aller Frauen.
Den Bedürftigen reichte sie die Hände.
Ihr Gatte war an den Stadttoren wohlbekannt.
Ihre Arbeit fand ihre Belohnung.
Nachts erlosch ihr Licht nie.
Sie ist die wackere Frau, Herrin Hintel, Tochter des
Gemeindevorstehers und -leiters, des Vorstehers der Provinz
Aaron Mutzig, sein Andenken sei zum Segen, Witwe von
unserem frommen Lehrer und Rabbiner Meir Netter, das Andenken
an einen Gerechten gereiche zum Segen,
aus der heiligen Gemeinde Rosheim. Sie verschied am Shabbat 16.
Elul und wurde beerdigt am Sonntag, dem 17. Elul 566
der kleinen Rechnung. Möge ihre Seele eingehen in den Bund
des Lebens.



Anmerkung: *Zahlreiche Anspielungen an Sprüche Kap. 31.*



Section III
Rangée 16
Tombe 58
Photo. Invent. 84.67.2017. Z

Hintel fille
d'Aaron Mayer Mutzig,
Préposé général,
épouse de Mayer Netter
de Rosheim,
décédée le 30 août
1806.

ici repose

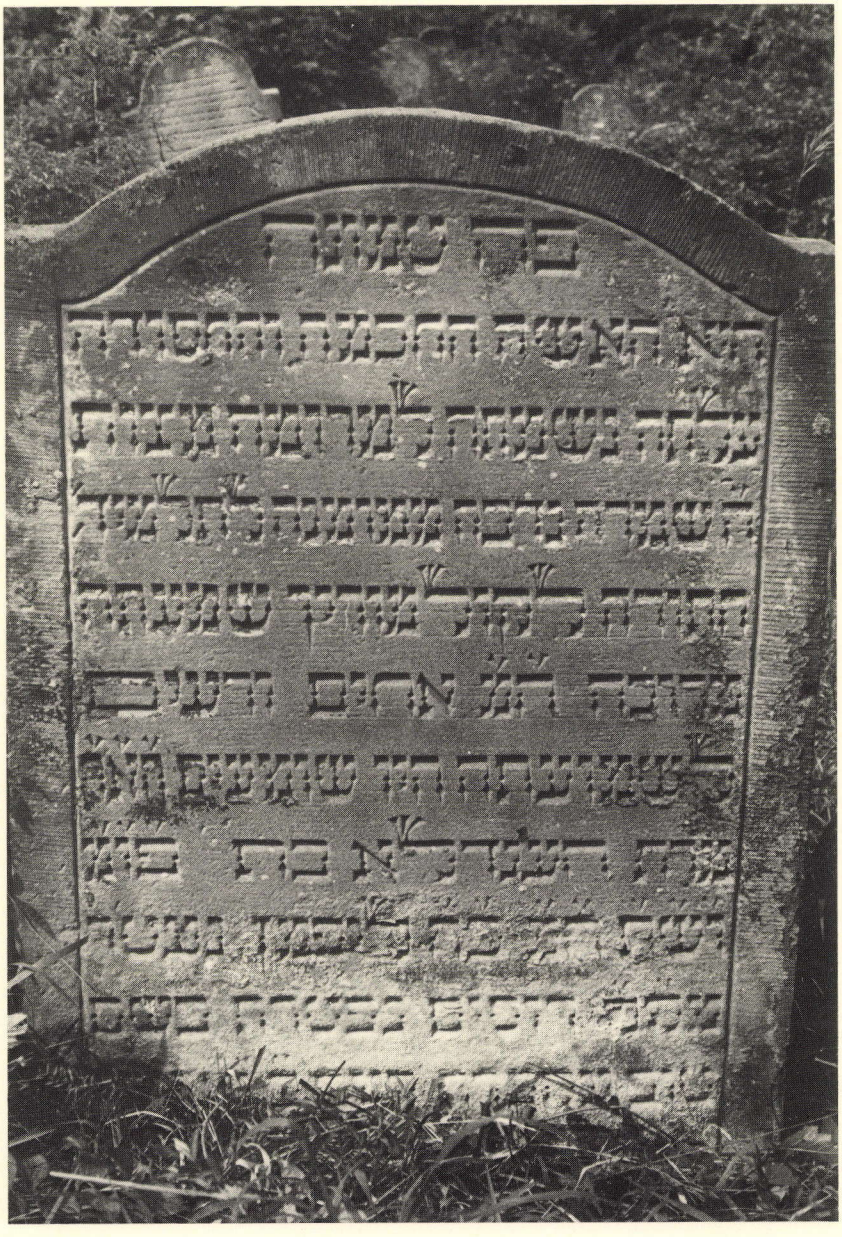
la plus digne de toutes les femmes.
Elle tendait ses mains aux malheureux.
Son mari était connu aux portes de la ville.
Elle voyait son labeur récompensé.
Sa lampe ne s'éteignait pas la nuit.
La femme vaillante, Dame Hintel, fille du
Président de la Communauté et Préposé général de la Province,
Aaron Mutzig, que son souvenir soit béni, veuve du
pieux rabbin Meïr Netter, que le souvenir du juste soit une source
de bénédictions,
de la sainte communauté de Rosheim. Elle s'en fut le shabbat 16
Elul et fut ensevelie le dimanche 17 Elul
566 du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Notes: Nombreux emprunts faits à Proverbes 31.

פה טמונה
היא האשה החכמה והחסידה
עלתה נשמתה למרומה מצות
ה׳ שמרה נדבה ממונה לתלמיד
התורה לקול מוריה שמעתה
מרובה הם אחים ורעים
לשמועתה היו שומעים האח
מרת הענדלא בת פנחס
וש הם כה ליפמן נעטר
מקק רוסים נפטרת בשם
טוב ונקברת ביום ב׳ א טבת
תקסח לפק תנצבה

Hier ist sie geborgen,

diese weise und fromme Frau.
Ihre Seele stieg zum Himmel empor. Gottes Geboten
leistete sie Folge. Sie verteilte ihr Geld an die Thorahschüler.
Sie gehorchte den Forderungen ihrer Lehrer.
Ihr Ruf war groß. Brüder und Freunde befolgten ihren Rat. Die wackere Frau,
Herrin Hindele, Tochter des Gemeindevorsitzenden
und Befehlshabers der Judenschaft im Elsaß Lippmann Netter
aus der heiligen Gemeinde Rosheim. Sie verschied mit einem guten
Rufe und wurde bestattet am Montag 11. Tebet
568 der kleinen Rechnung. Möge ihre Seele eingehen
in den Bund des Lebens. Amen.



Section III
Rangée 17
Tombe 35 (972)
Photo. Invent. 84.67.2018. Z

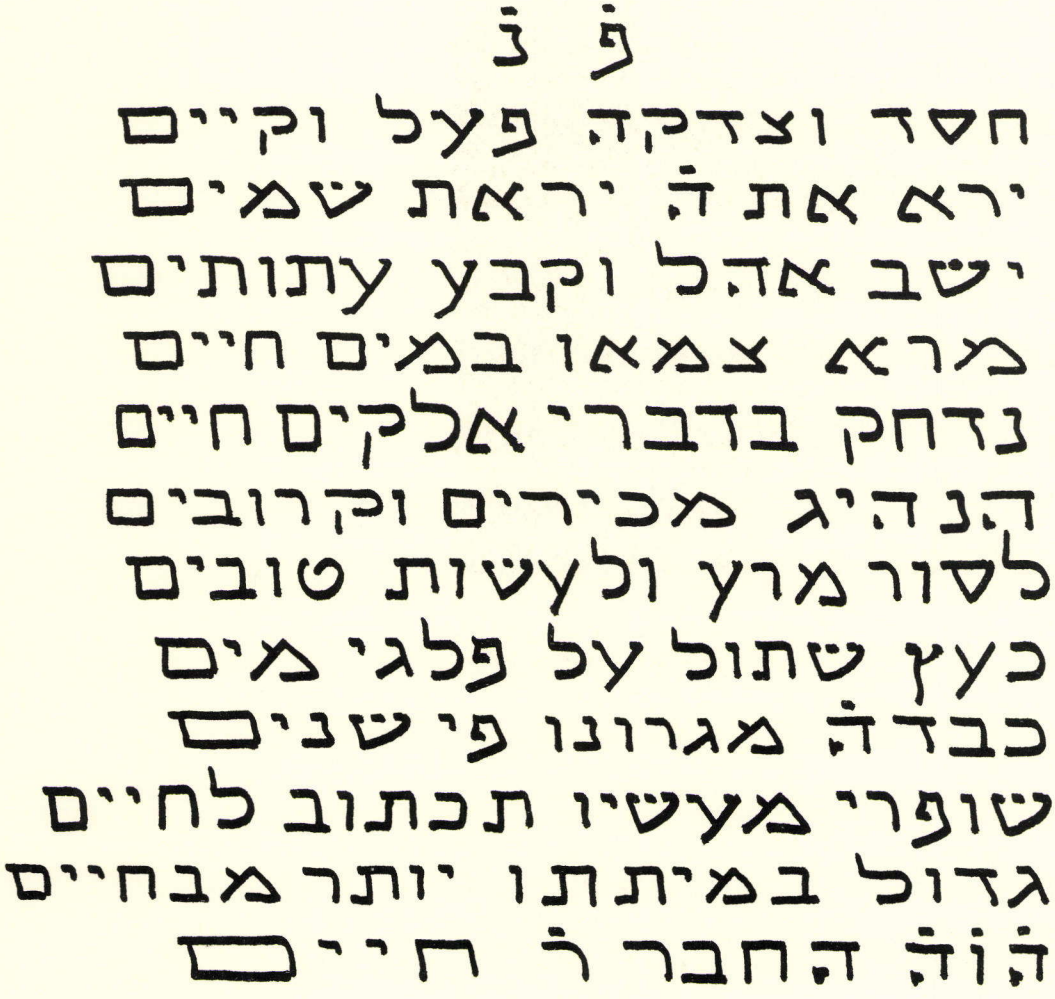
Hindele Netter, née en 1731, fille de Lippmann Netter de Rosheim (1698-1772), Président de Communauté de Rosheim et Préposé général de la Nation juive en Alsace, et de Frumat Jacob Hertz de Mannheim. Elle avait épousé en premières noces David Bernheim de Tiengen, en secondes noces Raphaël Lévy de Wintzenheim.
Elle est décédée le 11.1.1808.

ici elle repose

cette femme sage et pieuse.
Son âme est montée aux cieux. Les commandements
de l'Eternel, elle les a observés. Elle distribua son argent à ceux qui
étudiaient
la Tora. Elle a écouté l'appel de ses maîtres.
Sa réputation était grande. Frères et amis
suivaient ses recommandations. La femme vaillante
Dame Hindele, fille du Président de la Communauté
et Préposé général de la Nation juive de la Province Lippmann Netter
de la Sainte communauté de Rosheim. Elle s'en fut avec un bon
renom et fut ensevelie le lundi 11 Tebet
568 du petit comput. Puisse son âme être réunie
au faisceau des vivants. Amen.

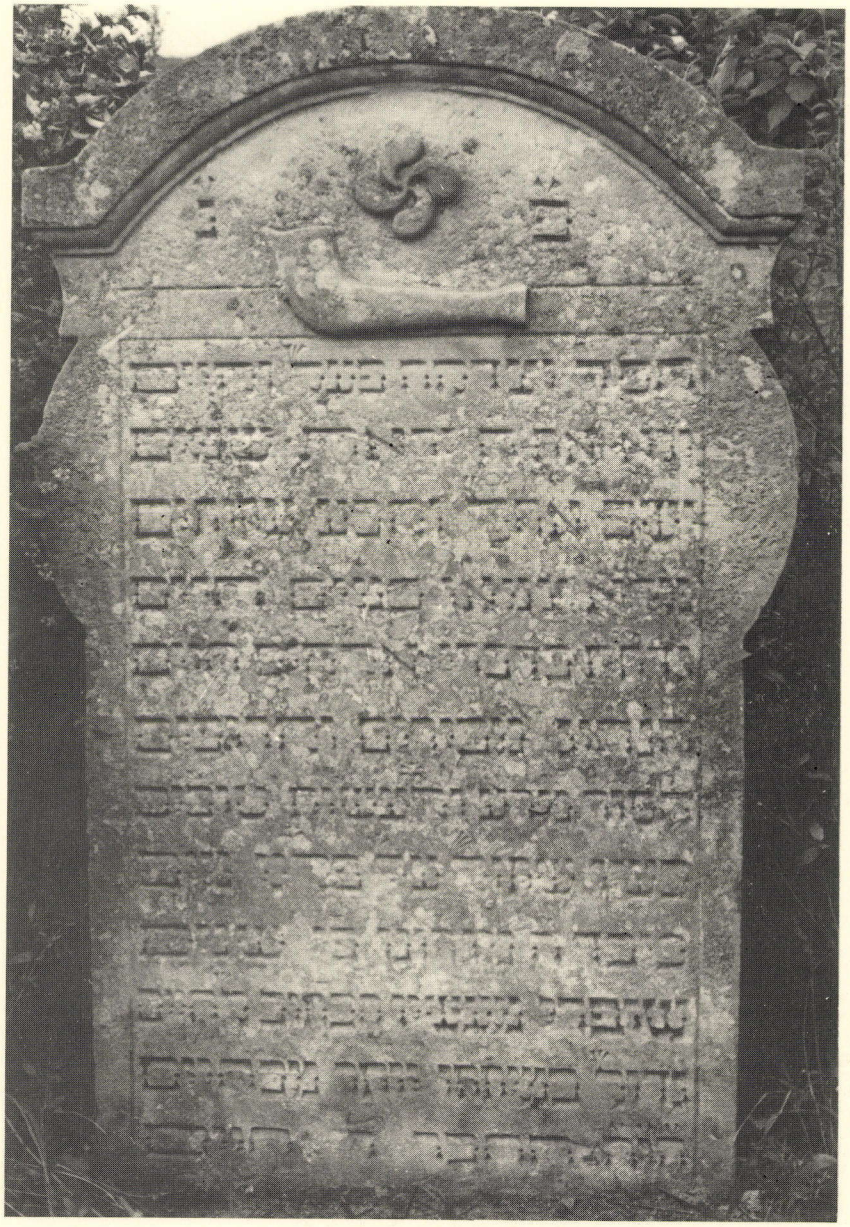
Hier ist geborgen

Er war fromm und übte Nächstenliebe,
fürchtete Gott mit himmlischer Furcht,
weilte im Zelt (zum studieren) und hielt einen Stundenplan (der Lehre) ein.
Er stillte seinen Durst an lebendigem Wasser.
Er benötigte die Worte des lebendigen Gottes
und lenkte seine Bekannten und Angehörigen
vom Bösen ab, um Gutes zu tun
Wie der Baum am Ufer des Flusses,
Mit voller Stimmte ehrte er den Herrn zwei Mal (täglich).
Die Schönheit seiner Taten, schreibe sie ein fürs Leben!
Größer war er tot als lebendig,
er ist der Gelehrte Rabbi 'Hayim...



Texte difficile à déchiffrer car conçu uniquement en vue de la rime en «im», comme le nom du défunt, sans suite aucune dans les idées.

Schwieriger Text, da einzig und allein für die Reime auf "im", wie der Name des Verstorbenen, verfaßt.



Section III
Rangée 18
Tombe 27 (1025)
Photo. Invent. 84.67.2006. Z

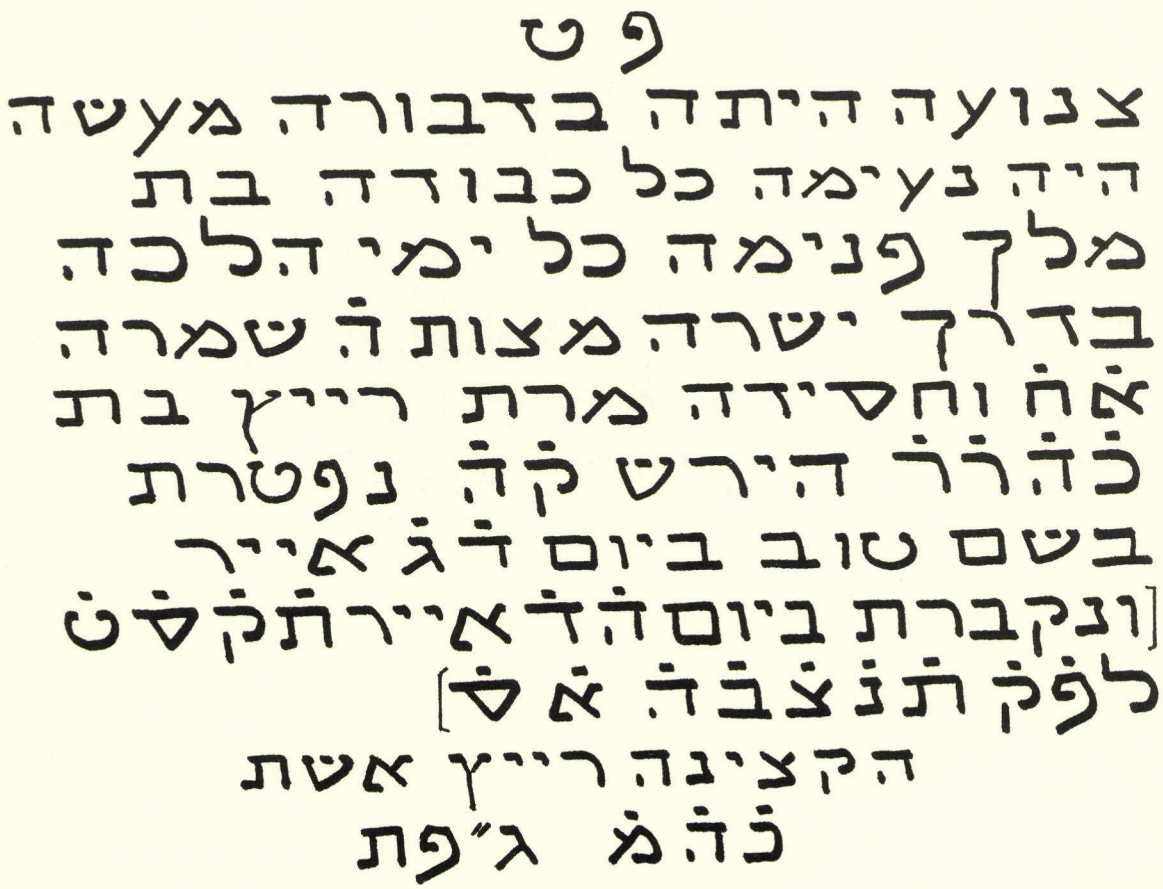
Hayim Dreyfus,
chantre à Osthoffen,
fils de Jacob,
(Dénombrement 1784,
Osthoffen, 8e famille)
décédé le 13 avril 1809.

ici repose

Il fut pieux et pratiqua la charité,
Il craignait l'Eternel d'une crainte céleste,
Il séjournait sous la tente (pour étudier) et établit des horaires (d'études),
Il étanchait sa soif dans l'eau vive,
Il avait besoin des paroles du Dieu vivant,
et guidait ses connaissances et sa famille
Pour s'écarter du mal et faire le bien.
Comme l'arbre planté sur le cours d'eau.
Il honorait l'Eternel à pleine voix par deux fois (par jour).
Ses belles actions, inscris-les pour la vie !
Il fut encore plus grand mort que vivant
Il est l'érudit rabbi 'Hayim.

Hier ist geborgen

Sie war zurückhaltend in ihrem Reden, freundlich war ihr Benehmen,
strahlend ist die Tochter
des Königs im Inneren des Palastes. Alle Tage ihres Lebens wandelte
sie den geraden Weg. Gottes Gebote achtete sie,
die wackere und fromme Frau, Herrin Raiz, Tochter
des Herren Hirsch aus Kirchheim. Sie verschied
mit einem guten Ruf am Mittwoch, dem 3. Iyar
(und wurde bestattet am Donnerstag, dem 4. Iyar 569 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen. Sela.)



Notes: Ligne 2. Autre traduction possible: elle fut modeste comme Debora.
Lignes 3 et 4. Rayonnante est la fille du roi à l'intérieur du palais. (Psaumes 45,14).

Anmerkung: *Zeile 2. Andere mögliche Übersetzung: Sie war bescheiden wie Deborah.*
Zeile 3 und 4. Strahlend ist die Königstochter im Inneren des Palastes. (Ps. 45.14).

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 18
Tombe 31
Photo. Invent. 84.67.2007. Z

Raïz, fille de Hirsch David de Rosheim, caissier de la Nation juive en Alsace, épouse de Marx Dreyfus.

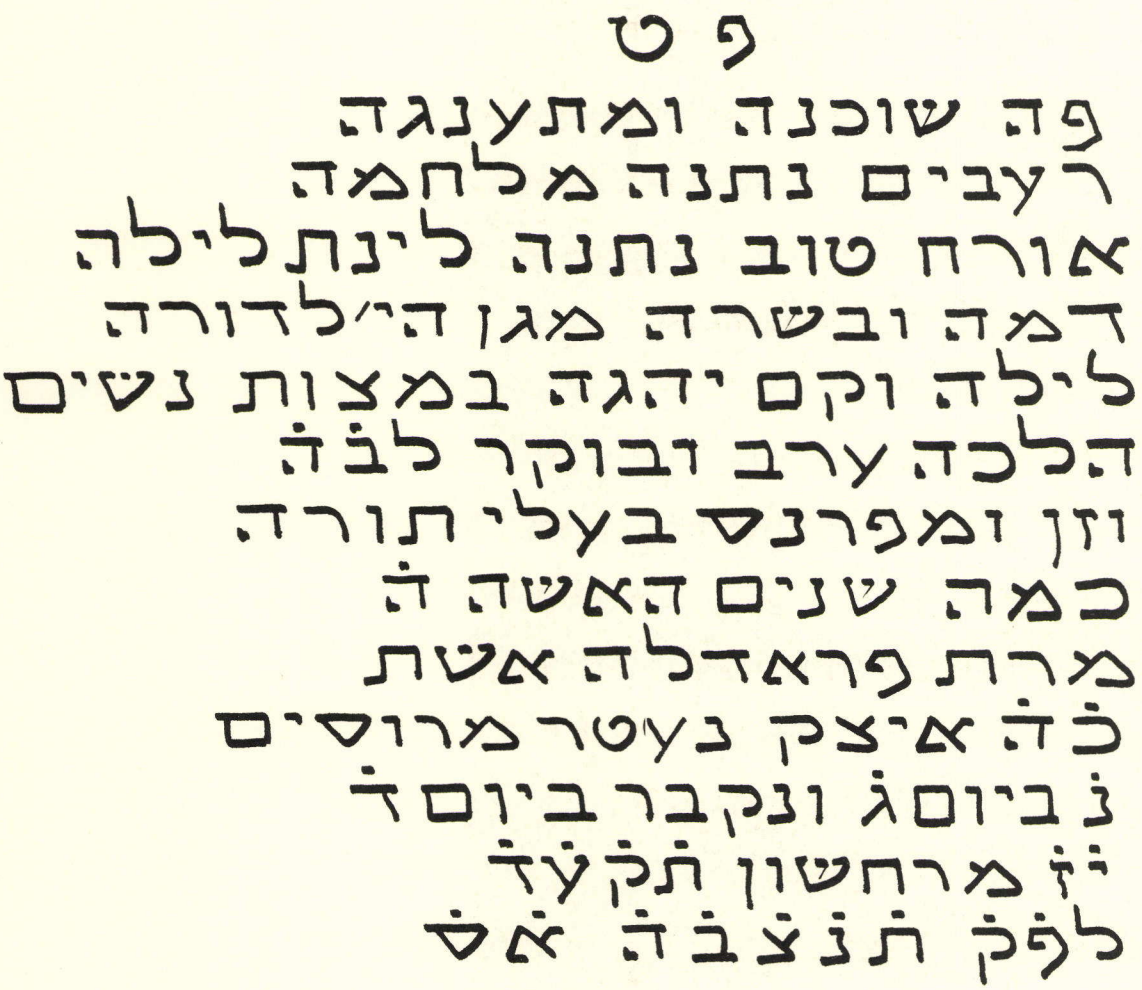
ici repose

Elle fut réservée dans ses paroles, ses manières étaient
agréables. Rayonnante est la fille
du roi à l'intérieur du palais. Tous les jours de sa vie, elle prit
le chemin de la droiture. Elle observa les commandements de l'Eternel,
la femme vaillante et pieuse, Dame Raïz, fille de
l'honorable rabbi Hirsch de Kirchheim. Elle s'en fut
avec un bon renom, le mercredi 3 Iyar
(et fut ensevelie le jeudi 4 Iyar 569 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants. Amen. Sela.)

Au dos: La noble Raïz, épouse de l'honorable M(ordekhaï) Dreyfus.

On notera l'originalité de la manière d'écrire Dreyfus: 3 (drei) Fus

Voir biographie en fin de volume.


פ ט
פה שוכנה ומתענגה
רעבים נתנה מלחמה
אורח טוב נתנה לינת לילה
דמה ובשרה מגן היא לדורה
לילה וקם יהגה במצות נשים
הלכה ערב ובוקר לבה
וזן ומפרנס בעלי תורה
כמה שנים האשה ה
מרת פראדלה אשת
כה איצק נעטר מרוסים
נ ביום ג ונקבר ביום ד
יז מרחשון תקעד
לפק תנצבה אס

Hier ist geborgen

Hier ruht in Seligkeit
Den Dürftigen gab sie von ihrem Brot,
eine gute Gastfreundschaft und nächtliche Unterkunft.
Ihr Blut und Fleisch (opferte sie), sie war ein Schild für ihre Mitmenschen.
Nachts stand sie auf, die Gebote der Frauen zu erfüllen.
Abends und morgens ging sie zur Synagoge,
verteilte Nahrung und Unterhalt an diejenigen, die sich mit der Gotteslehre beschäftigten
viele Jahre lang, die Frau,
Herrin Fradel, Gattin des Herrn Itzig Netter aus Rosheim.
Sie verschied am Dienstag und wurde bestattet am Mittwoch, dem 17. Mar'heshvan 574
der kleinen Rechnung. Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen. Sela.

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



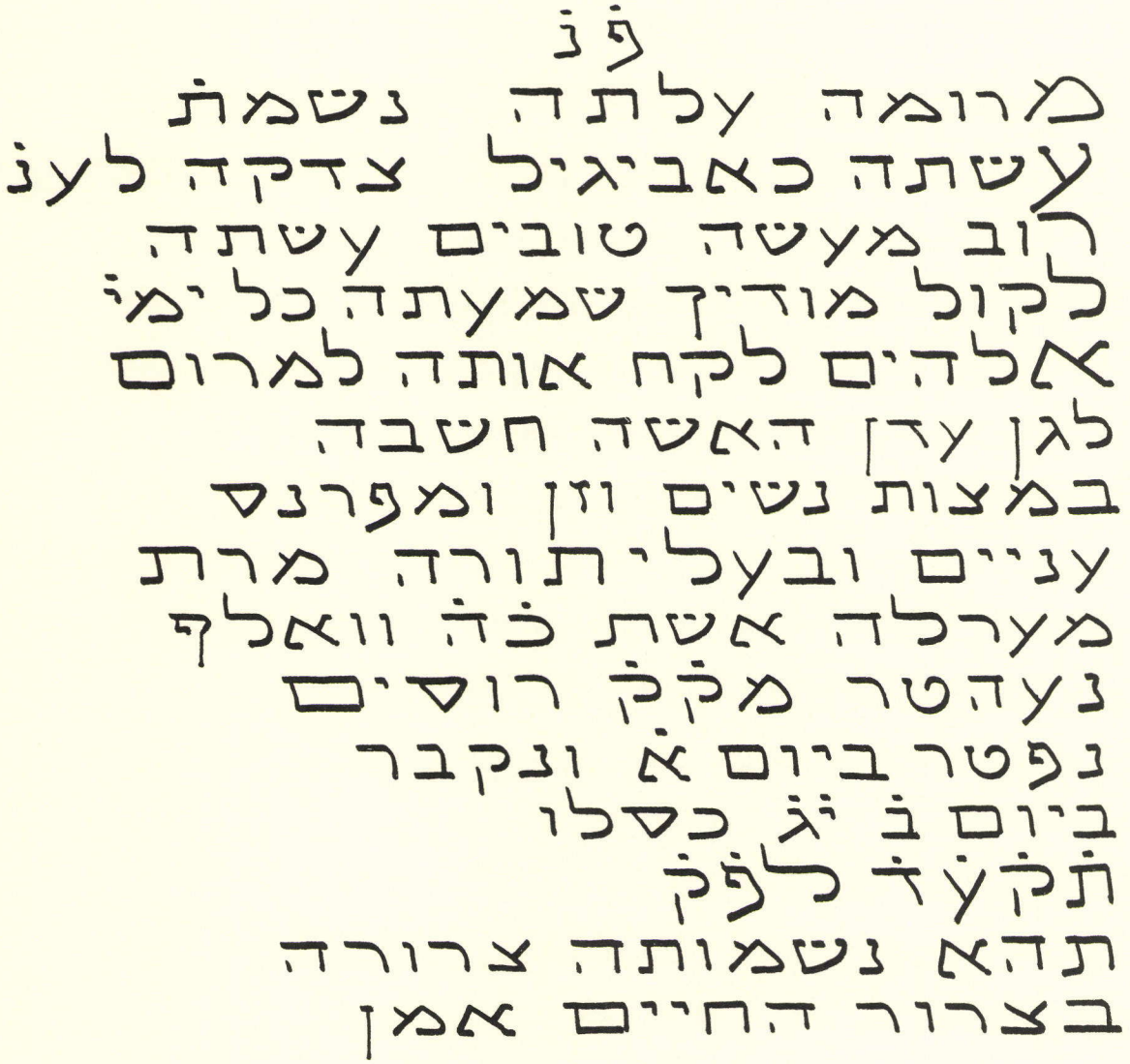
Section III
Rangée 20
Tombe 32
Photo. Invent. 84.67.2008. Z

Fradel (1752-1814),
fille de Samuel Lévy de Balbronn,
épouse d'Isaac Netter de Rosheim.

ici repose

ici repose et jouit de félicité
Aux affamés elle donnait de son pain
une bonne hospitalité et le gîte pour la nuit.
Par son sang et sa chair, elle fut un bouclier pour sa génération.
La nuit elle se levait accomplir les obligations des femmes.
Elle allait soir et matin à la synagogue
nourrir et entretenir ceux qui étudiaient la Tora
durant de nombreuses années
Dame Fradel, épouse de l'honorable Itzig Netter de Rosheim.
Elle s'en fut un mardi et fut ensevelie le mercredi
17 Mar'heshvan 574
du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.
Amen. Sela.

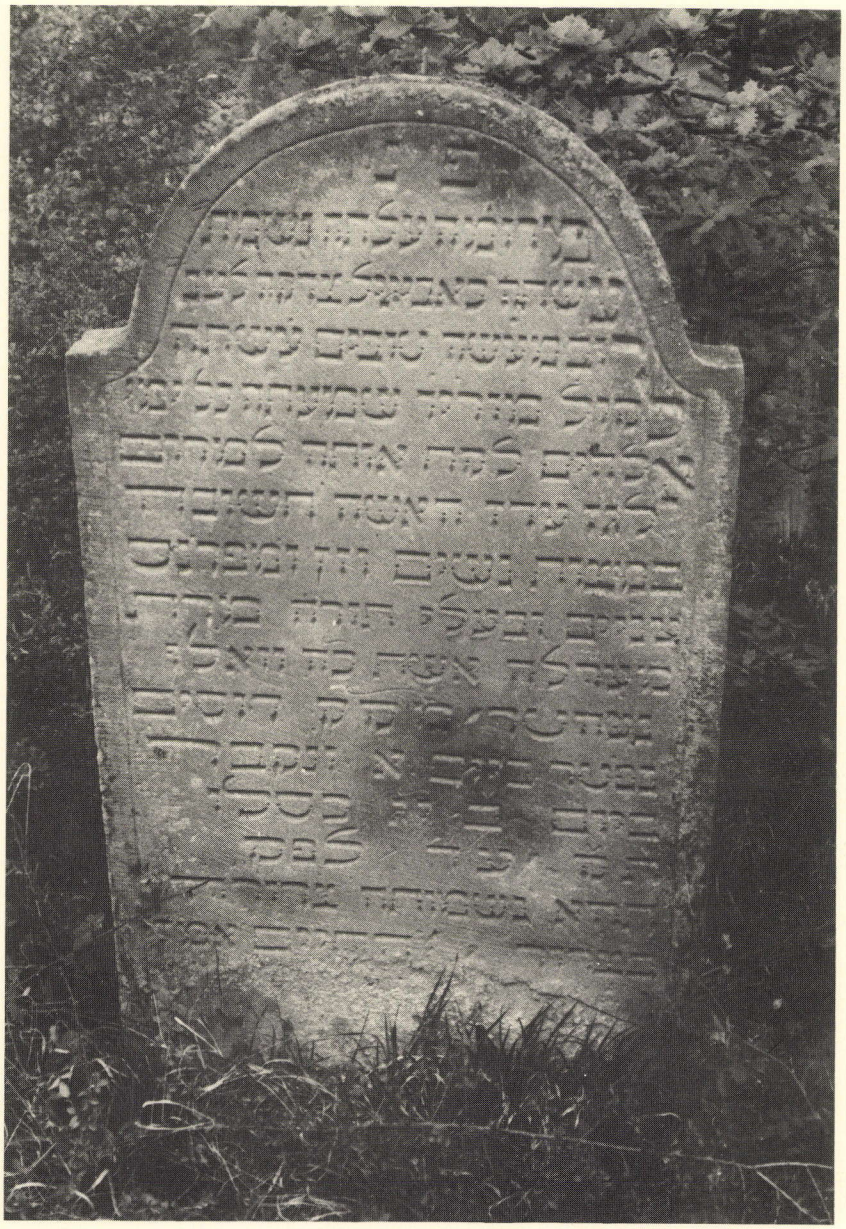
Voir biographie en fin de volume.


פּ נ
מרומה עלתה נשמת
עשתה כאביגיל צדקה לעני
רוב מעשה טובים עשתה
לקול מודיך שמעתה כל ימי
אלהים לקח אותה למרום
לגן עדן האשה חשבה
במצות נשים וזן ומפרנס
עניים ובעלי תורה מרת
מערלה אשת כה וואלף
נעהטר מקק רוסים
נפטר ביום א ונקבר
ביום ב יג כסלו
תקעד לפק
תהא נשמותה צרורה
בצרור החיים אמן

Hier ist geborgen

Zum Himmel stieg ihre Seele empor.
Sie war wohltätig den Armen gegenüber, gleich Abigail.
Zahlreich waren ihre guten Taten.
Sie befolgte die Anweisungen ihrer Lehrer jeden Tag ihres Lebens.
Der Ewige empfing sie im Himmel,
im Garten Eden, sie, die geschätzte Frau.
Die Vorschriften der Frauen erfüllte sie, sie ernährte, unterhielt
die Armen und die, welche die Thorah erforschten, Herrin
Merle, Gattin des Herrn Wolf
Netter aus Rosheim.
Sie verschied am Sonntag und wurde
am Montag, dem 13. Kislev
574 der kleinen Rechnung, bestattet.
Möge ihre Seele eingehen
in den Bund des Lebens. Amen.

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 20
Tombe 36
Photo. Invent. 84.67.2009. Z

Merle (1761-1814)
fille de Samuel Lévy
Balbronn,
épouse de Wolf Benjamin Netter
de Rosheim,
décédée le 5 décembre
1814.

ici repose

Son âme est montée au ciel.
Elle fit, comme Abigaïl, la charité aux pauvres,
abondantes les bonnes actions qu'elle accomplit.
Elle écouta la voix de ses maîtres tous les jours de sa vie.
L'Eternel l'a fait monter aux cieux,
au jardin d'Eden, la femme estimée
accomplissant les obligations des femmes, nourrissant et entretenant
les pauvres et ceux qui étudiaient la Tora, Dame
Merle, épouse de l'honorable Wolf
Netter de la Sainte communauté de Rosheim.
Elle s'en fut un dimanche et fut ensevelie
le lundi 13 Kislev
574 du petit comput.
Que son âme soit liée
au faisceau des vivants. Amen.

Voir biographie en fin de volume.

ici repose

l'honorable Nathan Mutzig S(egal)
(fils du) dénommé Faïstel.
Il s'en fut avec un bon renom
le 24 et fut enterré le 26 Shevat
579 du petit comput. Il aimait la justice
et recherchait la paix. Que pour cela
son âme soit réunie au faisceau des vivants. Amen.

Hier ist geborgen

der angesehene Nathan Mutzig S(egal)
des sogenannten Faistel (Sohn).
Er verschied mit einem guten Rufe
am 24. und wurde bestattet am 26. Shevat
579 der kleinen Rechnung. Er liebte die Gerechtigkeit
und bemühte sich um den Frieden. So soll auch
seine Seele gebunden sein in den Bund des Lebens. Amen.

Notes: La cruche est un symbole qui rappelle que le défunt appartenait à la tribu de Lévi. Les Lévites assistaient les prêtres dans leurs diverses fonctions au Temple de Jérusalem. Depuis la destruction de celui-ci, cette assistance se réduit au lavement des mains avant la bénédiction des prêtres, d'où la représentation de la cruche symbolique. Le nom Segal, altération pour Segan ha-Cohen, suppléant du grand prêtre, indique l'appartenance à la tribu de Lévi. Cette stèle, avec son chapeau de gendarme, est typique pour le style judéo-alsacien du début du XIX^{e} siècle.

Anmerkung: *Die Kanne soll daran erinnern, daß der Verstorbene dem Levitenstamm angehörte. Die Leviten standen den Priestern in ihren verchiedenen Funktionen im Tempel zu Jerusalem bei. Seit der Zestörung beschränkt sich der Beistand auf das Händewaschen vor dem Priestersegen. Daher der Wasserkrug. Der Name Segal, Veränderung von Segan ha-Cohen, Stellvertreter des Hohenpriesters, bezeugt die Zugehörigkeit zum Stamme Levi. Dieses Grabmal mit dem Gendarmenhut ist ein Beispiel für den jüdisch-elsässischen Grabmalstil zu Beginn des XIX. Jahrhunderts.*



Section III
Rangée 24
Tombe 17 (1344)
Photo. Invent. 85.67.3321. X

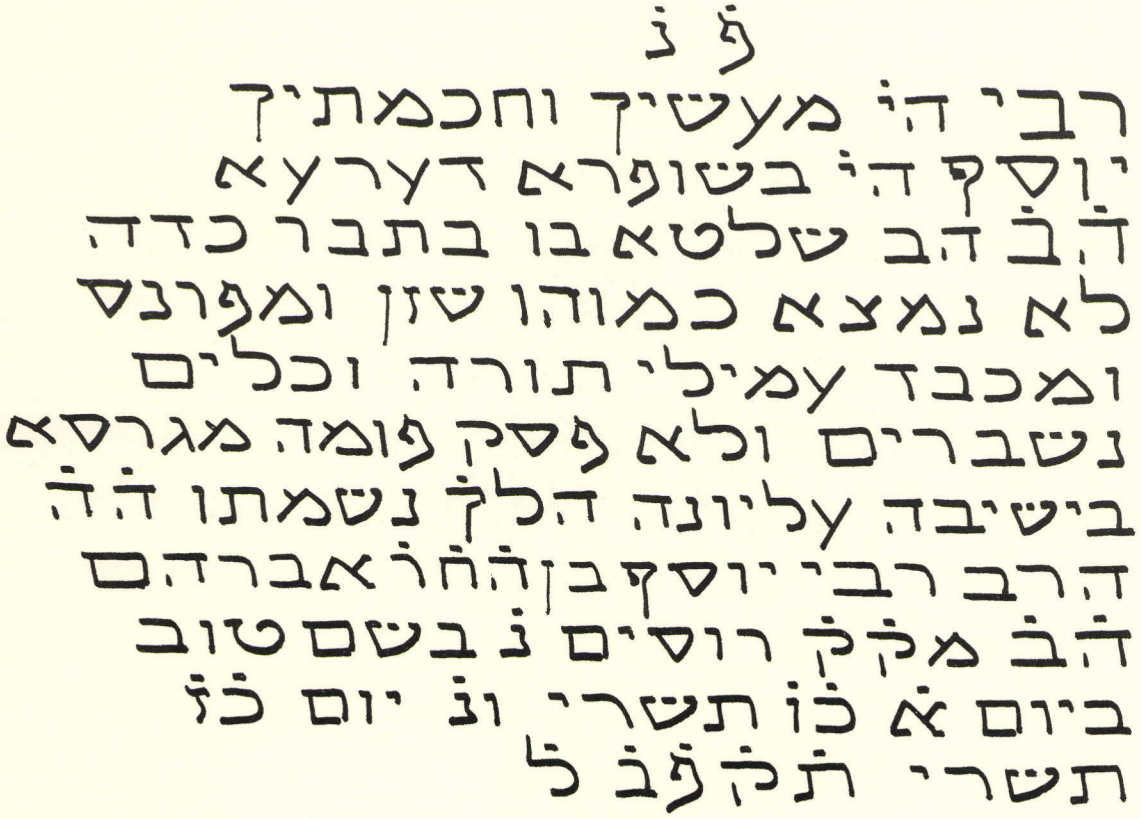
Nathan, fils de Faïstel
Lévy
de Mutzig,
décédé le 19.2.1819.

פ ט

כ נתן מוציק ס[גל]
המכונה פעסטל
נפטר בשם טוב
כ"ד ונקבר כו' שבט
תק"ע ל אה"ב צ[דקה]
ורדף שלום בז'
תנצבה א

Hier ist geborgen

Rabbi *zahlreich waren deine Werke und die Zeichen deiner Weisheit.*
Josef *war das Beste auf der Erde,*
Halbronn, *der Tod hat ihn besiegt und sein Topf zerbrach.*
Gibt es jemanden, der ihm gleich war? Er ernährte, unterstützte und ehrte diejenigen, die sich der Thorah widmeten, und die "zerbrochenen Töpfe". Die Lehre war in seinem Munde nie unterbrochen.
Seine Seele stieg zur himmlischen Versammlung empor.
Rabbi Josef, Sohn des Gelehrten Rabbi Abraham
Halbronn aus der heiligen Gemeinde Rosheim. Er verschied mit einem guten Rufe
am Sonntag, dem 26. Tishri, und wurde am 27.
Tishri 582 der kleinen Rechnung beerdigt.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Notes: Ligne 4. Les lettres «H B» représentent l'orthographe habituelle de la ville de Heilbronn et du nom Halbronn. Placées en anagramme, l'auteur voulut s'en servir à l'intérieur de son discours et trouva les mots Hav Hav, donne, donne, qui font référence à Proverbes 30.15, insatiables comme la mort, et par extension la mort.

Anmerkung: *Zeile 4. Der Name der Stadt Heilbronn und auch der Name Halbronn sind gewöhnlich durch die Abkürzung "H B" ersetzt. Der Verfasser dieser Inschrift wollte diese Buchstaben in seinen Text einfügen und fand Hav hav, gib, gib (Sprichwörter 30.15) unersättlich wie der Tod, oder der Tod selbst.*



Section III
Rangée 25
Tombe 35 (1411)
Photo. Invent. 85.67.3324. X

Joseph Halbronn de Rosheim,
né vers 1757, fils d'Abraham Halbronn de Rosheim et de la fille de Hirtzen Lévy de Saverne. Marchand épicier. Marié en premières noces à Rechele Ulmann, en secondes noces à Anna Cahen.
Décédé le 23.10.1821

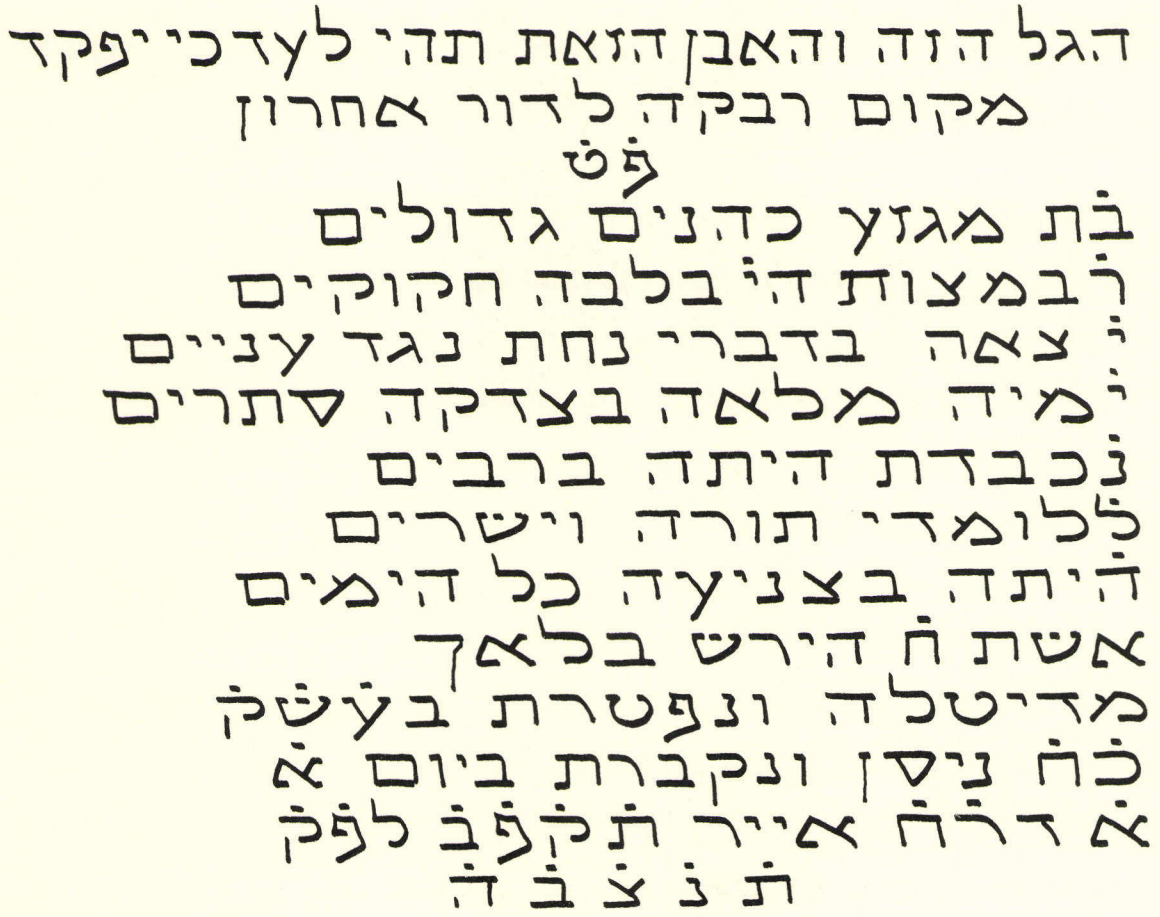
ici repose

Rabbi nombreuses furent tes oeuvres et les marques de ta sagesse,
Joseph était ce que la terre fait de mieux
Halbronn la mort a eu le dessus sur lui lorsque sa cruche se brisa.
On n'a pas trouvé semblable à lui qui nourrissait et entretenait
et honorait ceux qui s'occupaient de la Tora et les «vases
brisés». L'étude ne s'est pas interrompue dans sa bouche.
Son âme est montée dans l'assemblée d'en haut
Rabbi Joseph, fils de l'érudit Rabbi Abraham
Halbronn de la Sainte communauté de Rosheim. Il s'en fut avec un bon
renom
le dimanche 26 Tishri et fut enterré le 27
Tishri 582 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Dieses Grabmal, dieser Gedenkstein soll bezeugen und in Andenken bringen bis ins letzte Geschlecht, daß hier die Stätte der Rebecca sich befinde.

Hier ist geborgen

eine Tochter des Geschlechtes der Hohenpriester.
Alle Gebote Gottes waren in ihrem Herzen eingegraben.
Mit besänftigenden Worten ging sie den Armen entgegen.
Ihre Tage waren voll verschwiegener Wohltätigkeiten.
Sie war edel und als solche galt sie in der Menge
denen, die sich mit der Gotteslehre beschäftigten, und den Gerechten.
Sie war demütig alle Tage ihres Lebens,
die wackere Gattin des Hirsch Bloch
aus Düttlenheim. Sie schied am Sabbatvorabend,
dem 28. Nisan, und wurde bestattet am Sonntag,
dem ersten Tag des Neumonds Iyar 582 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.





Section III
Rangée 25
Tombe 49 (1425)
Photo. Invent. 85.67.3361.X

Rebecca Brainele,
épouse de Hirsch Bloch
de Duttlenheim,
mère de Simon Bloch,
grand-mère de Nephtali
Cerf Bloch (1788-1869)
fondateur de l'industrie
sucrière à partir de la
betterave.
Décédée le 19 avril
1822.

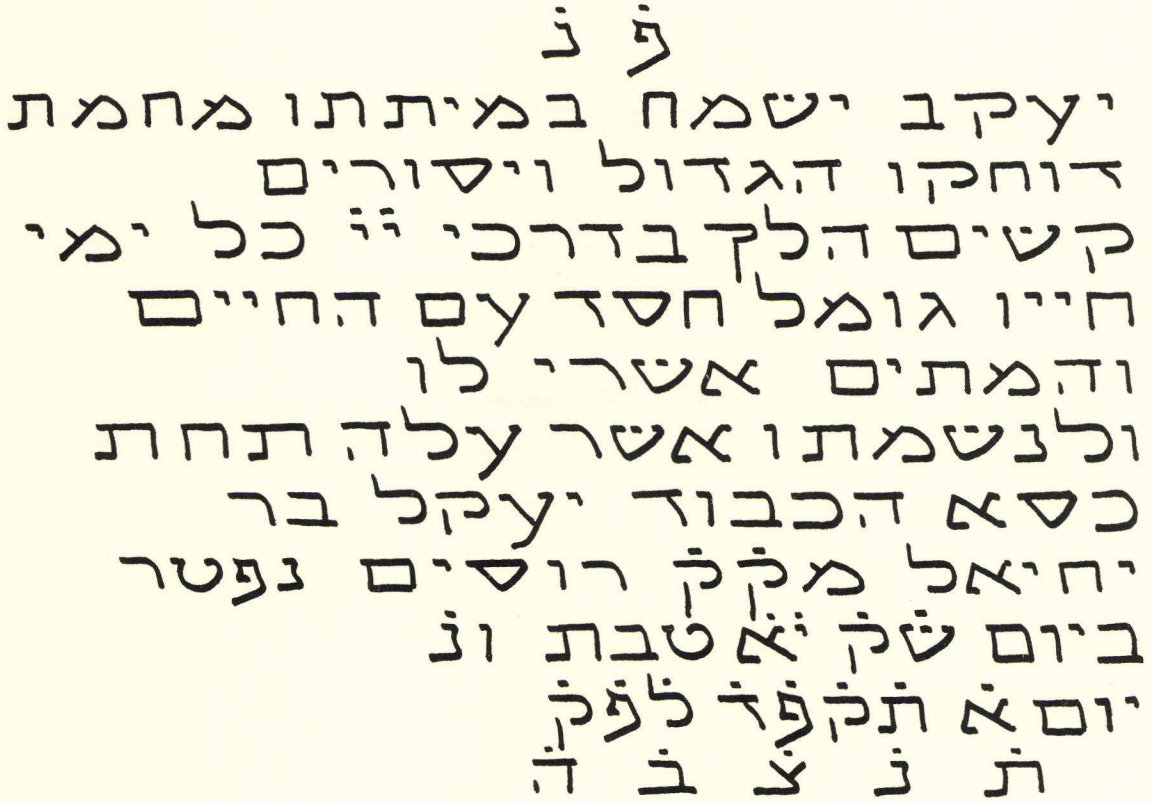
Ce monument, cette pierre doivent porter témoignage pour qu'on se souvienne de la demeure de Rebecca jusqu'à la dernière génération.

Ici repose

une fille de la lignée des grands-prêtres.
Tous les commandements étaient gravés en son coeur.
Elle sortait avec des paroles d'apaisement à la rencontre des pauvres.
Ses journées étaient remplies de charités discrètes.
Sa noblesse apparaissait dans la multitude
à ceux qui étudiaient la Tora et aux hommes justes.
Elle était humble tous les jours de sa vie,
l'épouse vaillante de Hirsch Bloch
de Duttlenheim, qui s'en fut une veille de shabbat
28 Nissan et fut ensevelie le dimanche
premier jour de la Néoménie d'Iyar 582 du petit comput.
Puisse son âme être liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

Jakob sah mit Freude den Tod kommen wegen seiner großen Not und der großen Schmerzen. Er wandelte die Wege Gottes alle Tage seines Lebens. Er war wohltätig zu den Lebenden sowie zu den Toten. Möge er Glück finden, und seine Seele emporsteigen in den Schatten des Thrones der Herrlichkeit. Jekel, Sohn des Jechiel, aus der heiligen Gemeinde Rosheim verschied am heiligen Shabbat, dem 11. Tebet, und wurde am Sonntag 594 der kleinen Rechnung bestattet. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Notes: Nos lecteurs jugeront de la difficulté de la lecture, due à l'état de la pierre sur le côté droit. On ne pouvait songer à la nettoyer sans risquer de la détruire.

Anmerkung: *Unsere Leser mögen die Schwierigkeit der Entzifferung bedenken. Sie liegt am schlechten Zustand des Steines, besonders auf der rechten Seite. Von Reinigen ohne den Stein zu beschädigen, konnte keine Rede sein.*



Section III
Rangée 26
Tombe 31 (1457)
Photo. Invent. 85.67.3325. X

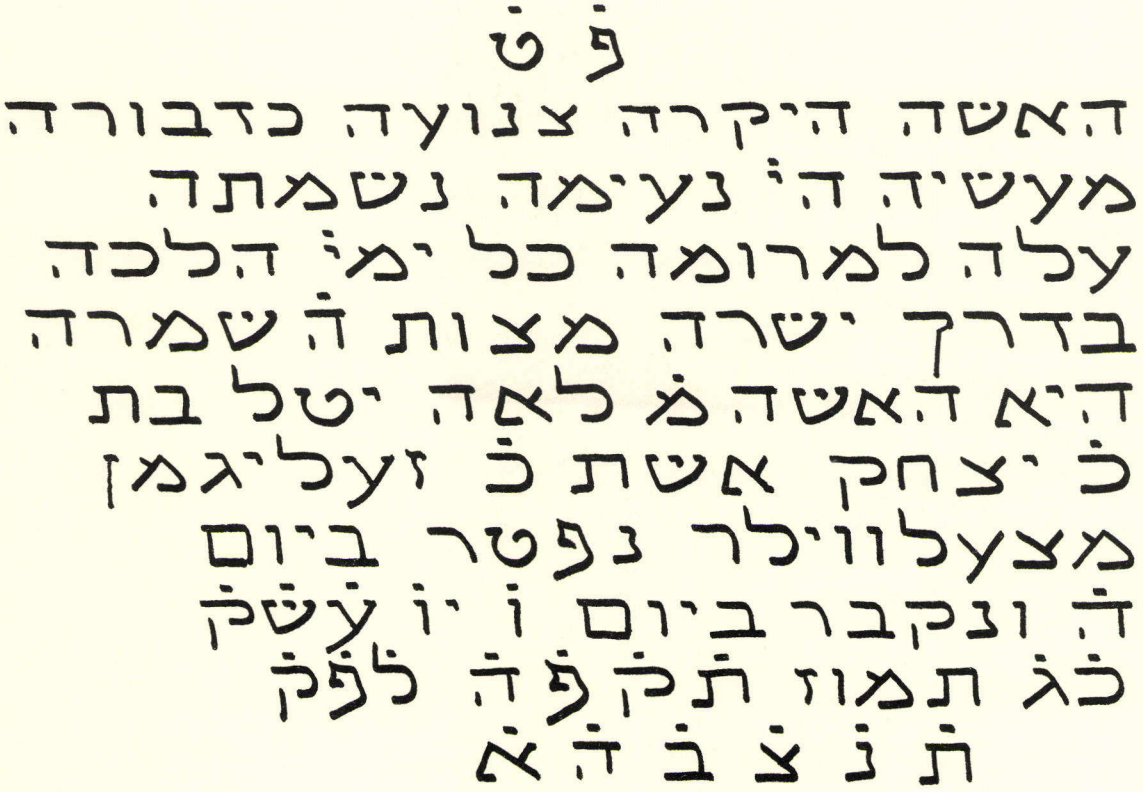
Jacques Netter, né à Rosheim vers 1776, fils de Jochiel dit Killen Netter et de Mündel Samuel.
Patronyme Netter datant de 1808.
Décédé le 13.12.1823.

ici repose

Jacob vit venir la mort avec joie à cause de
sa grande détresse et des grandes souffrances.
Il suivit les voies de l'Eternel tous les jours de
sa vie. Il fut charitable avec les vivants
et avec les morts. Qu'il soit heureux
et que son âme monte sous
le trône de gloire. Yekel fils de
Ye'hiel de la sainte communauté de Rosheim s'en fut
le saint jour du shabbat 11 Tebet et fut enseveli
le dimanche 594 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

die kostbare Frau, bescheiden wie Deborah,
anmutig in ihren Taten, ihre Seele
stieg zum Himmel empor. Alle Tage ihres Lebens wandelte sie
den gerechten Weg. Gottes Gebote achtete sie,
sie, die Frau, die Herrin Lea Yütel, Tochter des
Herrn Isaak, Gattin des Herrn Seligmann
aus Zellweiler. Sie verschied am
Donnerstag und wurde am Freitag, Vorabend des heiligen Shabbat
bestattet
am 23. Tamuz 585 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen.



Notes: Sur la présence insolite de la svastika courbe sur les stèles de Rosenwiller, consulter Freddy Raphaël : La symbolique des tombes, dans Raphaël et Weyl : Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace, 1980, page 123 ; et Saisons d'Alsace, n° 66 consacré à Rosheim, 1978, page 120.

Anmerkung: *Über die gekrümmten Hakenkreuze auf den Stelen zu Rosenweiler, siehe Freddy Raphaël: Die Symbolik der Grabsteine, in Raphaël et Weyl: Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace, 1980, Seite 123, und Saisons d'Alsace n° 66, Rosheim gewidmet, 1978, Seite 120.*



Section III
Rangée 28
Tombe 5 (1529)
Photo. Invent. 85.67.3319. X

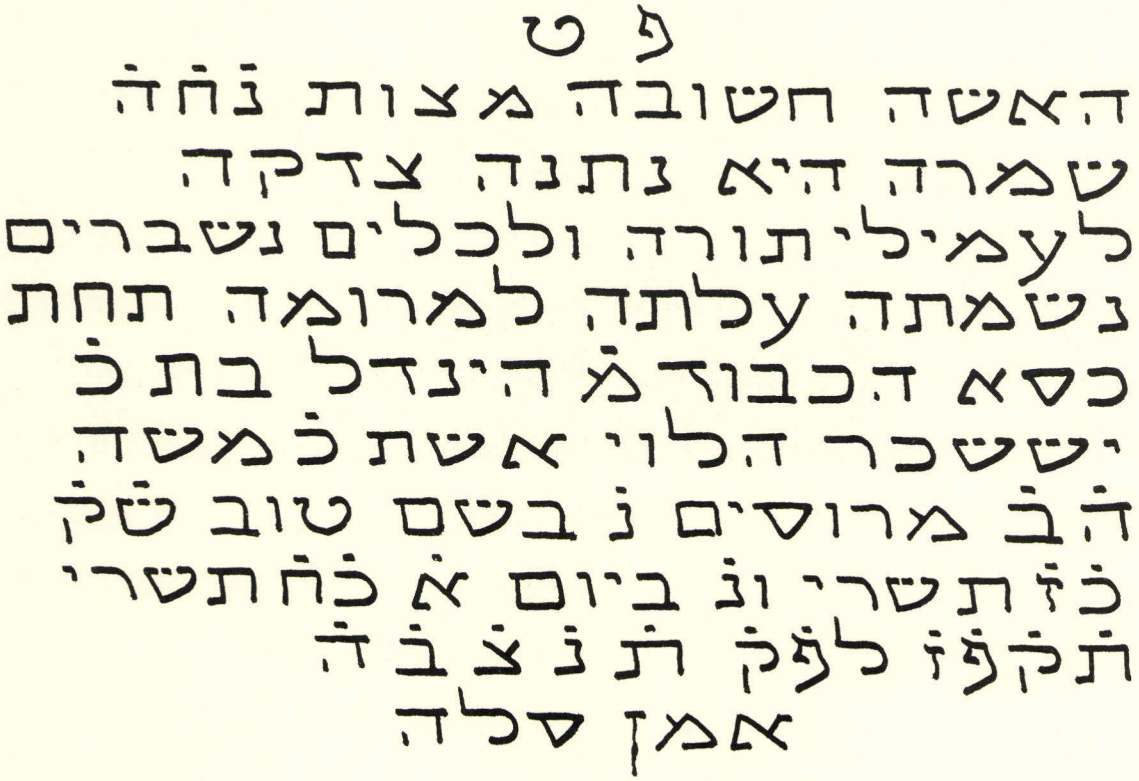
Léa Yutel fille d'Isaac,
épouse de Seligmann,
fils d'Alexandre de
Zellwiller,
décédée le 8 juillet
1825.

ici repose

la femme précieuse, modeste comme Debora,
elle agissait avec grâce. Son âme
est montée aux cieux. Toute sa vie elle marcha
dans les chemins de la droiture. Elle observa les commandements divins.
C'est elle, Dame Léa Yutel, fille de
l'honorable Isaac, épouse de l'honorable Seligmann
de Zellwiller, qui s'en fut
un jeudi et fut enterrée un vendredi, veille de shabbat
23 Tamuz 585 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants. Amen.

Hier ist geborgen

die achtbare Frau, die den Vorschriften über Nidda, 'Halla und Hadlaqa Folge leistete.
Sie unterstützte diejenigen, die sich
der Thorahlehre widmeten, und die ''zerbrochenen Töpfe''.
Ihre Seele stieg zum Himmel empor, unterhalb
des Thrones der Herrlichkeit. Die Herrin Hindel, Tochter des Herrn Issakhar Levy, Gattin des Herrn Moses
Halbronn aus Rosheim. Sie verschied mit einem guten Rufe am Shabbat,
dem 27. Tishri, und wurde bestattet am Sonntag, dem 28. Tishri
587 der kleinen Rechnung. Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.
Amen. Sela.



Notes: *Nidda.* Réglementation concernant la femme au moment des règles.
'Halla. Prélèvement rituel d'une petite quantité de pâte avant l'enfournement du pain.
Hadlaqa. Prescriptions sur l'allumage des lumières sabbatiques.
Les vases brisés. Les personnes maltraitées par la vie, ou, tout simplement, les pauvres.

Anmerkung: Nidda. *Vorschriften für die Absonderung der Frau während der Regel.*
'Halla. *Vorschriften für die Absonderung des Teiges vor dem Backen des Brotes.*
Hadlaqa. *Vorschriften für das Anzünden der Shabbatlichter.*
Die zerbrochenen Töpfe: *diejenigen die durch das Leben mißhandelt wurden, oder, einfacher, die Armen.*

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 28
Tombe 10 (1534)
Photo. Invent. 85.67.3322. X

Hindel fille d'Issakhar Lévy, épouse de Moïse Halbronn de Rosheim, décédée le 28 oct. 1826.

ici repose

la femme estimée. Elle observa les commandements sur la Nidda, la 'Halla et la Hadlaqa
Elle fut charitable avec ceux qui étudiaient la Tora et avec les «vases brisés».
Son âme est montée au ciel sous
le trône de Majesté. Dame Hindel fille de l'honorable
Issakhar Ha-Lévy, épouse de l'honorable Moïse
Halbronn de Rosheim. Elle s'en fut avec un bon renom le saint jour du shabbat
27 Tishri et fut ensevelie le dimanche 28 Tishri
587 du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.
Amen. Sela.

Voir biographie en fin de volume.

ici repose

un homme droit.Il donna
de la nourriture aux affamés
et des dons aux indigents.
Il confirma (le verset) «Sois heureux,
Zabulon, dans tes pérégrinations, et toi,
Issakhar, dans tes tentes». L'honorable David
fils de Kalonymos de Niedernai.
Il s'en fut et fut porté au tombeau le mardi 21 Adar
premier 589 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants. Amen.

Hier ist geborgen

der gerechte Mann. Den Hungernden
gab er Brot
und Gaben den Bedürftigen.
Er bestätigte (den Vers) "Sei glücklich, o Zabulon,
in deiner Wanderschaft, und du, Issakhar,
in deinen Zelten". Herr David,
Sohn des Kalonymos aus Niederehnheim,
Er verschied und wurde bestattet am Dienstag, dem 21. Adar
dem Ersten 589 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen.

Notes: «Réjouis-toi, Zabulon, dans tes voyages, et toi, Issakhar, dans tes tentes». Deutéron. XXXIII,19. Moïse, avant de mourir, bénit les douze tribus. Zabulon et Issakhar sont associés. Zabulon réside en bord de mer, il sort avec ses navires, fait du commerce, s'enrichit et subvient aux besoins d'Issakhar, demeuré sous la tente à étudier la Tora. Issakhar ne peut étudier la Tora que grâce à l'activité de Zabulon.
Le défunt, David fils de Kalonymos de Niedernai a fait les deux. Il a voyagé pour gagner de l'argent, et de retour dans sa maison, il a étudié la Tora.

Anmerkung: *"Sei glücklich, Zabulon, in deinen Reisen, und du Issakhar, in deinen Zelten" 5. Buch Moses. XXXIII.19. Zabulon und Issakhar waren Partner. Während Zabulon mit seinen Schiffen in die Ferne segelte, um Geld zu verdienen, saß Issakhar in seinem Zelt und studierte die Thorah. Issakhars Studium war nur durch Zabulons Arbeit möglich. Der Verstorbene, David, Sohn des Kalonymos, aus Niederehnheim tat beides. Er reiste, um Geld zu verdienen, um in seinem Hause, in Ruhe, die Thorah zu studieren.*



Section III
Rangée 29
Tombe 34 (1609)
Photo. Invent. 85.67.3366.X

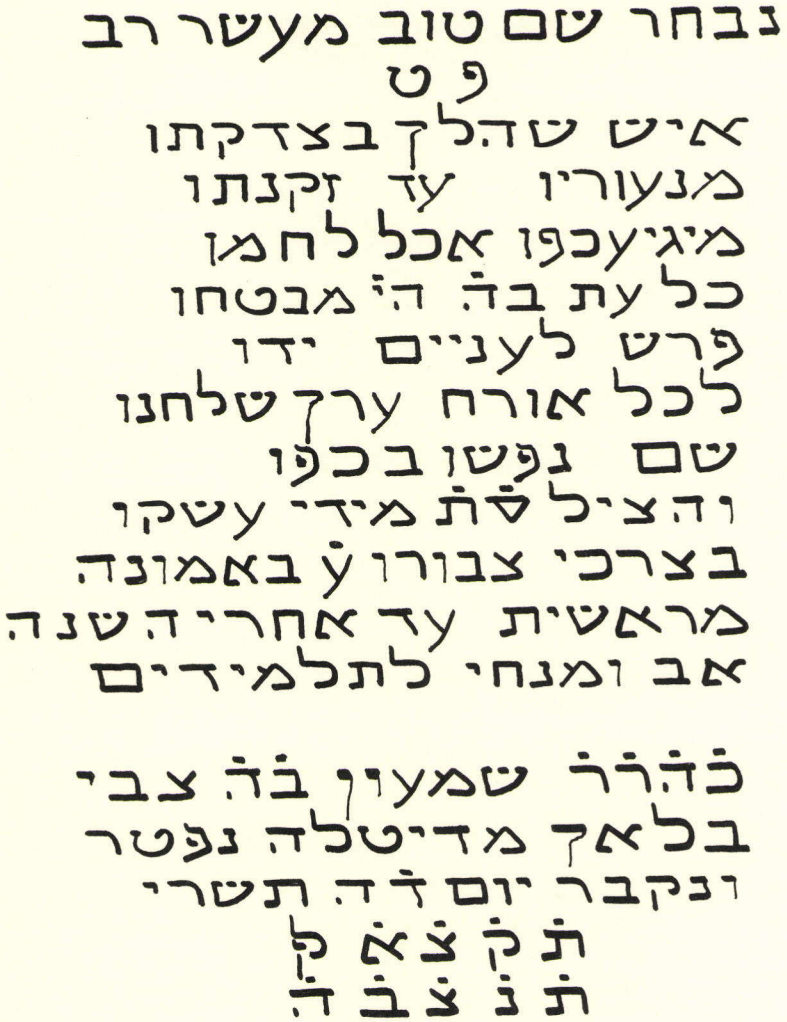
David Weyl, né à Niedernai en 1761, revendeur, fils de Kalmen Weyl (Kalonymos) et d'Adèle Samuel,
décédé à Niedernai le 24.2.1829

פ נ
האיש הישר נותן
לחם לרעבים
ומתנות לאביונים
ומקיים שמח זבולן
בצאתך ויששכר
באהליך כמר דוד
ברקלונימס ניטערנה
נונ ביום ג כא אדר
ראשון תקפט לפק
ת נ צ ב ה א

Vorzüglicher der Ruf als reiches Gut

Hier ist geborgen

ein Mann, der in Gerechtigkeit wandelte
von Kindheit bis ins hohe Alter.
Sein Brot verdiente er mit seinen Händen.
Auf Gott setzte er stets seine Hoffnung.
Den Armen gab er die Hand,
und sein Tisch war zu jeder Zeit gedeckt.
Er brachte sein Leben in Gefahr
und rettete die Thorahrollen vor den Händen der Unterdrücker.
In Treue bemühte er sich für die Gemeinde
vom Anfang bis zum Jahresende.
Vater und Leiter der Talmudschüler
- - - - - - eine Zeile unleserlich - - - - -
Der ehrbare Rabbi Shimon, Sohn des Zewi
Bloch aus Düttlenheim, verschied
und wurde bestattet am Mittwoch, dem 5. Tishri
591 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Notes: Ligne 1. Prov. 22.1.
Ligne 9. Il a exposé sa vie: allusion à la Terreur (1793).

Anmerkung: *Zeile 1. Sprüche 22.1.*
Zeile 9. Er gefährdete sein Leben... Anspielung auf die Schreckenszeit (1793).

Siehe Biographisches am Ende des Buches.



Section III
Rangée 30
Tombe 40 (1662)
Photo. Invent. 85.67.3367.X

Simon Bloch,
fils de Hirsch Bloch
de Duttlenheim,
décédé le 22.9.1830

Une bonne renommée vaut mieux que de grandes richesses

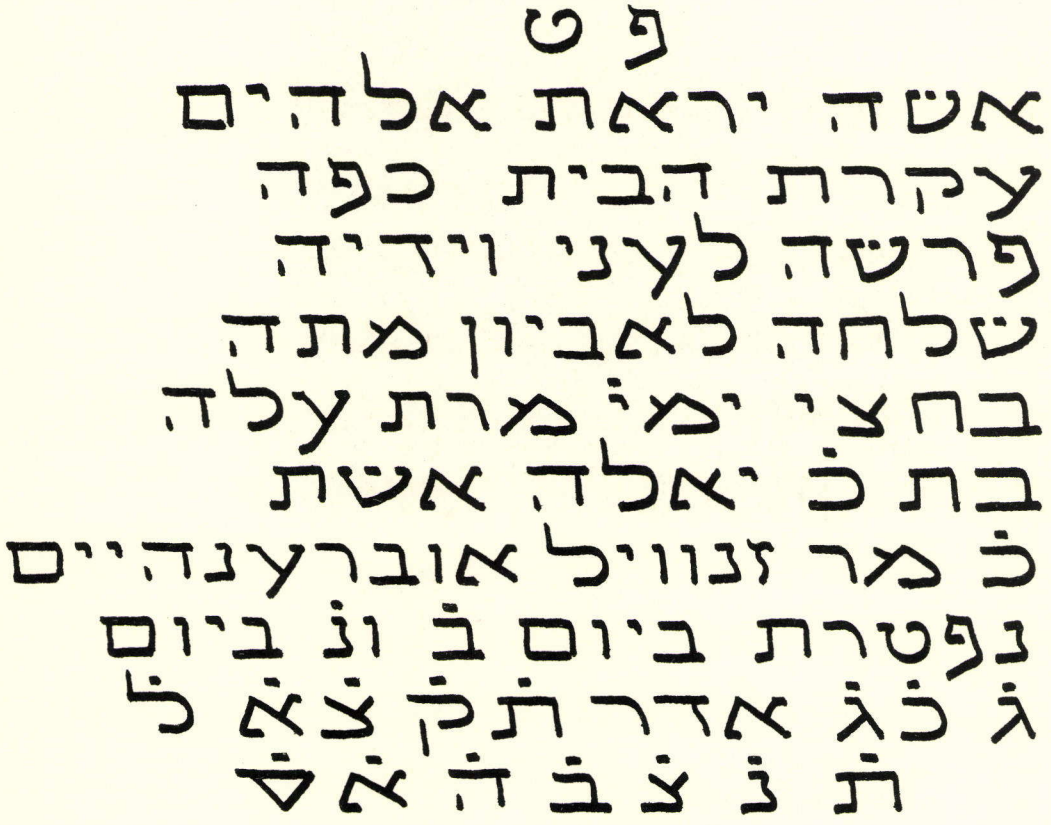
ici repose

un homme qui prit le chemin de la justice
depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse.
Il a mangé le produit du travail de ses mains.
Il a toujours placé son espoir en l'Eternel.
Aux pauvres il a tendu la main
et sa table fut toujours ouverte.
Il a exposé sa vie
en sauvant les rouleaux de la Tora des oppresseurs.
Il s'est occupé du début à la fin de l'année des affaires de la communauté avec fidélité.
Il fut un père et un guide pour les élèves
- - - - - - une ligne illisible - - - - - -
l'honorable rabbi Simon fils de Zewi
Bloch de Duttlenheim. Il s'en fut
et fut enterré le mercredi 5 Tishri
591 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Voir biographie en fin de volume.

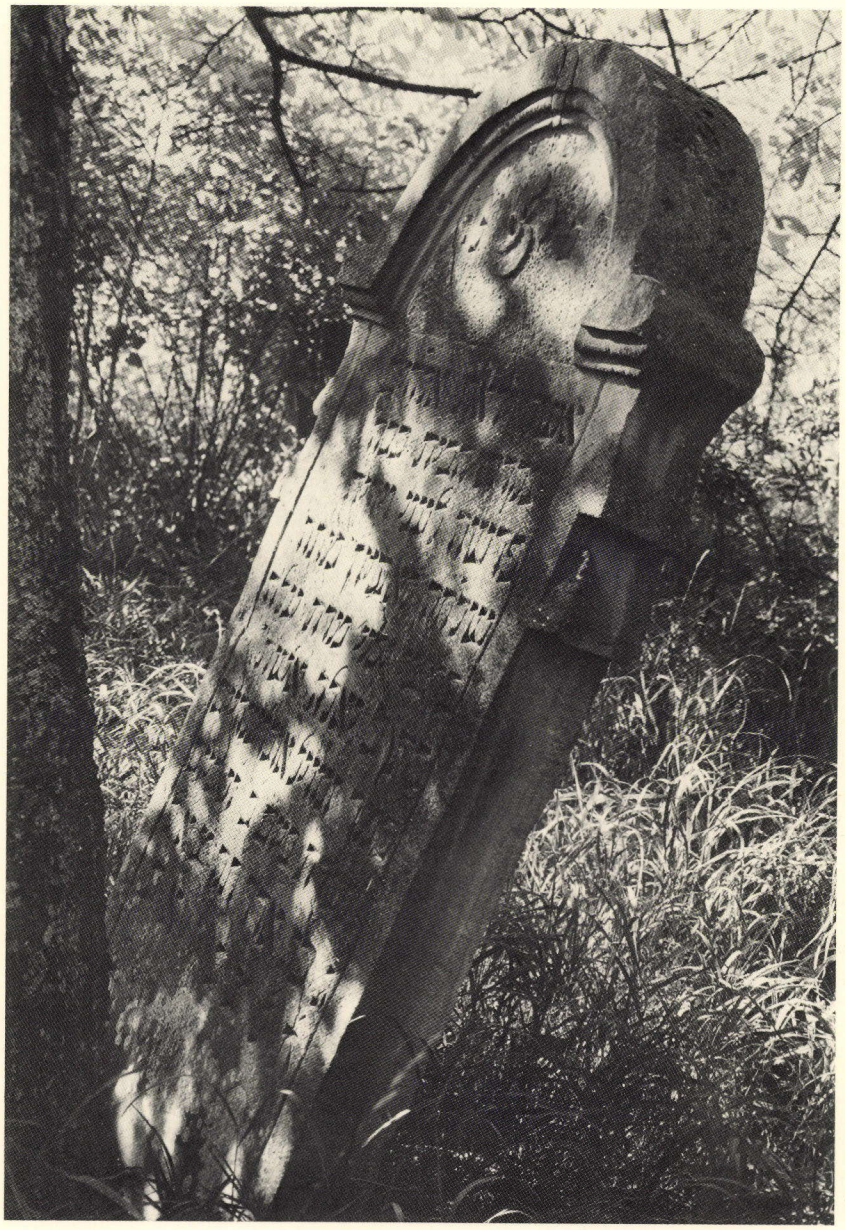
Hier ist geborgen

eine gottesfürchtige Frau,
Mutter zahlreicher Kinder. Ihre Hand
reichte sie dem Armen und ihre Arme
den Bedürftigen. Sie starb
in der Hälfte ihrer Tage, die Herrin Elle,
Tochter des Herrn Yole, Gattin
des Herrn Sanwil aus Oberehnheim.
Sie verschied am Montag und wurde bestattet
am Dienstag, dem 23. Adar 591 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens. Amen. Sela.



Notes: Ligne 3. Aqeret ha-bayit signifie littéralement "la femme stérile de la maison". C'est une allusion au Psaume 113,9. "Moshivi aqeret ha-bayit em ha-banim seme'ha". La femme stérile se réjouit de se voir, dans sa maison, entourée de ses fils. C'est pourquoi on traduit toujours aqeret ha-bayit par mère de famille.

Anmerkung: *Linie 3. Aqeret ha-bayit bedeutet buchstäblich "die unfruchtbare Frau des Hauses". Es ist eine Anspielung auf den Psalm 113,9: Moshivi aqeret ha-bayit em ha-banim seme'ha. Die unfruchtbare Frau wird sich freuen, in ihrem Hause von eigenen Söhnen umgeben zu sein. Daher wird aqeret ha bayit immer durch Mutter vieler Söhne übersetzt.*



Section III
Rangée 31
Tombe 19 (1689)
Photo. Invent. 85.67.3331. X

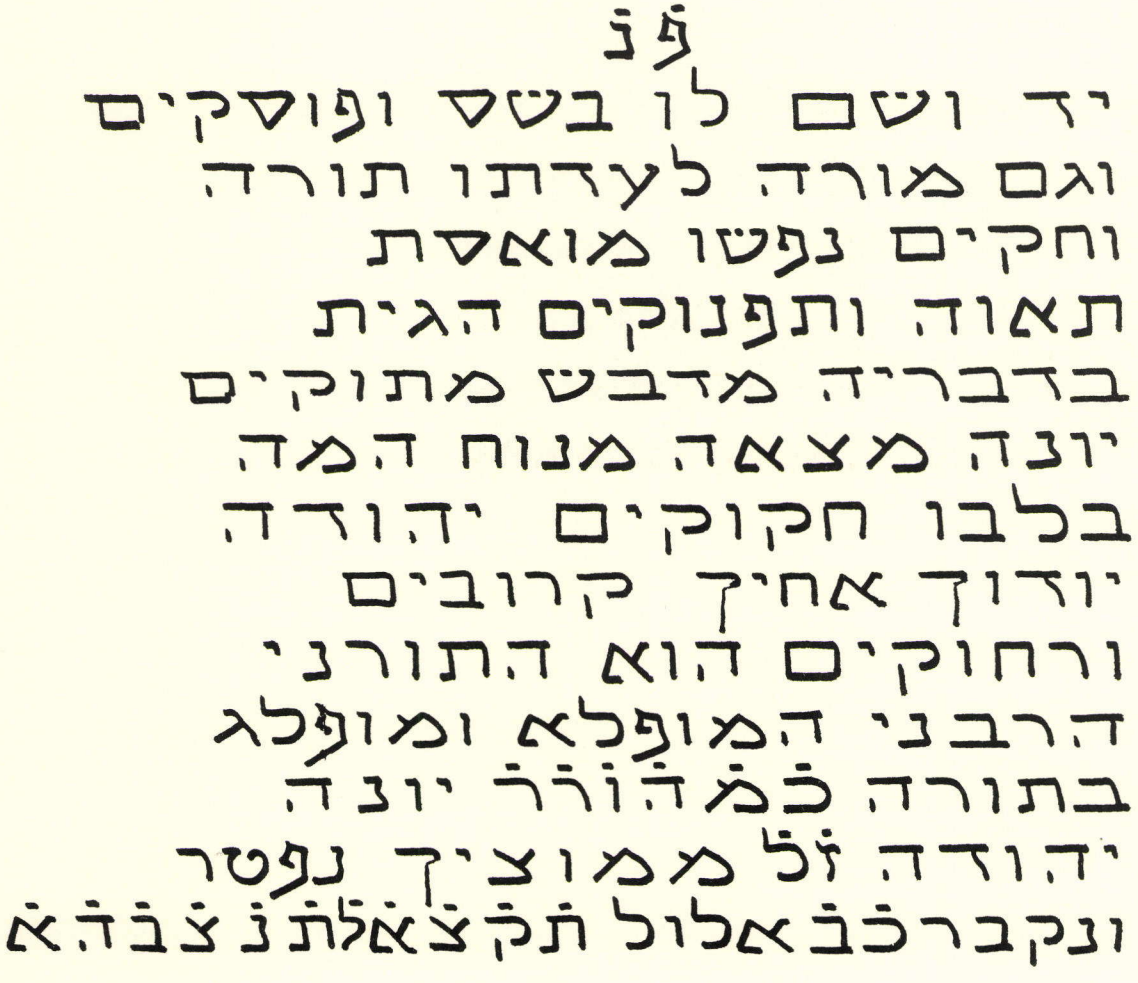
Hélène Salomon, née en 1761, était la fille de Jolé Salomon et de Merle Mach. Elle avait épousé Samuel Weyl d'Obernai.
L'Etat-civil d'Obernai indique qu'elle est décédée à 70 ans ce qui est contredit par l'épitaphe.
Elle est décédée le 7 mars 1831.

ici repose

une femme craignant l'Eternel,
une mère de famille. Sa main
était tendue au pauvre et ses bras
aux malheureux. Décédée
à la moitié de ses jours, dame Ellé
fille de l'honorable Yolé, épouse
de l'honorable Sanwil d'Obernai.
Elle s'en fut le lundi et fut ensevelie
le mardi 23 Adar 591 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants. Amen. Sela.

Hier ist geborgen

berühmt für seine Kenntnisse des Talmuds und der Decisoren.
Er belehrte ebenfalls seine Gemeinde in der Thorah
und in Gottes Gesetzen. Seine Seele haßte
alle Gelüste und alle Luxusobjekte. Er schätzte
den Sinn der Worte der Thorah mehr als Honig.
(Jonas) die Taube fand ihre Ruhe.
In seinem Herzen sind sie eingemeißelt, Jehuda,
deine Brüder, in der Nähe und in der Ferne
werden dir dankbar sein. Er, der Gelehrte,
der Rabbiner, der überaus hochgeschätzte
in der Thorah, unser Lehrer und Rabbiner, Jonas
Jehuda aus Mutzig, sein Andenken sei uns zum Segen, verschied
und wurde bestattet am 22. Elul 591. Möge seine Seele eingehen in
den Bund des Lebens. Amen.



Notes: Ligne 7. Le mot hébraïque Yona peut être traduit soit par le nom Jonas soit par colombe.

Anmerkung: *Zeile 7. Das hebräische Wort Yona kann sowohl durch den Namen Jonas als durch "die Taube" übersetzt werden.*



Section III
Rangée 31
Tombe 38 (1708)
Photo. Invent. 85.67.3313.X

Jonas Reiss, né à Obernai en 1757, fils d'Isaïe Jonas d'Obernai et de Sara Weyl d'Obernai, fut instituteur hébraïque à Mutzig. Il est décédé le 31.7.1831.

ici repose

celui qui fut réputé pour ses connaissances du Talmud et des Décisionnaires.
Il enseignait aussi à sa communauté la Tora
et ses Lois. Son âme avait en horreur
les objets de désir et de luxe.
Mais il appréciait le sens des paroles de la Tora plus que le miel.
La colombe (Jonas) a trouvé le repos.
Ne sont-elles pas gravées en son coeur, Juda,
tes frères te remercient, les proches
comme les lointains, toi le lettré,
le rabbin particulièrement distingué dans la Tora, le rabbin Jonas Juda de Mutzig, décédé
et enterré le 22 Elul 591. Que son âme soit liée au faisceau des vivants. Amen.

ici repose

l'homme droit et fidèle,
l'honorable Moïse C (ohen) Z (edek)
de Zellwiller. Il s'en fut
avec un bon renom et fut porté au tombeau
le vendredi veille de Shabbat 21 Adar II
592 du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

der gerechte und treue Mann,
Herr Moses C (ohen) Z (edek)
aus Zellweiler. Er verschied
mit einem guten Rufe und wurde bestattet
am Freitag, Vorabend des heiligen Shabbat, dem 21. Adar II
592 der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund
des Lebens.

Notes: Les deux mains réunies par les pouces et élevées dans un geste de bénédiction témoignent de l'appartenance du défunt à la descendance d'Aaron, le grand-prêtre. A lui et à sa descendance revenait le privilège de bénir la communauté d'Israël au cours d'un cérémonial codifié.

Anmerkung: *Die beiden Hände mit den vereinigten Daumen erhoben als Zeichen des Segens bezeugen, daß der Verstorbene der Nachkommenschaft des Aaron, des Hohenpriesters, angehörte. Ihm und seinen Nachkommen war das Privileg verliehen, die Gemeinde Israel zu segnen.*



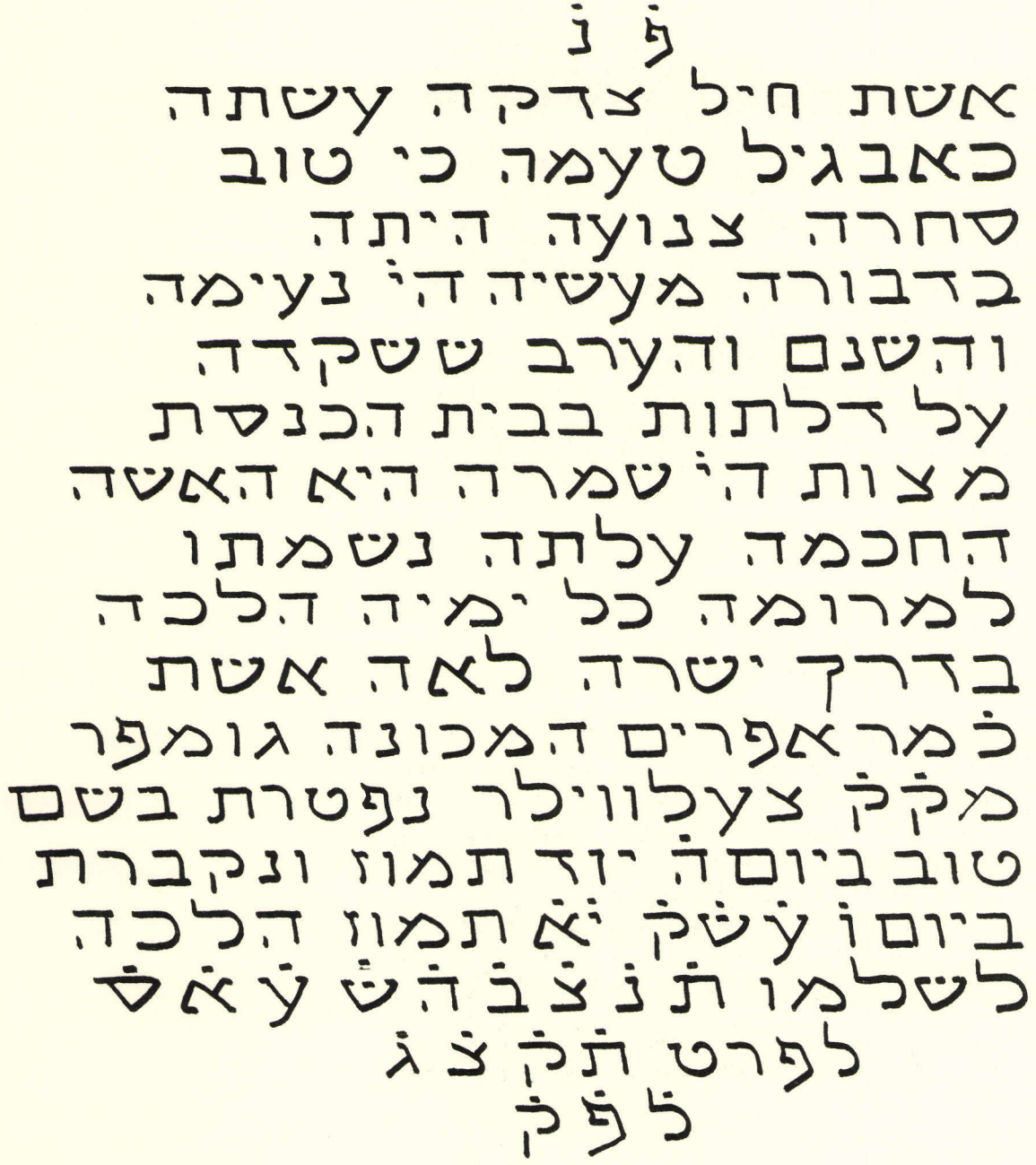
Section III
Rangée 32
Tombe 11
Photo. Invent. 85.67.3329.X

Moïse Kahn, né en
1770 à Zellwiller, fils
de Salomon Kahn
et de Judith Kahn, marié
à Kannel Lazarus,
décédé le 23 mars 1832.

פּנ
האיש ישר ונאמן
כמר משה כץ
מצלוויל נפטר
בשם טוב ונ יום
ועשׂק כּא ואדר
תקצב לתנצבה

Hier ist geborgen

eine wackere Frau. Sie war wohltätig
gleich Abigail. Sie wußte ihre Geschäfte zu führen.
Zurückhaltend war sie
in ihrem Reden, anmutig in all ihrem Handeln.
Jahrelang weilte sie, abends,
an den Pforten der Synagoge.
Gottes Gebote befolgte sie, sie, die weise Frau.
Ihre Seele stieg zum Himmel empor.
Alle Tage ihres Lebens wandelte sie
den geraden Weg, Lea, Gattin des Herrn Efraim, Gumper genannt,
aus Zellweiler. Sie verschied mit einem
guten Ruf am Donnerstag, dem 10. Tamuz, und wurde bestattet
am Freitag, Vorabend des heiligen Shabbat, fand
sie ihren Frieden. Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.
Amen. Sela.
(im Jahre) 593
der kleinen Rechnung.





Section III
Rangée 32
Tombe 46 (1766)
Photo. Invent. 85.67.3307.X

Léa Lévy de Zellwiller,
née à Rixheim, Haut-
Rhin, en 1751,
fille d'Isaac Lévy,
revendeur à Rixheim, et
de Rosine, veuve
d'Ephraïm dit Gumper
Bloch de Zellwiller,
décédée le 27 juin 1833.

ici repose

une femme vaillante. Elle fit la charité
comme Abigaïl. Elle sut mener ses affaires avec
intelligence. Elle était réservée
dans ses paroles. Elle agissait avec grâce.
Durant les années, le soir, elle veillait
aux portes de la synagogue.
Elle observait les commandements de l'Eternel, elle la femme
sage. Son âme est montée
aux cieux. Tous les jours de sa vie, elle marcha
dans les chemins de la droiture. Léa, épouse de
l'honorable Ephraïm dit Gumper,
de la Sainte communauté de Zellwiller, s'en fut avec
un bon renom le jeudi 10 Tamuz, et fut enterrée
le vendredi, veille du Saint jour de Shabbat, elle alla
vers son repos. Que son âme soit liée au faisceau des vivants. Amen. Sela.
Dans l'année 593
du petit comput.

ici repose

la tombe d'un homme droit et intègre.
Il fit la charité en Israël.
Il donna largement aux pauvres.
Il craignait l'Eternel toute sa vie durant,
L'honorable Jacob fils d'Eliezer
Segal de la sainte communauté de Rosheim.
Il bénéficia d'une vieillesse heureuse.
(tout le reste est définitivement perdu).

Hier ist geborgen

Grabstätte eines rechtschaffenen und vollkommenen Mannes.
Er war wohltätig in Israel.
Den Bedürftigen teilte er reichlich aus.
Er war gottesfürchtig alle Tage seines Lebens,
Herr Jakob, Sohn des Eliezer
Segal, aus der heiligen Gemeinde Rosheim.
Er genoß ein schönes und glückliches Alter.
(der Rest ist unleserlich).

Notes: Sur la présence de la cruche à eau, voir la note à propos de la stèle de Nathan, fils de Faïstel de Mutzig.

Anmerkung: *Was den Wasserkrug betrifft, siehe die Anmerkung über den Grabstein des Nathan, Sohn des Faistel aus Mutzig.*



Section III
Rangée 33
Tombe 11 (1778)
Photo. Invent. 85.67.3329. X

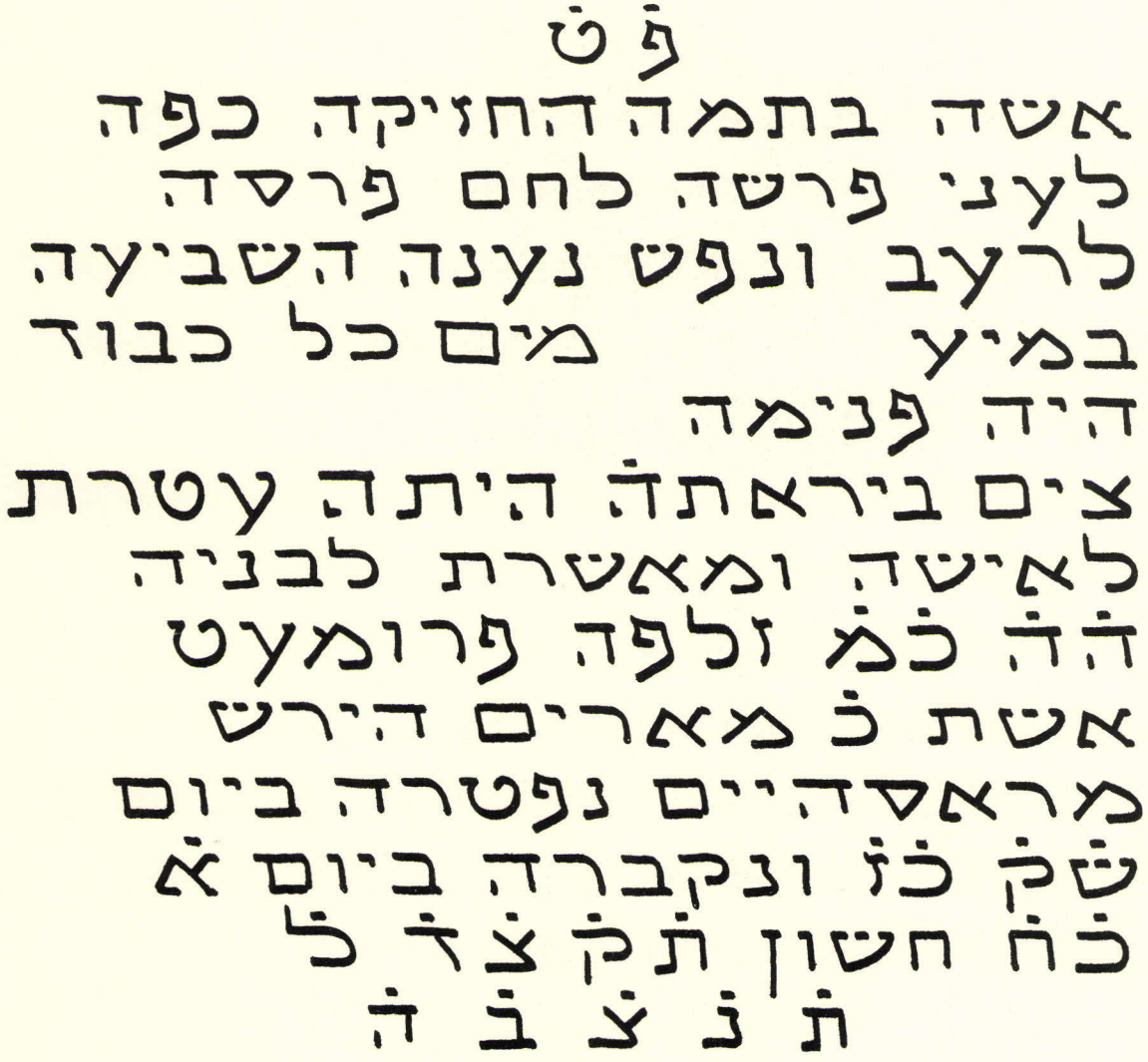
Jacob, fils d'Eliezer
Lévy, de Rosheim
décédé en 1833.

פ ט

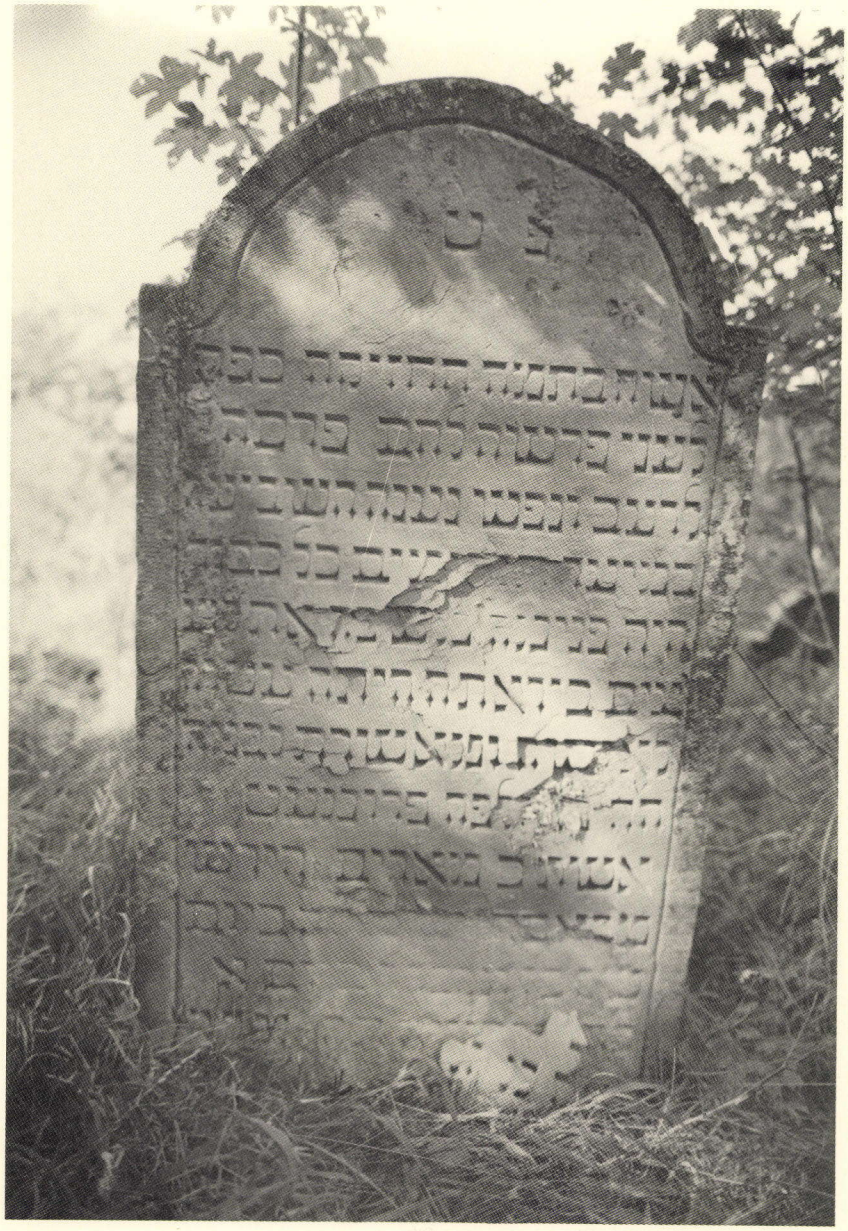
קבורת איש ישר ותמים
צדקות עשה בישראל
פזר נתן לאביונים
ירא אלהיו כל ימיו
כ׳ יעקב בן אלעזר
סגל מקק ראסהיים
בנת בזקנה ושיבה טובה

Hier ist geborgen

die Frau, die ohne Umstände die Hand
den Armen reichte, sie teilte ihr Brot
mit dem Hungernden und sättigte den Armen.
Strahlend
war sie im Innern ihres Hauses.
Sie lebte in Gottesfurcht und war eine Krone
für ihren Gatten und das Glück ihrer Kinder,
Herrin Silpa Frumat,
Gattin des Herrn Maarem Hirsch
aus Rosheim. Sie verschied am
Samstag, dem 27., und wurde bestattet am Sonntag, dem
28. 'Heshvan 594 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Nous avons là un bel exemple de reconstitution d'épitaphe à partir d'une stèle pratiquement perdue.



Section III
Rangée 33
Tombe 12 (1779)
Photo. Invent. 85.67.3330. X

Rosette Netter, avant 1808, était appelée Silpa Frumat Wolf, née à Mommenheim vers 1767. Elle avait épousé Jonas Weil, colporteur à Rosheim, qui s'appelait avant 1808 Marem Hirsch. Elle est décédée le 27 novembre 1833 (le 9 nov. selon le registre d'Etat-civil).

ici repose

la femme qui tendait simplement sa main
aux nécessiteux, elle partageait le pain
avec l'affamé et rassasiait le malheureux.
Toute resplendissante
elle était à l'intérieur de sa maison.
Elle craignait l'Eternel. Elle fut une couronne
pour son mari et le bonheur de ses enfants,
elle, l'honorable Dame Silpa Frumat,
épouse de l'honorable Maarem Hirsch
de Rosheim, décédée
le samedi 27 et enterrée le dimanche
28 'Heshvan 594 du petit comput.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

ici repose

un homme droit et fidèle, l'honorable Eliahu
fils de l'honorable Leibl Segal
de Mutzig, qui s'en fut et fut enterré le
jeudi 13 Iyar 594
du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

Ein gerechter und treuer Mann, Herr Eliahu,
Sohn des Herrn Leibl Segal,
aus Mutzig. Er verschied und wurde bestattet
Donnerstag, den 13. Iyar 594
der kleinen Rechnung. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.

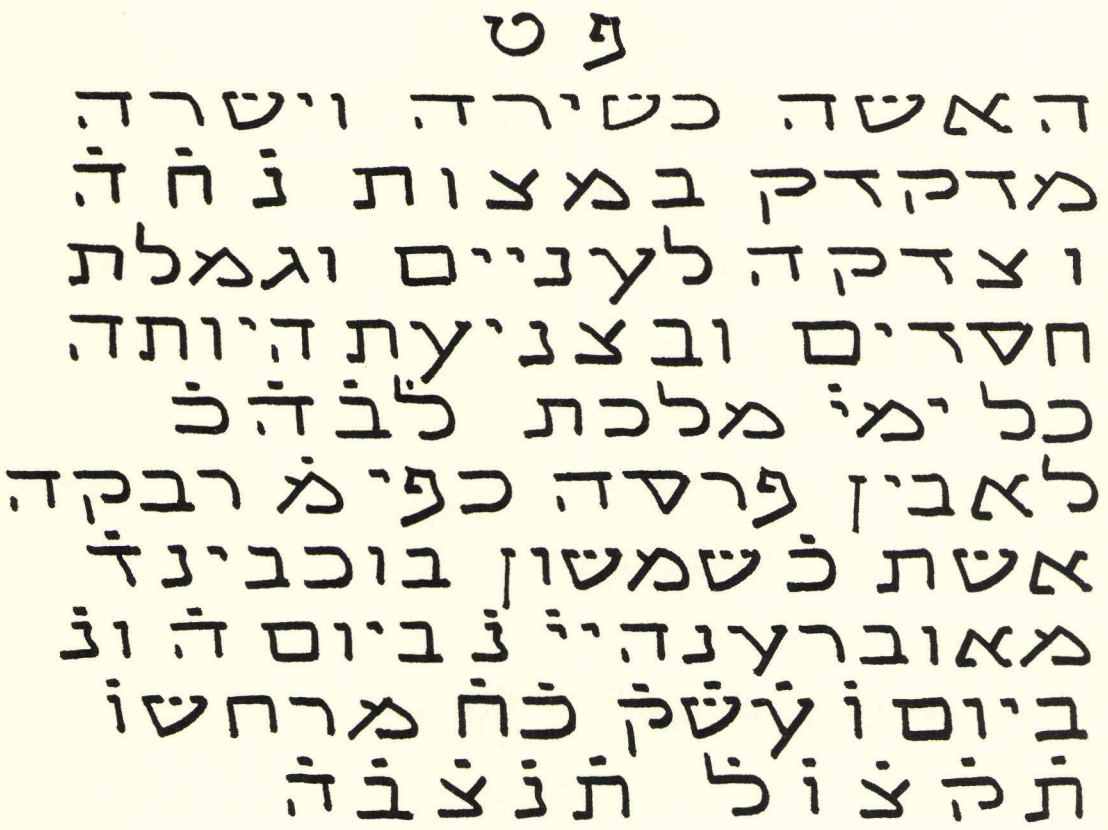


Section III
Rangée 33
Tombe 33 (1800)
Photo. Invent. 85.67.3336. X

Léon Heimann,
né en 1791 à Mutzig,
ouvrier en armes,
fils de Léon Heimann, né en 1766 à Mutzig, et de Sara Oulmann, née en 1770, marié à Caroline Mainnel.
Décédé le 22 mai 1834.

פ נ

אי"ו כבוד א ל י ה"ו
ב כ ל י ב ל ס ג ל
מ מ ו צ י ק נ ו נ ב י ום
ה' י ג א י י ר ת ק צ ד
ל ת נ צ ב ה'



Hier ist geborgen

die vornehme und gerechte Frau.
Sie war genau in allen Vorschriften zur Nidda, 'Halla und Hadlaqa,
Wohltätig zu den Bedürftigen, übte Nächstenliebe.
Bescheiden ging sie zur Synagoge alle Tage ihres Lebens.
Den Armen öffnete sie die Hand, die Herrin Rebekka,
Gattin des Herrn Samson Buchbinder
aus Oberehnheim. Sie verschied am Donnerstag
und wurde am Freitag, Vorabend des heiligen Shabbat 28. Mar'heshvan
596 der kleinen Rechnung bestattet. Möge ihre Seele eingehen in den
Bund des Lebens.



Section III
Rangée 34
Tombe 35 (1850)
Photo. Invent. 85.67.3337. X

Rebecca Meyer, née à Soultz-sous-Forêts en 1763, fille de Meyer Bloch, boucher, et de Sephora de Quatzenheim, épouse de Samson Weil dit Buchbinder,
relieur à Obernai.
Décédée le 19 novembre 1835.

ici repose

la femme convenable et juste,
minutieuse dans les prescriptions sur la Nidda, la 'Halla, la Hadlaqa,
la charité aux pauvres et les œuvres de
bienfaisance. Toujours modeste
elle alla à la synagogue, sa vie durant.
Aux nécessiteux elle ouvrit les mains, dame Rebecca,
épouse de Samson Buchbinder
d'Obernai. Elle s'en fut le jeudi et fut enterrée
le vendredi veille de Shabbat 28 Mar'heshvan
596 du petit comput. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

ici repose

une femme vaillante
elle agissait avec
sincérité et bienveillance.
Elle a choisi la vérité dans ses paroles, et rejetait
le mensonge. Elle espéra élever ses enfants dans le
droit chemin. Elle accueillait toute créature avec affabilité,
donnant son pain aux nécessiteux avec un visage souriant.
Esther, fille de notre Maître le Rabbin
Liebermann, que son souvenir soit béni, épouse d'Eliezer,
instituteur (hébraïque) à Zellwiller. Elle s'en fut et fut ensevelie
le lundi, 17 Shevat 601 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

eine wackere Frau.
Ihre Taten waren
aufrichtig und wohlwollend. Wahrheit
hat sie ausgewählt in ihrem Reden, und Lüge
ausgeschlossen. Sie wünschte, ihre Kinder zu
erziehen im geraden Wege.
Sie empfing jedes Wesen mit Freundlichkeit.
Von ihrem Brot gab sie den Armen mit
lächelndem Gesicht.
Esther, die Tochter unseres Lehrers und Rabbiners
Liebermann, sein Andenken sei uns zum Segen, Gattin des Eliezer,
des (jüdischen) Schulmeisters zu Zellweiler. Sie verschied und wurde
bestattet
am Montag, dem 17. Shevat 601 der kleinen Rechnung.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.

Notes: Ligne 2. Une femme vaillante. voir Proverbes, 31,10-31.
Ligne 6. Elle espéra élever ses enfants dans le droit chemin. Toute sa vie la défunte fut obsédée par le souvenir douloureux de ses frères, les fils du rabbin Lazare Liebermann, qui étaient passés au christianisme (voir Encyclopédie d'Alsace, p. 4747).
Ligne 7 et suiv. Elle accueillait toute créature avec affabilité, donnant son pain aux nécessiteux avec un visage souriant. La morale talmudique insiste particulièrement sur les paroles aimables qui doivent accompagner le don aux pauvres, et qui peuvent être plus précieuses que le don lui-même (Talm. Bab. Sukka 49 b).

Anmerkung: *Zeile 2. Eine wackere Frau. Siehe Sprüche, 31,10-31.*
Zeile 6. Sie wünschte, ihre Kinder zu erziehen im geraden Wege. Schmerzliche Erinnerung an ihre Brüder, die Söhne des Rabbiners Liebermann, die zum Christentum übergetreten waren (Siehe Encyclopédie d'Alsace, S. 4747).
Zeile 7 u. folg. Sie empfing jedes Wesen mit Freundlichkeit. Von ihrem Brot gab sie den Armen mit lächelndem Gesicht. Die Ethik des Talmuds besteht darauf, daß freundliche Worte jede Gabe an einen Armen begleiten sollen, weil diese Worte kostbarer seien als die Gabe selbst (Talm. Bab. Sukka, 49 b).



Section III
Rangée 40
Tombe 28 (2113)
Photo. Invent. 85.67.3344.X

Esther Liebermann, née à Saverne en 1807,
fille du rabbin Lazare Liebermann de Saverne et de Léa Haller, épouse de Lazare Lippmann,
instituteur hébraïque à Zellwiller,
décédée à Zellwiller,
le 8.2.1841.

אשת חיל
מעשיה היו
באמונה ובנעימה אמת
בחרה בדבורה ולא כזב
בעניניה לגדל את בניה
לדרך הישרה היתה
תקותה קבלה כל אדם
בסבר פנים יפות מלחמו
נתנה לאביונים בפנים
שוחקת אסתר בת מ"ה
ליבערמן זל"א אליעזר
מלמד בצללווייליר נו"נ
יום ב' יז' שבט תרא"ק
ת נ צ ב ה

ici repose aux côtés de son fils
le Rabbin Juda fils de Mena'hem
qui enseigna dans la ville de Mutzig
durant trente six années.
Il fut réuni à son peuple le saint jour du shabbat 8 Shevat
de l'année 624 du petit comput.
Que son âme soit réunie au faisceau des vivants.

Hier ruht an Seite seines Sohnes
der Rabbiner Juda, Sohn des Mena'hem,
der zu Mutzig sechsunddreißig Jahre lang unterrichtete.
Er wurde zu seinem Volk gesammelt am heiligen Shabbat, dem 8 Shevat
im Jahre 624 der kleinen Rechnung.
Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.

Notes: L'épitaphe est conforme au modèle rédigé par le rabbin Juda Nathan lui-même dans son testament du 12 Tishri 5624 (voir Max Warschawski. Deux testaments alsaciens. Revue des Etudes Juives. Tome CXXXVI, juil.-déc. 1977, p. 559).

Anmerkung: *Die Inschrift entspricht der eigenhändigen Vorlage des Rabbiners Juda Nathan in seinem Testament (Siehe: Max Warschawski. Deux Testaments alsaciens. Revue des Etudes Juives. Tome CXXXVI, juil.-déc. 1977, Seite 559).*



Section III
Rangée 46
Tombe 37 (2422)
Photo. Invent. 85.67.3345.X

Le rabbin Juda Nathan, né à Frauenberg le 12 mai 1795.
Il était le dernier d'une dynastie de rabbins comprenant Lion Loeb Elsaß, Israël Dürckheim et Simon Horchheim.
Il fut rabbin de Mutzig de 1827 à 1864.
Il est décédé le 4.2.1864.

פה שכן בצד בנו
הרב רבי יודה בן מנחם
אשר הורה בעיר מוצ׳ג
שלשים ושש שנים
מתבליל שבת קדשה שבט
בשנת תרכה לפק
תנצבה

פ ט

שקר החן והבל היופי
אשה יראת ה' היא
תתהלל כאשר היתה
העלמה השכבת

פה

פיסלה בת אליעזר
ווילדענשטיין מוטצ'יג
מתה ונקברה ביום א'
ח' טבת שנת תר"ג
תנצבה

Hier ist geborgen

Eitel ist Anmut und trügerisch ist Schönheit,
lobenswert ist nur ein gottselig Weib,
wie sie es war,
die Jungfrau, die geborgen ist

hier,

Faisele, Tochter des Eliezer
Wildenstein, aus Mutzig,
Sie starb und wurde bestattet am Sonntag,
dem 8. Tebet des Jahres 613.
Möge ihre Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section III
Rangée 48
Tombe 30 (2506)
Photo. Invent. 85.67.3352. X

Faïsele fille d'Eliezer
Wildenstein de Mutzig,
décédée le 19.12.1852.

ici repose

La grâce est trompeuse et la beauté s'évanouit,
mais la femme qui craint l'Eternel, elle
est digne de louange, comme le fut
la jeune fille qui repose

ici

Faïsele, fille d'Eliezer
Wildenstein de Mutzig,
morte et enterrée le dimanche
8 Tebet de l'année 613.
Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

ici repose

un homme
qui travailla durement pour le pain
et la nourriture de sa famille
depuis tôt le matin jusqu'au soir,
c'est Isaac fils de Jacob Segal
de Mutzig, décédé le
mercredi 3 Adar et enterré
le lendemain dans l'année
618. Que son âme soit liée au faisceau des vivants.

Hier ist geborgen

ein Mann,
der schwer arbeitete um das Brot
und die Nahrung seines Hauses
von früh morgens bis abends.
Es ist Isaak, des Jakob Segal Sohn,
aus Mutzig, gestorben am
Mittwoch, dem 3. Adar. Er wurde beerdigt
am folgenden Tag, im Jahre
618. Möge seine Seele eingehen in den Bund des Lebens.



Section III
Rangée 52
Tombe 32
Photo. Invent. 85.67.3355. X

Simon Lévy, né en 1801 à Mutzig, tapissier, fils de Jacques Lévy, commerçant à Rosheim et de Rosalie Braunschweig, marié à Virginie Blum, décédé le 17 février 1858.

פ נ
איש
יגע לחמא
לביתו טרף
מאז הבקר עד הערב
הוא יצחק ב יעקב סג[ל]
מוטציג מת ביום
ז ג אדר ונקבר
למחרתו בשנת
תרי"ח תנצבה

Biographisches

Der Rabbiner Isaak, Sohn des Abraham Sintzheim wurde in Wien (Österreich) gegen 1700 geboren. Er war Rabbiner zu Trier, und später Rabbiner der Länder des Ritterstandes zu Niederehnheim. Seine Tochter Gudele heiratete den Rabbiner Abiezri Selig Auerbach (1726 – 1767), Rabbiner zu Buxweiler. Sein Sohn Josef David (1736 – 1812) leitete eine kleine jüdische Schule in Bischheim. Er war beteiligt an der Abfassung des «Cahier de Doléances» der elsässischen Juden, wurde zum Rabbiner der Stadt Straßburg ernannt, vertrat das Elsaß in Paris bei der «Notabelnversammlung» von 1806 und war Vorsitzender des von Napoleon einberufenen großen Sanhedrin. Er wurde zum Vortsitzenden des Israelitischen Unterelsässischen Konsistoriums ernannt. Man betrachtet ihn als den ersten Oberrabbiner Frankreichs. Sein schriftliches Werk, Yad David, ist eine talmudische Enzyclopädie, die die unermeßlischen Kenntnisse des Oberrabbiners David Sintzheim bezeugt. Er selbst ist in Paris beerdigt, aber seine Gattin Esther, die Tochter des Dov Berr Medelsheim, ist in Rosenweiler bestattet (Siehe Seite 21. Der Rabbiner Isaak Sintzheim starb zu Niederehnheim am 20. September 1767).

Der Rabbiner Anschel Schopflich ha-Levy aus Rosheim kam, wie sein im selben Jahr 1773 in Rosheim verstorbener Vater Hirsch Schopflich, aus Rakow bei Krakau. Sie hatten inzwischen in Breisach am Rhein und in Schopfloch in Baden-Württemberg gewohnt. Anschel wurde zu seiner Zeit als einer der bedeutendsten Decisoren betrachtet, Tebele Scheuer und Jonathan Eybeschütz gleich, und sein Ruf reichte bis nach Italien (siehe Toledot Gedole Israel von Ghirondi und Nepi, 1853).
Auf dem Grabstein sehen wir den levitischen Krug sowie zwei Sonnenmotive, für die die Suche nach einer Erklärung sich erübrigt. Stilistisch gehört der Grabstein in den Anfang des XIX. Jahrhunderts. Wahrscheinlich ist die ursprüngliche Stele am 24. November 1793 zerstört worden und durch den kurz nach Anschels Tod geborenen Sohn Anschel (1773 – 1846), Rabbiner in Hagenau, neu erstellt worden.

Cerf Berr aus Medelsheim, beim richtigen Namen Naphtali Hirtz Sohn des Dov Berr Medelsheim, Vorsteher der jüdischen Nation im Elsaß, Finanzmann, Heereslieferant, Unternehmer der «Fourragen», u.a., wohnte in Bischheim, später in Straßburg, Tomblaine, Paris, und Romansweiler. Er wurde im Jahre 1726 zu Medelsheim (Saarland) geboren und starb zu Straßburg, am 7. Dezember 1793. Er heiratete im Jahre 1748 Jüdel, die Tochter des Abraham Weyl aus Bischheim, und nach dem Tod seiner ersten Gattin, Hanna Brill, die Witwe des Jacob Sußmann Regensburger aus Fürth.
(Siehe: Dictionnaire de Biographie alsacienne, Seite 478 u.f.).
Der Grabstein trägt den Jahrgang 5555. Doch wissen wir, daß Cerf Berr im Jahre 5554 gestorben ist. Der Fehler wurde bei einer späteren Wiederherstellung begangen. (Siehe Neher-Bernheim, R.E.J. CXXXII, 139).

Benjamin Hemmendinger, auch Benjamin Scherwiller genannt, ist in Scherweiler gegen 1735 als Sohn des Joseph Hemmendinger geboren. Gegen 1760 ist er Gehilfe des Rabbiners Joseph Steinhard. Er ist Rabbiner der Länder des Reichsritterstandes im Nieder-Elsaß von 1771 bis 1793. Während der Schreckensherrschaft wurde er verhaftet und ins große Seminar von Straßburg eingesperrt. Er zeigte großen Mut, verweigerte jede nicht koschere Nahrung, verweigerte auch die «Teilnahme am Unterhalt des gemeinsamen Tisches», was ihm eine Geldbuße einbrachte. Am 22. August 1795 wird er als einer der Letzten entlassen.

Biographies

Le rabbin Isaac fils d'Abraham Sintzheim était originaire de Vienne (Autriche) où il était né vers 1700. Il fut rabbin à Trèves avant d'être nommé rabbin des États du Directoire de la Noblesse immédiate de Basse-Alsace avec siège à Niedernai. Sa fille Gudele épousa le rabbin Abiezri Selig Auerbach (1726 – 1767), rabbin à Bouxwiller. Son fils Joseph David (1736 – 1812) après avoir dirigé une petite école rabbinique à Bischheim, participa à la rédaction du cahier de doléances des Juifs d'Alsace, fut nommé rabbin de Strasbourg, représenta l'Alsace à l'Assemblée des Notables de 1806, puis présida le Grand Sanhédrin convoqué par Napoléon. Nommé Président du Consistoire israélite du Bas-Rhin puis du Consistoire Central, on le considère comme le premier Grand Rabbin de France. Son œuvre écrite, le Yad David, est une encyclopédie talmudique, qui témoigne de l'immense savoir du Grand Rabbin David Sintzheim. Il est enterré à Paris, mais sa femme Esther, fille de Dov Berr Medelsheim, est enterrée à Rosenwiller (Le Rabbin Isaak Sintzheim mourut à Niedernai le 20 septembre 1767).

Le rabbin Anschel Schopflich ha-Lévy de Rosheim, ainsi que son père Hirsch Schopflich, mort la même année (1773) à Rosheim, étaient originaires de Rakow près de Cracovie. Ils avaient séjourné à Breisach am Rhein et Schopfloch en Bade-Wurtemberg. Anschel était considéré à son époque comme un des plus grands décisionnaires, à l'égal de Tebele Scheuer ou de Jonathan Eybeschütz, et sa réputation allait jusqu'en Italie (voir Toledot Gedole Israel de Ghirondi et Nepi, 1853).
Sur la stèle nous voyons le vase lévitique, ainsi que deux motifs solaires pour lesquels il n'y a pas lieu de chercher d'explication. Au point de vue stylistique, la stèle appartient au début du XIX^{e} siècle. Vraisemblablement, la stèle d'origine fut détruite le 24 novembre 1793 et remplacée par son fils posthume, Anschel (1773 – 1846) qui fut rabbin de Haguenau.

Cerf Berr de Medelsheim, de son vrai nom Naphtali Hirtz ben Dov Berr Medelsheim, préposé général de la nation juive en Alsace, financier, fournisseur aux armées, entrepreneur des fourrages, munitionnaire, habitant successivement Bischheim, Strasbourg, Tomblaine, Paris, Romanswiller, né à Medelsheim (Sarre) en 1726, décédé à Strasbourg le 7.12.1793, marié en premières noces (1748) à Judel, fille d'Abraham Weyl de Bischheim, en secondes noces (1783) à Hanna Brill, veuve de Jacob Sussmann Ratisbonne de Fürth.
(voir Dictionnaire de Biographie alsacienne, page 478 et suiv.)
La stèle porte l'année juive 5555 alors que nous savons que Cerf Berr est décédé en 5554. Cette erreur, commise au cours de la restauration de la stèle, à une date que nous ne connaissons pas, fut signalée par Madame Neher-Bernheim (R.E.J. CXXXII, 139).

Benjamin Hemmendinger, dit aussi Benjamin Scherwiller est né à Scherwiller vers 1735, fils de Joseph Hemmendinger. Vers 1760 il est assesseur du rabbin Joseph Steinhard. Il est rabbin des terres du Directoire de la Noblesse immédiate de Basse-Alsace entre 1771 et 1793. Il est arrêté au moment de la Terreur et emprisonné au Grand Séminaire à Strasbourg. Il manifeste un grand courage, refuse toute nourriture non rituelle, refuse de participer à «l'entretien de la table commune» ce qui lui vaut d'être frappé d'amende. Il est un des derniers à être libéré, le 22 août 1795.

Biographisches

Esther wurde 1743 als Tochter von Dov Berr Medelsheim geboren. Sie ist am 30. April 1793 in Straßburg verstorben. Sie war Schwester des berühmten Cerf Berr von Medelsheim und mit dem Großrabbiner David Sintzheim vermählt. Ihr einziges Kind, ein Mädchen namens Güttel (1768-1806), war mit dem Großrabbiner Abraham Auerbach (1760-1845) verheiratet.
Cf.: "Dictionnaire de Biographie alsacienne".
Die Anordnung der Grabinschrift sowie ihre Ausführung waren Gegenstand großer Sorgfalt. Die ersten Buchstaben der vier ersten Verse, die größer als die anderen sind, bilden als Akrostichon den Namen «ESTHER». Die Buchstaben "HaY" und "LaG" sind ebenfalls größer. Rechnet man ihre Zahlenwerte 18 und 33 zusammen, so ergibt sich die Zahl 51. Das ist das Alter der Dahingeschiedenen. Das Sterbejahr wird zweimal angegeben: ein erstes Mal in Form eines Bibelverses aus dem Buch Esther. Die Summierung der großen Buchstaben ergibt die Jahreszahl 553. Dieses Verfahren nennt man Chronogramm. Ein weiteres Mal ist das Datum wie üblich angeführt.

Der Name Netter (auch Nettre, Nedter, Nöder geschrieben) wurde von einer jüdischen Familie aus Rosheim getragen, deren Mitglieder eine wichtige Rolle im Elsaß des 18. Jahrhunderts spielten. Der Erste, dessen Geschichte uns bekannt ist, Leima Netter, wurde um 1645 in Düppigheim geboren. Die Dienste, die er dem späteren Gouverneur der Provinz, dem Generalleutnant Freiherrn de Montclar leistete, brachten ihm Schutz. So wurde er dem Rosheimer Magistrat aufgezwungen. Sein Sohn Itzig wurde um 1670 geboren und starb im Jahre 1733. Er war mit Marion Heimendinger verheiratet. Er war der eigentliche Gründer der Rosheimer jüdischen Gemeinde. Er baute die Synagoge im Jahre 1720 sowie das in der heutigen Netterstraße noch befindliche Familienhaus. Er hatte zwei Söhne. Der Ältere, Lippmann (1698-1772), war mit Frumat Hertz aus Mannheim verheiratet. Er festigte einem feindseligen Magistrat gegenüber das Werk seines Vaters. Er gründete Wohltätigkeitsstiftungen - Hospizen für alte arme Leute, Spitäler, Schulen und sogar eine kleine Yeshiva, eine Rabbinerhochschule. Der jüngere der Söhne, Lehmann (1709-1792), war Unternehmer der Königlichen Fourrage, Bankier,Armeelieferant und Generalvorsteher der jüdischen Nation im Elsaß. Er heiratete im Jahre 1729 Beyle, die Tochter des Moses David Oppenheimer, Hoffaktor in Mannheim, später, in zweiter Ehe, Fraidel Elias aus Bingen.
Dank ihrer guten Beziehungen zu Staatsmännern, unter anderen dem Grafen d'Argenson, dem Herzog de Choiseul, konnten die Vorsteher der jüdischen Nation Moses Blien, Aaron Mayer, Jacob Baruch Weyl, Lehmann Netter und Cerf Berr, die politische und soziale Lage ihrer Glaubensgenossen verbessern. Von allem, was sie taten, war die Reise der beiden Vorsteher Aaron Mayer und Lehmann Netter an den Hof in Versailles das ruhmvollste. Sie erlangten, daß der Fall Hirzel Levi und Mitangeklagte, die vom Conseil Souverain d'Alsace zum Tod verurteilt waren, an das Parlament in Metz überwiesen werde. Mayer Netter (1730-1805), der Sohn von Lehmann Netter, lebte zur Revolutionszeit und erlebte den finanziellen Untergang der Familie. Er tat sein Bestes, um die jüdische Gemeinde während dieser schwierigen Zeit über Wasser zu halten. Von materiellen Dingen ganz losgelöst, vermochte er das Erbe der Familie nicht zu bewahren, es wurde ein Opfer der Assignate, aber gegenüber der Gedankenwelt der Revolution war seine Haltung vorbildlich.

Raiz, die Tochter des Hirsch David, des Kassierers der jüdischen Nation im Elsaß, und seiner ersten Gattin Heyle, der Tochter des Lippmann Netter aus Rosheim, wurde im Jahre 1752 zu Rosheim geboren. Sie starb am 19. April 1809. Sie heiratete Marx Dreyfus, den Sohn des Lazare Dreyfus aus Niederhagenthal. Aus dieser Ehe sind sieben Kinder geboren, Kayele, Breinele, Miriam, Judel, Gudel, Bischele und Lazar. Die Familie war wohlhabend und besaß ein Haus mit Garten und Weinrebe.
Auf der Rückseite des Steines steht der Name Dreyfus in hebräischen Buchstaben: gimmel pe tav, (gimmel = 3, pe tav = Fuß).

Biographies

Esther fille de Dov Berr Medelsheim était née en 1743. Elle est décédée à Strasbourg le 30 avril 1793. Sœur de l'illustre Cerf Berr de Medelsheim, elle avait épousé le grand rabbin David Sintzheim. Ils eurent un seul enfant, une fille, Güttel, (1768-1806) qui épousa le grand rabbin Abraham Auerbach (1760-1845).
Consulter le Dictionnaire de Biographie alsacienne: Cerf Berr, Auerbach, David Sintzheim.
La composition de l'épitaphe, la qualité de l'exécution ont été l'objet de soins attentifs. Les premières lettres des quatre premiers versets plus grandes que les autres, forment en acrostiche, le nom «Esther». Les lettres 'HaY et LaG sont aussi plus grandes. Leur valeur numérique 18 et 33 donne par addition le nombre 51, l'âge de la défunte. Enfin, l'année de la mort est donnée doublement, une première fois sous forme d'un verset tiré du livre d'Esther. L'addition des grandes lettres forme l'année 553. Ce procédé est appelé chronogramme. La date est donnée une seconde fois d'une manière classique.

Netter, souvent orthographié Nettre, Nedter, Nöder, est le nom d'une famille juive de Rosheim dont plusieurs membres jouèrent un rôle important en Alsace au XVIII[e] siècle.
Le premier dont l'histoire est parvenue jusqu'à nous est Leïma Netter, né vers 1645, habitait Duppigheim où il est peut-être né. Les services qu'il rendit au baron de Montclar, Lieutenant général du royaume lui valurent sa protection. C'est ainsi qu'il fut imposé au Magistrat de Rosheim, qui, bon gré, mal gré, dut l'accueillir en ses murs. Son fils, Itzig, né vers 1670, mort en 1733, marié vers 1687 à Marion Heimendinger, fut le véritable fondateur de la communauté de Rosheim. Il construisit la synagogue en 1720, ainsi que la maison familiale de la «Nouvelle rue des Juifs» devenue la «Rue Netter». Il eut deux fils. L'aîné Lippmann (1698-1772) marié à Frumat Hertz de Mannheim, continua l'action de son père, face à un Magistrat toujours hostile, multipliant les institutions charitables et communautaires, hospices, hôpitaux pour vieillards et malades, écoles à tous les niveaux (yeshiva). Le cadet, Lehmann (1709-1792), était entrepreneur "der Königlichen Fourrage", banquier, fournisseur des armées, enfin Préposé général de la Nation juive en Alsace. Il avait épousé en 1729 Beyle, la fille de Moyse David Oppenheimer, Juif de cour à Mannheim, en secondes noces, Fraidel Elias, de Bingen.
Grâce à leurs relations avec les hommes au pouvoir, le comte d'Argenson, le duc de Choiseul, les Préposés généraux de la Nation juive Moyse Blien, Aaron Mayer, Jacob Baruch Weyl, Lehmann Netter et Cerf Berr avaient réussi à améliorer la condition politique et sociale de leurs coreligionnaires, à leur assurer une certaine promotion intellectuelle et une relative sécurité. De toutes leurs actions, la plus spectaculaire fut le voyage à Versailles d'Aaron Mayer et de Lehmann Netter au cours duquel ils réussirent à obtenir le renvoi devant le Parlement de Metz de l'affaire criminelle contre Hirzel Lévy et ses co-inculpés, condamnés à mort par le Conseil Souverain d'Alsace (1755). Mayer Netter (1730-1805), fils de Lehmann, connut la Révolution et la ruine de la famille. Il essaya de maintenir la communauté durant ces années difficiles. Il avait fait des études rabbiniques poussées. Détaché des choses matérielles, il ne réussit pas à regagner la fortune ancestrale, partie en assignats, mais sa conduite fut exemplaire face aux idées nouvelles véhiculées par la Révolution.

Raïz, fille de Hirsch David, caissier de la Nation juive en Alsace, et de sa première épouse, Heyle, fille d'Eliezer Lippmann Netter de Rosheim, est née à Rosheim en 1752. Elle est décédée le 19 avril 1809. Elle avait épousé Marx Dreyfus, fils de Lazare Dreyfus de Niederhagenthal, dont elle eut sept enfants, Kayelé, Breinelé, Miriam, Judel, Gudel, Bischelé et Lazare. Au dénombrement de 1784, Marx Dreyfus est dit faire son négoce à Strasbourg. La famille était très aisée : elle possédait une maison avec jardin ainsi qu'un arpent et demi de vigne.
Au dos de la stèle on peut lire le nom de Dreyfus orthographié gimmel pé tav, soit 3 «Fus» ce qui n'a de sens qu'en langue allemande.

Biographisches

Fradel Levy wurde im Jahre 1752 zu Balbronn geboren und starb den 30. Oktober 1814 zu Rosheim. Sie war die Tochter des Samuel ben Raphael Levy und der Esther, Tochter des Maennel Bloch, beide aus Balbronn. Samuel Levy besaß eines der größten Vermögen der Provinz. Was seine Tätigkeit als Bankier betrifft, siehe Jean Daltroff "Le prêt d'argent des Juifs de Basse-Alsace". Er ist besonders für seine Freigebigkeit bekannt. Er spendete der Gemeinde Balbronn eine Synagoge. Sein Sohn Michael ergänzte diese durch einen Lehrsaal mit einer kompletten Bibliothek. Zahlreiche Urkunden sind aufbewahrt. Ehevertrag vom 21.1.1732. (A.D.B.R. Not. anc. Molsheim. 1. Odratzheim, n° 318). Das Testament des Samuel Levy ist ein außergewöhnliches Dokument. (A.D.B.R. 6E41,125).
Fradel Levy heiratete am 30.6.1760 Isaak, den Sohn des Eliezer Lippmann Netter aus Rosheim, Vorsteher der jüdischen Gemeinde Rosheim und der Provinz. Aus dieser Ehe wurden Mariam, Jakob, Michel, Edel und Emmanuel (1768-1844) geboren. Letzterer ist der Urgroßvater des Verfassers mütterlicherseits. Das Familienwohnhaus, im Jahre 1737 von Eliezer Lippmann Netter erbaut, heute ein Kindergarten in der "Rue Netter", zeugt vom Reichtum der Familie, die während der französischen Revolution um Hab und Gut kam. Als Fradel im Jahre 1814 starb, erinnerte man sich noch an ihre langjährige Freigebigkeit.

Merle Levy, zu Balbronn im Jahre 1761 geboren, zu Rosheim am 5. Dezember 1814 verschieden, war die Tochter des Samuel Sanvil ben Rafael ha-Levy aus Balbronn. Ihre Mutter war Esther, die Tochter des Maennel Bloch aus Balbronn (Siehe "Biographisches" bezüglich ihrer Schwester Fradel).
Merle Levy heiratete Wolf Benjamin Netter (1758-1840), den Sohn des Mayer Netter, den Enkel des Vorstehers der jüdischen Nation, Lehmann Netter. Sie war 15 Jahre alt als sie heiratete. Es wurden ihnen 6 Kinder geboren, unter anderen Bernhart Baruch Netter, Vorsitzender der jüdischen Gemeinde Rosheim um 1830, und Isaac Netter, dessen Enkelin einen Wildenstein aus Fegersheim heiratete, bekannt durch seine Rennpferde und seine Gemäldegalerie.

Hindel, Tochter des Issakhar Levy, Gattin des Moses Halbronn. Vom Rosheimer Standesamt erfahren wir, daß Jeannette Levy, die vor 1808 Bernarde Hindel hieß, 1806 in Schaeffolsheim geboren war als Tochter des Pferdehändlers Bernard Levy und von Gertrud Halbronn. Sie hatte Moses Halbronn geheiratet, einen Kaufmann aus Rosheim, der vielleicht mit ihrer Mutter verwandt war. Sie ist am 28. Oktober 1826 gestorben.

Simon Bloch, Sohn des Hirsch Zewi Bloch, ist um 1760 in Düttlenheim geboren. Er heiratete Bella, die Tochter des Salomon Dreyfus. Im Jahre 1779 starb sein Vater, und der Rabbiner ernannte ihn zum Vormund seiner Mutter und Geschwister.
Sein Vater war noch ein kleiner Geldleiher. Simon dagegen verdiente sein Leben "mit seinen Händen" im Getreidehandel. Sein Sohn Neftali Cerf (1788-1869) kam auf den Gedanken, während der englischen Blockade Kartoffel- und Getreidestärke in Zucker zu verwandeln. Er eröffnete Fabriken in Düttlenheim, Altorf, Düppigheim und Tomblaine (Siehe Dictionnaire de Biographie alsacienne, Seite 258).
Er war Vorsitzender der Verwaltungskommission des Friedhofs zu Rosenweiler und setzte die Statuten von 1868 auf.

Biographies

Fradel Lévy, née à Balbronn en 1752, décédée à Rosheim le 30.10.1814 était la fille de Samuel Sanvil ben Raphaël ha-Lévy de Balbronn, et d'Esther, fille de Maennel Bloch de Balbronn. Samuel Lévy était une des grandes fortunes de la Province. Sur son activité de banquier, consulter Jean Daltroff «Le prêt d'argent des Juifs de Basse-Alsace». Il est surtout connu pour sa générosité. Il offrit une synagogue à la communauté de Balbronn, que son fils Michaël compléta par une salle d'étude avec bibliothèque. On conserve une documentation abondante. Contrat de Mariage du 21.1.1732. (ADBR Not. anc. Molsheim 1, n° 318, Odratzheim). Le Testament de Samuel Lévy est un document extraordinaire. (ADBR 6 E 41, 125).
Fradel Lévy avait épousé le 30.6.1760 Isaac, fils d'Eliezer Lippmann Netter de Rosheim, préposé des Juifs de Rosheim et de la Province. Du mariage de Fradel Lévy avec Isaac Netter sont nés Mariam, Jacob, Michel, Edel et Emmanuel (1768-1844) qui est le trisaïeul de l'auteur. La maison familiale construite en 1737 par Eliezer Lippmann Netter, aujourd'hui école maternelle de la «Rue Netter», et dans laquelle vécurent Isaac Netter et Fradel Lévy montre suffisamment l'opulence de la famille, que la Révolution ruina. Lorsque Fradel mourut on se souvenait encore de sa générosité Kama shanim, tant d'années.

Merle Lévy, née à Balbronn en 1761, décédée à Rosheim le 5 décembre 1814 était la fille de Samuel Sanvil ben Raphaël ha-Lévy de Balbronn, et d'Esther, fille de Maennel Bloch de Balbronn. Sur Samuel Lévy, on consultera la biographie consacrée à la soeur de Merle, Fradel.
Merle Lévy avait épousé Wolf Benjamin Netter (1758 – 1840), fils de Mayer Netter, petit-fils du Préposé général Lehmann Netter, un petit-cousin du mari de sa soeur Fradel. Elle devait avoir une quinzaine d'années lors de son mariage. Ils eurent six enfants connus, dont l'un, Bernard Baruch Netter, fut président de la communauté de Rosheim vers 1830, et Isaac Netter dont une petite fille épousa un Wildenstein de Fegersheim, qui connut la célébrité grâce à ses écuries de course et à sa galerie d'art.

Hindel fille d'Issakhar Lévy, épouse de Moïse Halbronn.
L'Etat-civil de Rosheim nous apprend que Jeannette Lévy, qui se nommait Bernarde Hindel avant 1808, était née à Schaeffolsheim en 1806, fille de Bernard Lévy, marchand de chevaux et de Gertrude Halbronn. Elle avait épousé Moïse Halbronn, marchand à Rosheim, peut-être un parent de sa mère. Elle est décédée le 28 octobre 1826.

Simon Bloch, fils de Hirsch Zewi Bloch est né à Duttlenheim vers 1760. Il avait épousé Bella, fille de Salomon Dreyfus. A la mort de son père en 1779, le rabbin le nomma tuteur et curateur de sa mère et de ses frères et sœurs. Alors que Hirsch Bloch figure parmi les petits banquiers juifs d'Alsace, Simon Bloch semble avoir gagné sa vie du seul travail de ses mains, peut-être déjà dans le commerce des céréales. Son fils Nephtali Cerf (1788-1869) eut l'idée géniale d'ouvrir durant le blocus continental des usines de transformation des fécules et amidons en sucre, à Duttlenheim, Altorf, Duppigheim et Tomblaine. (voir Dictionnaire de Biographie Alsacienne, page 258).
Il fut Président de la commission administrative du cimetière de Rosenwiller, et c'est sous sa direction que furent établis et publiés les statuts de 1868, et que le cimetière fut restauré.

Bibliographie

BLOCH Joseph. Un document sur le cimetière de Rosenwiller. Univers israélite 79, 2, 1924 (suppl. La famille israélite) 163 – 164.

FISCHER Dagobert. Ein geschichtlicher Blick auf... die Leichenhöfe bei... Rosenweiler. Strasbourg. 1868. Samstagblatt.

GINSBURGER Moïse, Rosenweiler : la communauté, le cimetière. Souvenir et Science.I. 1930. 24 – 53.

MAHLER Eduard. Handbuch der Jüdischen Chronologie. Hildesheim. 1967.

RAPHAËL Freddy, WEYL Robert. Regards nouveaux sur les juifs d'Alsace. Strasbourg. 1960. Le cimetière juif de Rosenwiller. 114 – 130.

SCHAHL Joseph. Chronik von Rosenwiller. Sélestat. 1959.

SCHEID Elie. Histoire des Juifs d'Alsace. Paris 1887. Reprint Willy Fischer. 1975. 269 – 275.

SPINDLER Charles. Der Israelitische Friedhof zu Rosenweiler. Elsässer Bilderbogen. Images alsaciennes. Planche d'aquarelles reproduite en noir et blanc avec commentaires bilingues. 1893.

WEIL Henry. Le plus vieux cimetière juif d'Alsace, Rosenwiller. La Vie en Alsace. 1935. 141 – 143.

WEIL Léon sous les initiales L. W. Histoire de nos communautés. Rosenwiller. Bulletin de nos Communautés. Strasbourg. N° 24, 14.

WEYL Robert, RAPHAËL Freddy, WEYL Martine. Le cimetière juif de Rosenwiller. Saisons d'Alsace. N° 55 – 56. 1975. 120 – 134.

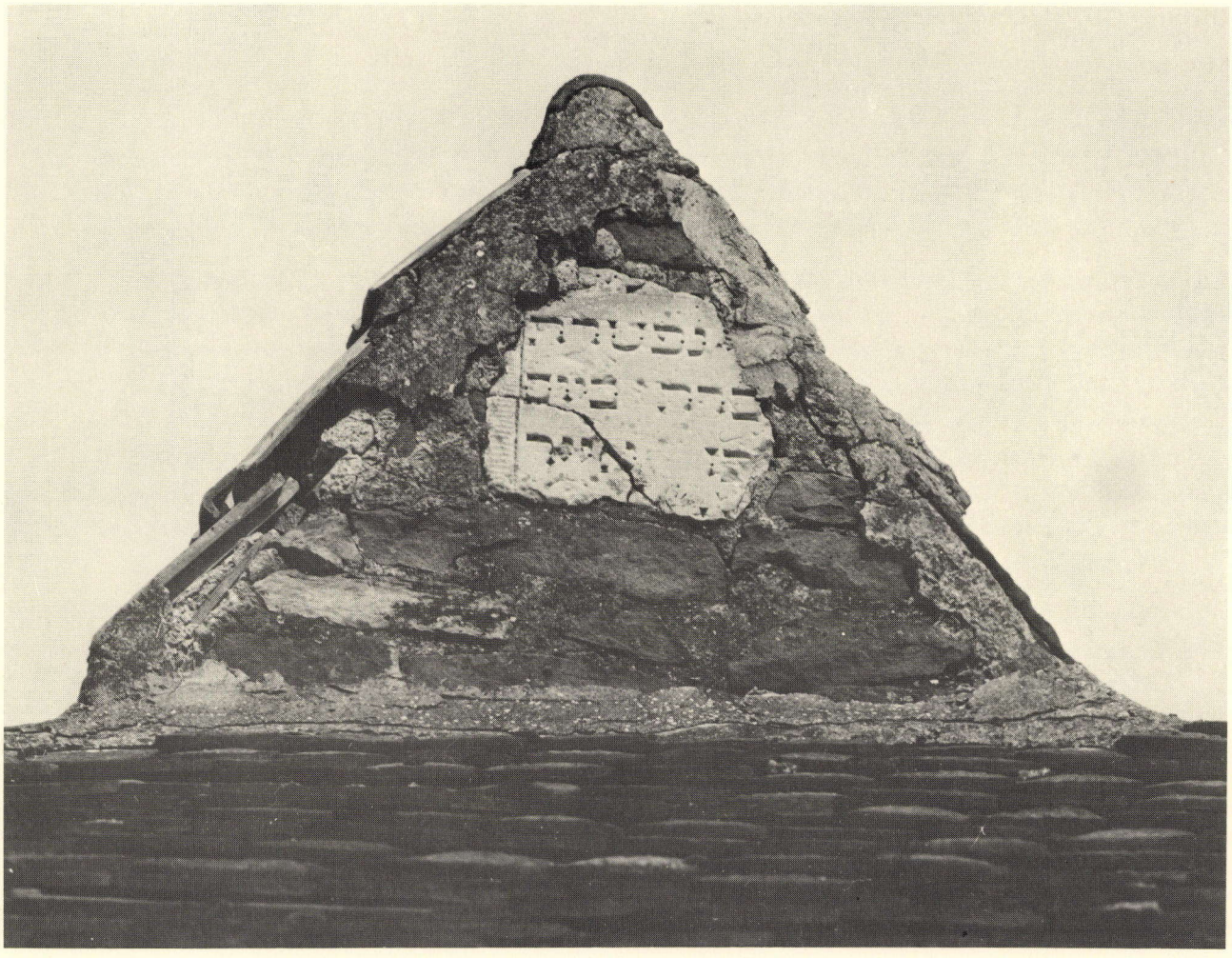
WEYL Robert. Les funérailles de Cerf Berr de Medelsheim à Rosenwiller (8 décembre 1793). R.E.J. tome CXXXVI, janv. – juin 1977 p. 155.

WEYL Robert, RAPHAËL Freddy. Le cimetière juif de Rosenwiller. Encyclopédie d'Alsace, vol. 11, p. 6510 et s. v. Mort vol. 9 p. 5250.

WEYL Robert en collaboration avec les Services de l'Inventaire des Monuments historiques, Ministère de la culture. Fichier photographique auquel il est fait référence dans cet ouvrage.

Registre du cimetière israélite de Rosenwiller. Copie manuscrite réalisée à partir des originaux aujourd'hui disparus par Cerf Picard en 1936. En dépôt au siège du Consistoire israélite du Bas-Rhin.

Verordnung in Betreff des israelitischen Begräbnis von Rosenweiler. Imprimé allemand en caractères hébraïques. Frankfurt a. M. 1868.



Rosenwiller. Rue des Ecoles.
Remploi au pignon d'une maison d'une stèle funéraire dérobée durant la Terreur.

Rosenweiler. Schulstraße.
Wiederverwendung am Giebel eines Hauses eines Grabsteins der während der Schreckenszeit vom Friedhof entwendet wurde.

Erinnerung an das "Haus der Lebenden"

„Der auf meines Vaters Grabstein lebendige Name verbindet meine ganze Vergangenheit mit der seinen, um sie, zur Garbe zusammengebunden, mit einer Spannung, einem Drang meines ganzen, gegen die Zukunft sich erhärtenden Wesens, auf den folgenden Tag zu überbringen;" (Claude Vigée).

„Bäjsaulem" („Haus der Ewigkeit"), „Bäjs'hajem" („Haus des Lebens"), das sind die Bezeichnungen mit welchen die elsässischen Juden den Friedhof bezeichnen, zu welchem sie den Toten „begleiten", um ihm ein Grab „zu errichten". Es handelt sich hier nicht nur um einen Euphemismus, um dem Bösen keinen Halt zu geben, sondern, viel ernster, um die Bejahung des Primats des Lebens, des Sieges des Fortbestehens über das Abbrechen.

Die Üppigkeit einer bunten, wuchernden Natur kennzeichnet die jüdischen Friedhöfe der elsässischen Landschaft, verbannt in den sumpfigen Graben einer alten Burg, ins Feld, wo der Abdecker die verendeten Tiere verscharrt, in die regelmäßig überschwemmten Rheinauen. Wilde Rosen ranken sich an den Grabsteinen empor, Hasen laufen durch's hohe Gras davon, ein Fasan fliegt auf. Die schlichten Grabsteine, mit ihren vom Moos bedeckten Inschriften, werden allmählich eins mit dem Pflanzenreich. Der Tod erscheint wie das fortdauernde Leben. Ein Ort des wiedergefundenen inneren Friedens, der Verneinung der Tragik und der Sinnlosigkeit, so liegt der jüdische Friedhof in der elsässischen Landschaft wie die Spur einer zugleich nahen und fernen Gegenwart.

Zur Zeit der „fürchterlichen Tage der Herbstberufung" wird auf dem Friedhof die hartnäckige Treue und der Eigensinn derer betont, denen man das Recht zum Leben verweigern wollte: im „Schulnebel" geht das Kind mit seinem Vater „weiße Kieselsteine auf die hohen Kanten der vom Rauhreif zernagten grauen Grabsäulen legen" (1). Nachdem er die verrostete Gittertür aufgestoßen hat, die die immer verschlossene große Kette drosselt, sie trägt das Schild mit der Aufschrift „Sich wenden an Herrn Abraham Weill, Vorsänger, oder an den Küster" beschwört der Dichter das stille Gespräch der zur großen Vergebung versammelten Toten herauf, in ihrem Ritualgewand mit den für die Ewigkeit aufgelösten linnenen Schnürriemen.

«Sie sind alle da, die Ahnen von Vater und Mutter
Die nahen Verwandten des Messias, das blutige Sühneopfer der Völker,
Die Sündenböcke, die die Sünde in die Wüste tragen –
Diejenigen, die unter Napoleon III. dem ganzen Kanton Tuch verkauft haben,
Die zur Zeit der Hungersnot während der ersten Zeit der Restauration
Gratis Weizen und Dörrgemüse verteilt haben,
Diejenigen, die 1870 einberufen waren und ihren Regimentstambourstock
In ein trikolores Seidenband gehüllt unter einer Planke auf dem Speicher versteckt haben.
Auch diejenigen, die in einem unvergessenen Dorfghetto zur Welt gekommen sind,
Während zur Zeit der Schreckenherrschaft die Zukunft für sie arbeitete –
Ungefähr dreißig fehlen in der Reihe der Nachgeborenen,
Die vor kaum acht Jahren lebendig verbrannt worden sind
Durch die Hand der Heiden
In den Verbrennungsöfen Polens und anderswo:
In Belsen bleibt ein großes Spielzeuglager übrig –
Herr, erbarme Dich der Asche der Verbannung.»

Souvenirs de la «Maison des Vivants»

«Le nom vivant sur la stèle de mon père ramasse tout mon passé avec le sien, pour les porter liés en gerbe vers le lendemain, dans une tension, un élan spontané de tout mon être qui se durcit vers l'avenir» (Claude Vigée).

«Bäjsaulem» («Maison de l'Eternité»), «Bäjs 'hajem» («Maison de la Vie») telles sont les dénominations par lesquelles les Juifs d'Alsace désignent, entre autres, le cimetière vers lequel ils «accompagnent» le mort, pour lui «dresser» une tombe. Il ne s'agit pas seulement d'euphémismes pour ne point donner prise au Mal, mais, plus profondément, d'une affirmation du primat de la vie, du triomphe de la continuité sur la déchirure.

C'est l'exubérance d'une nature foisonnante et bigarrée qui caractérise les cimetières juifs de la campagne alsacienne, relégués dans le fossé marécageux d'un ancien château-fort, dans le champ où l'équarisseur enterrait les bêtes crevées, dans les prés régulièrement inondés des bords du Rhin. Les fleurs d'églantine montent à l'assaut des tombes, les lièvres détalent dans les hautes herbes, un faisan s'envole. Peu à peu les tombes, de facture sobre, dont les caractères se couvrent de mousse, s'unissent au règne du végétal. La mort apparaît comme la vie continuée. Lieu de la sérénité recouvrée, négation du tragique et de l'absurde, le cimetière juif s'inscrit dans le paysage d'Alsace comme la trace d'une présence, à la fois proche et lointaine.

Lors des «jours redoutables» de la «Convocation d'Automne», c'est au cimetière que s'affirment la fidélité têtue et l'obstination de ceux à qui on a voulu refuser le droit de vivre : dans le «brouillard d'école», l'enfant va avec son père «poser des graviers blancs sur l'arête des hautes stèles grises rongées de givre (1). Après avoir poussé la grille rouillée, «qui étrangle la grosse chaîne toujours cadenassée portant l'écriteau» : "S'adresser à M. Abraham Weill, ministre officiant, ou au bedeau", le poète évoque le colloque silencieux des morts assemblés par le grand pardon «dans la tunique rituelle aux lacets de lin dénoués pour l'éternité».

«Ils sont tous là les aïeux de père et de mère
Les surgeons de Jacob les rameaux de Jessé
Les proches parents du Messie l'holocauste sanglant des nations
Les boucs émissaires qui emportent au désert le péché -
Ceux qui vendirent du drap à tout le canton sous Napoléon Trois
Ceux qui ont fait une distribution gratuite de froment et de haricots secs
Au moment de la disette dans les premiers mois de la Restauration
Ceux qui furent conscrits en 70 et gardèrent leur bâton de tambour-major
Caché sous l'ais du grenier dans un ruban de soie tricolore,
Jusqu'à ceux qui naquirent dans un ghetto de village mal oublié
Pendant que l'avenir oeuvrait pour eux sous la Terreur -
Au rang de leurs cadets il en manque une trentaine.
Qui furent brûlés vifs voilà huit ans à peine
Par la main des Gentils
Dans les fours crématoires de Pologne ou d'ailleurs :
Il reste un grand dépôt de jouets à Belsen -
Des cendres de l'exil ayez pitié Seigneur».

Sehr zutreffend und sehr scharf hat sich Claude Vigée (2) die Frage gestellt, welche Notwendigkeit ihn jedes Jahr auf die Gräber von vier Generationen der Seinigen führt, die ,,in der versunkenen Lage ihres ausgelöschten Lebens, mit den verlassenen Stätten, die einst für sie voller Bedeutung waren, im Tode fest verbunden sind''. Mitten unter den hohen, grauen Grabsäulen, mit ihren vom Rauhreif und den Jahrhunderten verwitterten Spitzen, wird er angesprochen durch die Heraufbeschwörung der von Reihe zu Reihe sich ineinander verwebenden hebräischen Namen. Über die Vergessenheit hinweg stellt der eingemeißelte Name das lebendige Wort dar, das, von Geschlecht zu Geschlecht, die kommende Zeit befruchtend einleitet. ,,Ich trage den Namen einer meiner Ahnen, für immer ohne Gesicht, in alten Zeiten von menschenhand in die Fülle des Grabsteingranits gehämmert. Dank diesem zugleich rauhen und wohlklingenden hebräischen Namen sind wir vereint, fortan Zeitgenossen im inneren Bereich der Menschensprache, die uns alle umschließt''. (3)

Durch die alten, jüdischen Friedhöfe am Rande oft zusammengekauerter Dörfer zu wandeln bedeutet nicht im geringsten irgend einer Todesbestrickung verfallen zu sein. Ganz im Gegenteil! Sich sammeln vor den sich neigenden Grabsäulen, gleich Betenden, die sich in der Synagoge im Rhythmus des Gebetes wiegen, das ist die warmherzige und belebende Stimmung der Gottesdienste von einst wiederfinden. Das heißt sich mit den früheren Geschlechtern wieder verbinden und durch diese weitergeführte, neu übernommene Geschichte dem Widersinn Schach bieten. Um die weite Welt zu bereisen und seinen Geist dem Allgemeinen zu eröffnen, ist es gut, über Ankerplätze zu verfügen. Die nie vollendete Spannung zwischen dem Einzigen und dem Allgemeinen ist Quelle erneuerter Schöpfung.

Jene Juden meiner Generation, die sich an solche Orte der Wiederbelebung begeben können, die das Exil nicht der vertrauten Gegenwart der Gräber entrissen hat, sind bevorzugt. Diese im Stich zu lassen war oft die schmerzhafteste Prüfung jener, die den Maghreb verlassen mußten, und diese Wunde ist nie geheilt. Sie huldigen keiner Rhetorik, unsere Väter, wenn sie behaupten, ein ''Stück ihrer selbst sei dort geblieben''. Im Elsaß hat jede jüdische Familie ihre Toten ohne Grabstätte. Sie wurden vergast und in Krematorien verbrannt. Manchmal bleibt von ihnen nur der Name übrig im Register der Todestransporte von Drancy in Richtung der Nacht-und-Nebellager. Am Grab seiner Angehörigen beten, ,,vor den Pforten des Schweigens lauschen'', heißt sich in der Haltung des Widerstandes dem totalitären Versuch entgegenstellen, der danach trachtet, Tod und Leben des Opfers sinnlos zu machen. Wie Antigone dafür kämpfen, damit jede Leiche ihre Grabstätte erhält, das heißt, die unantastbare Würde eines jeden Menschenlebens verkünden. Im dreißigsten Kapitel des Deuteronomiums verlangt Gott vom Volk Israel, daß es nicht ,,sein'' *eigenes Leben vorzieht, sondern daß es* ,,das'' *Leben erwählt. ,,Gegen den mörderischen Hochmut Edoms – diese empörende Gleichgültigkeit gegenüber der Vernichtung des Menschen durch den Menschen, seinen Bruder – sträubt sich etwas göttliches in unserem tiefsten Innern. Wenn wir uns bedroht fühlen – und wir harren nur im Schatten dieser Bedrohung aus – um das geht es immer wieder! Unaufhörlich durchkreuzen wir in der abendländischen Geschichte diese allumfassende Zerstörungswut, wie sie in der Bibel, im Talmud und in der Kabbale versinnbildlicht wird, den mörderische Lebenslauf des Jägers Esau, unser alter, unerbittlicher Zwillingsbruder''. (Claude Vigée).*

---

(1) Claude Vigée, La Clef de l'origine, in ''Le Soleil sous la Mer'' *Paris 1972 p. 157.*

(2) ''La fille du Regard'' *Paris 1987 p. 13.*

(3) Ibid. *p. 10.*

Claude Vigée (2) s'est interrogé, avec beaucoup de pertinence et d'acuité, sur la nécessité qui l'amenait chaque année devant les tombes de quatre générations des siens, «rivés par la mort, au site enseveli de leur existence effacée, dans les lieux deshabités, pour eux jadis pleins de sens». Parmi les hautes stèles grises «aux flèches bleuissantes, rongées par le givre et le passage des siècles», l'évocation des noms hébreux qui s'entretissent de rangée en rangée, l'interpelle. La lettre gravée constitue, par delà l'oubli grandissant, une parole vive, qui féconde, d'une génération à l'autre, l'ouverture sur le temps à venir. «Je porte le nom d'un de mes pères à jamais privé de visage, martelé jadis de main de l'homme dans la masse du granit funéraire. Grâce à ce nom hébreu, rauque et sonore à la fois, nous nous retrouvons unis, désormais contemporains dans le domaine intérieur de la parole humaine qui nous contient tous ensemble» (3).
Parcourir les vieux cimetières juifs, en lisière des villages parfois trop complaisamment recroquevillés sur eux-mêmes, ne signifie en rien céder à une fascination de la mort. Bien au contraire ! Se recueillir sur les tombes inclinées, telles des orants qui se balancent dans la Synagogue au rythme de la prière, c'est retrouver l'atmosphère chaleureuse et vibrante des offices d'antan. C'est renouer avec les générations précédentes, et, par cette histoire continuée et réassumée, faire échec à l'absurde. Pour arpenter le vaste monde et s'ouvrir à l'universel, il est bon d'avoir des points d'ancrage. La tension, jamais achevée, entre l'unique et l'universel est source de création renouvelée.
Privilégiés sont les Juifs de ma génération qui peuvent se rendre sur de tels lieux de ressourcement, que l'exil n'a pas arrachés à la présence familière des tombes. «Abandonner» ces dernières fut parfois l'épreuve la plus douloureuse pour ceux qui durent quitter le Maghreb, et cette déchirure ne s'est jamais cicatrisée. Ils ne cèdent à nulle rhétorique, les anciens, lorsqu'ils affirment qu'une «partie d'eux-mêmes» est «restée là-bas». Dans chaque famille juive d'Alsace, il y a des morts sans sépulture : ils furent gazés et brûlés dans les fours crématoires. Parfois, il ne reste d'eux qu'un nom dans le registre des convois de la mort qui ont quitté Drancy pour les camps de la Nuit et du Brouillard.
Prier sur la tombe des siens, «écouter aux portes du silence», c'est se dresser en une attitude de résistance et de défi, à l'encontre de la tentative totalitaire qui s'efforce de priver de sens et la mort et la vie de la victime. Lutter comme Antigone pour que tout cadavre ait une sépulture, c'est proclamer l'imprescriptible dignité de toute existence humaine. Dieu exige du peuple d'Israël, au trentième chapitre du *Deutéronome,* non pas qu'il préfère «sa» propre vie, mais qu'il choisisse «la» vie. «Contre la superbe meurtrière d'Edom - cette équanimité scandaleuse adoptée face à l'anéantissement de l'homme par l'homme, son frère - quelque chose de divin se rebelle au plus profond de nous. Quand nous sommes sous la menace - et nous persistons seulement à son ombre -, c'est de cela même qu'il s'agit encore et toujours ! Nous contrarions sans cesse, dans l'histoire occidentale, la rage de destruction universelle, que symbolise dans la bible, le Talmud et la Kabbale, la carrière meurtrière du chasseur Esaü notre vieux jumeau implacable». (C. Vigée)

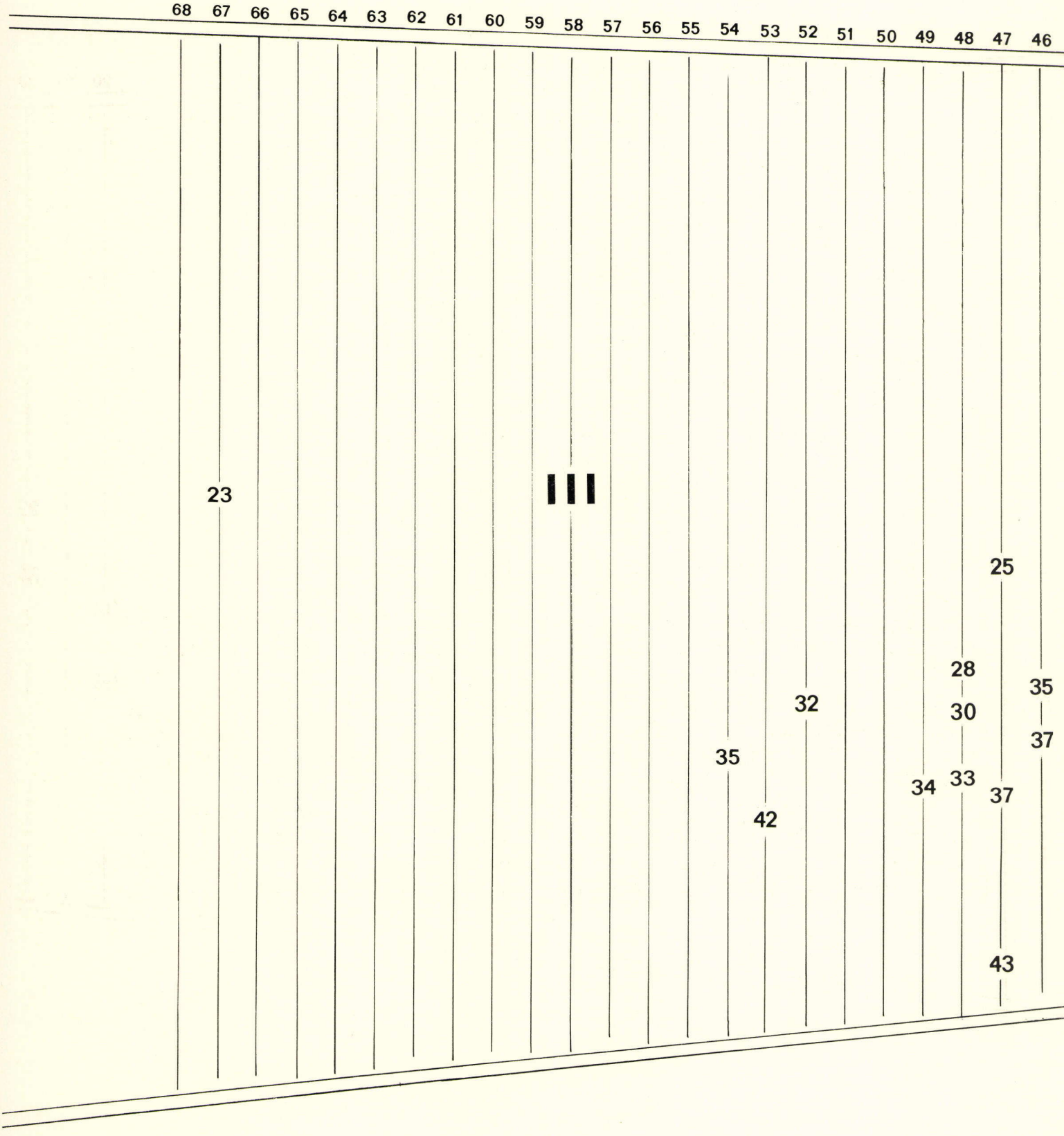
Freddy RAPHAEL

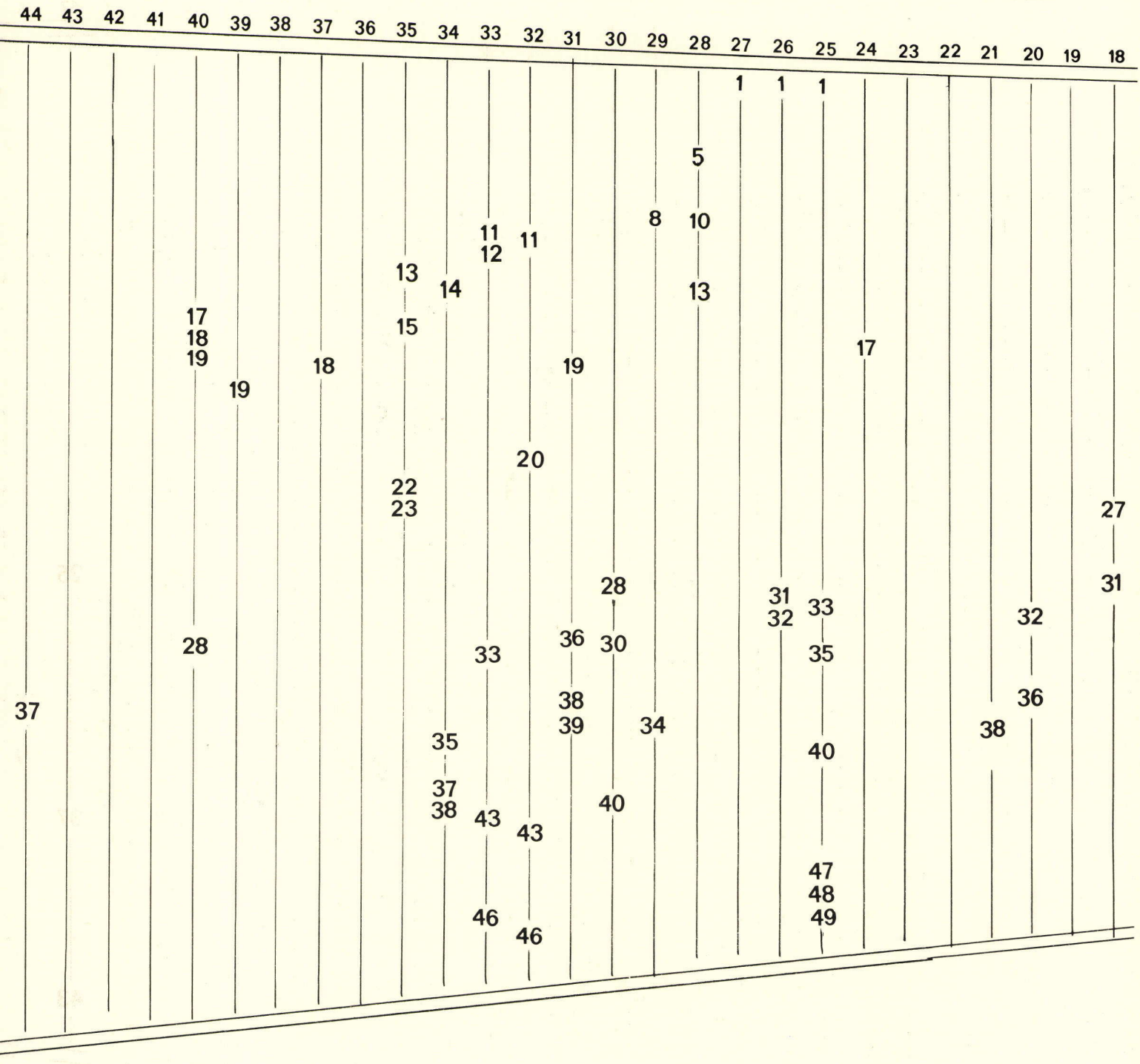
---

(1) Claude Vigée, La Clef de l'origine, in *"Le Soleil sous la Mer"* Paris 1972 p. 157.

(2) *"La fille du Regard"* Paris 1987 p. 13.

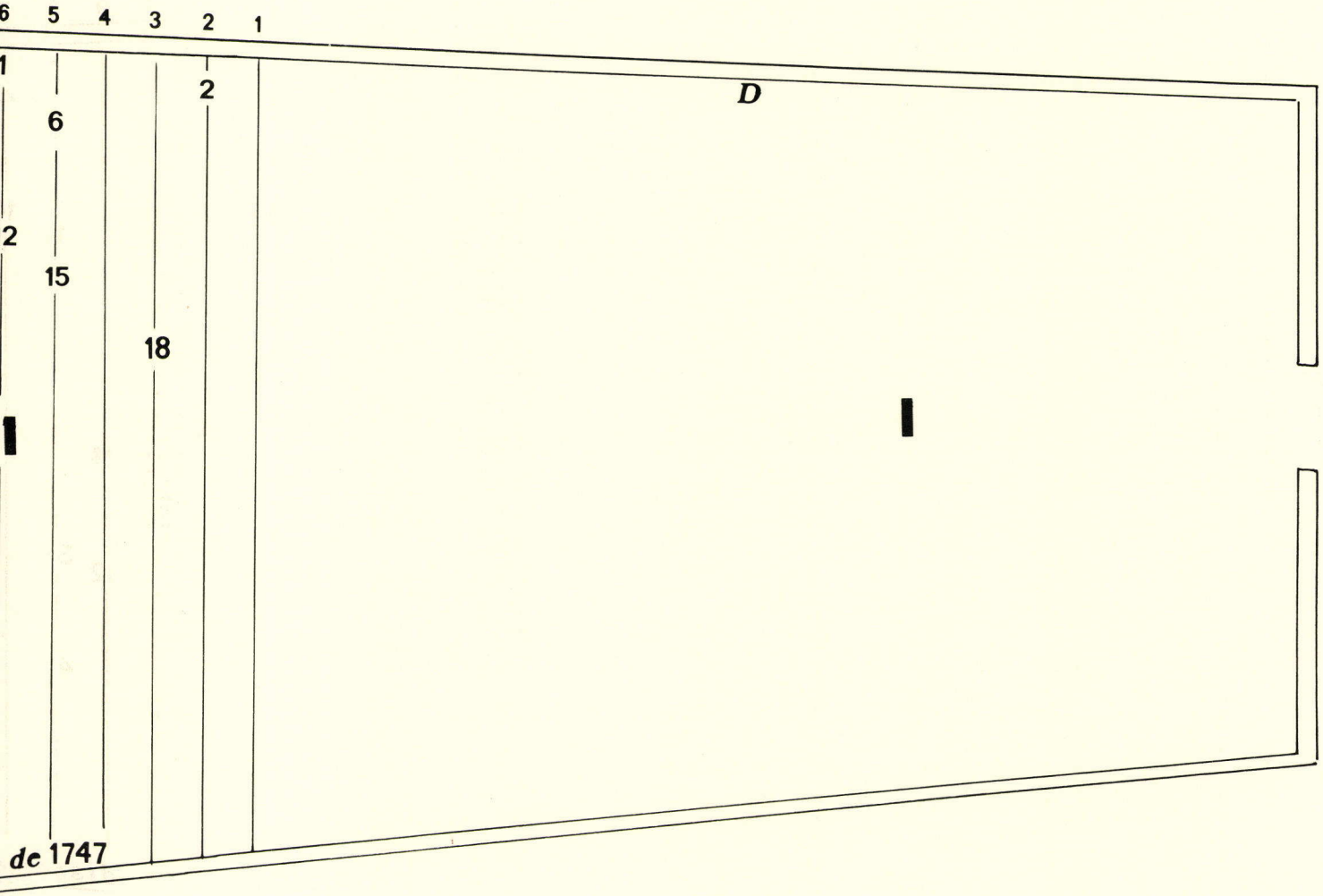
(3) *Ibid.* p. 10.


68 67 66 65 64 63 62 61 60 59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 48 47 46
23
111
35
42
32
34
28
30
33
25
37
43
35
37


44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29 28 27 26 25 24 23 22 21 20 19 18
1 1 1
5
8 10
11 12 11
13 14 13
17 18 19 15 18 19 19 17
20
22 23 27
28 31 33 31 32 32
28 33 36 30 35
37 38 39 34 38 36
35 40
37 38 43 43 40
47 48 49
46 46

17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 16 15 14 13 12 11 10 9 8
Mur de 1749 abattu en 1763
Agrandissement de 1763
Agrandissem

le Cimetière juif de ROSENWILLER



Robert et Martine Weyl



C. SPINDLER, Images Alsaciennes, *Elsässer Bilderbogen,* 1893.

Nous remercions pour leur participation à la réalisation de l'ouvrage les organismes et les associations suivantes :

- la Région Alsace
- le Centre National des Lettres
- le Cercle René Schickele
- L'Association pour la Conservation du Cimetière de Rosenwiller
- le Cercle Wladimir Rabi
- l'Agence Culturelle Technique d'Alsace
- la Ville de Strasbourg
- la Ville de Rosheim
- le Département du Bas-Rhin
- le Direction Régionale des Affaires Culturelles
- la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine
- le Consistoire Israélite du Bas-Rhin

et les municipalités suivantes :

- Schiltigheim – Mutzig – Lingolsheim – Oberschaeffolsheim

ainsi que toutes les personnes suivantes :

– J. Seibert – I. Spielmann – M. Klein – M. Weil – A. Raczymow – A.-M. Haarscher – Y. Kollender – J. Hassoun (président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine des Juifs d'Égypte) – M. Schleider – S. Schmoll – R. Grumbach – P. Kosmann – F. Kern – G. Tugène – G. Wildenstein – J.-P. Lambert – C. Hermann – G. Baruch – J.-P. Roth – F. Amoudruz – J.-P. Roth – P. Kahn – A. Kahn – S. Polak – M. Fisch – C. Lévy – G. Federmann – A. Bloch – J. Fisch – J.-P. Lemaire – P. Kahn – M. Lehmann – M. Dreyfus – J. Burko – M. Simler – E. Lévy – B. Picard – B. Zolty – E. Hammann – P. Lévy-Furst – R.-B. Bloch – S. Cahen – R. Klein – M.-R. Hirsch – J.-M. Hannaux – C. Heymann – A. Convers – M. Rothe – J. Weil – M. Wolff – G. Weil – G. Hess – M.-D. Rohmer – S. Mandel – D. Weil – A. Marx – R. Weil – H. Kohring – F. Huttenmeister – R. Meyer – Sœur Jean-Marie – J.-J. Bernard – B. Bloch – S. Krug – J.-P. Meyer – J. Laloum – G. Silvain – G. Guez – G. Bronner – R. Lehmann – R. Malz – B. Wolff – S. Cukier – Abbé J. Blanck – B. Lyon-Cahen – G. Teller – C. Ditten – L. Bloch – Père T. Chary – M.-H. Riha – Y. Boccara – A. Neher – G. Burckel – J. Touati – G. Brunschwig – P. Blachais – J. Breger – A. Chinsky – R. Bader – M. Dreyfus – M. King – B. Weil.

Digitized by Project Zikaron
Touro University-NY Libraries
www.zikaron.tourolib.org
2025

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie HUBER
67720 HOERDT

Dépôt légal : Septembre 1988